M 705 1.837 8

FRANCE Football

8 F

● 34e ANNÉE
● 23 JUIN 1981 ●

Belg. : 62 F.B. ● Luxemb. : 62 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 556 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

La rentrée des bronzés

Les contes du football féminin

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

Eric PECOUT (Photo Presse-Sports)

Les contes du football féminin

Etrœungt : un village à l'heure du football féminin.

ÉLISABETH LOISEL

La petite fille

Il était une fois, un peu plus loin qu'ici, là où coulent les rivières et s'envolent les hirondelles quand nous sommes en hiver, une petite fille. Une élégante coquille de noix fut son berceau, des pétales bleus de violettes son matelas et des feuilles de roses son édredon. Elle y dormait la nuit et le jour s'amusait aux rires des passants, aux baisers de ses proches. Son père, solide gaillard, jouait un jeu de l'époque qui s'appelait football. Plus solide que les autres, on l'avait mis gardien. Il habitait Etrepilly, non loin de l'évêché de Meaux, là où jadis Bossuet faisait les siens.

Par un beau jour d'automne, où il fait bon flâner, il emmena sa fille, au printemps de sa vie, par les champs et forêts pour lui faire découvrir ce que lui il aimait. Vingt-deux garçons illuminés de joie s'adonnaient au plaisir de l'époque. Elle, dans sa timide candeur, regardait et riait, cherchant de loin maman qui encourageait papa. Quelques années plus tard, au sortir d'une promenade, elle rencontra la fée, la fée de la jeunesse qui lui demanda un souhait : « Je veux jouer au football et imiter mon père **». Et la fée, étonnée de cette demande bizarre, de son pouvoir magique, lui donna trois petits coups. Tu pourras jouer aussi, rien ne s'y opposera. Mais il faudra lutter et toujours travailler, sans délaisser pour ça tes études et ton bac. Et c'est ainsi que cette petite fille, Elisabeth Loisel, quand les autres changeaient leurs poupées ou jouaient à la maman, arpentait les terrains avec les garçons du coin.**

« J'AVAIS ÇA DANS LA PEAU »

Agée maintenant de dix-huit ans, elle a grandi. Le football est sa vie. Quand on lui demande pourquoi ? Elle vous répond sans crainte : « J'avais ça dans la peau. **» Les unes préfèrent la danse, le ciné et les robes, elle, elle nous parle de Platini, Larios ou Lopez, de tacles et de tactiques, de buts et de victoires. «** Vous savez, les matches que je voyais m'attiraient, il fallait que je joue aussi. Je ne voulais plus être spectatrice, mais actrice. Et avec mon père, j'ai passé mon enfance sur les stades. **»**

Sportive complète, Elisabeth pratiqua le handball et l'athlétisme (400 m), mais elle avoue très vite que le foot l'emporta. Et il n'y eut pas de réticences de la part des parents, dont le seul problème était que leur fille jouait avec des garçons. Mais, avec son inscription dans l'équipe de Meaux, tout s'arrangea très vite. Elle y brillait sans cesse, à tel point que son père, sûr de son affaire, proposa ses services au Stade de Reims, l'ogre du football féminin. Elle s'y plu rapidement car les filles de là-bas parlaient le même langage. Toutefois, premier hic, il fallait s'imposer et gagner une place, ô combien convoitée ! celle d'avant-centre, de buteur. La concurrence était sévère. Mais, après quelques matches, elle y gagna sa place et parla de ses copines avec cœur et passion : « A Reims, on aime vraiment ça, on suit le foot international de très près. Mon équipe à moi, c'est Saint-Etienne, à l'époque de la première conquête des Verts, j'avais douze ans et la folle épopée m'a vraiment marquée. La finale contre le Bayern, quel moment. J'en ais pleuré. **»**

« J'AIME L'ÉQUIPE DE FRANCE »

Et, après, elle nous parle de sa première saison et de son premier grand titre, de la finale contre Soyaux. De la saison passée, de sa première sélection, de la joie de porter un maillot tricolore et de représenter la France et toutes ses licenciées. « Je pense que ma seconde saison a vraiment été meilleure, j'ai marqué beaucoup plus de buts, au total dix-sept. Mais ce qui a tout dépassé, c'est quand, pour la première fois, j'ai joué pour la France. Tout a été très vite, ce fut contre la Norvège, je suis entré à un quart d'heure de la fin, les carottes étaient cuites. Puis nous jouâmes en Suisse où je marquai un but, et enfin la Suède, un bien mauvais souvenir. **»**

Néanmoins, après trois sélections, les souvenirs sont tout frais et l'avenir est devant. « Je voudrais rester le plus longtemps possible en sélection, car il est bien agréable de jouer avec les meilleures, et nous aimons à nous retrouver ensemble. Et puis cela fait vraiment quelque chose de porter ce maillot. **» ajoute-t-elle.**

Et entre les matches, seulement un peu de musique (Duteil, Ferrat et Supertramp), des balades et promenades, lui font oublier qu'il y a aussi l'école, la terminale D et l'UEREPS, où elle se prépare à devenir professeur d'éducation physique. Toutes ses occupations ne lui permettent guère de vacances et au contraire de ses camarades rémoises qui partent un mois aux Indes visiter et jouer. Son programme à elle sera de bûcher. Et si elle réussit, elle ira à Paris, ce qui bien entendu perturbera son activité sportive.

« Je ne sais pas alors si je pourrais continuer à jouer à Reims. Pourtant je ne veux pas partir, car l'ambiance y est formidable. Cette année, j'ai déjà quitté le milieu familial et je suis en internat à Reims pour pouvoir m'entraîner. Il a fallu faire des sacrifices, seulement je ne sais pas si je continuerai. En tout cas, je jouerai toujours, Paris-Saint-Germain et Saint-Maur m'ont d'ailleurs proposé de rejoindre leurs rangs. Je ne sais pas encore car il est toujours difficile de quitter une

Un reportage de Patrick GLANZ

Accueilli dans le mépris, les sarcasmes et les rires, le football féminin tant décrié n'en continue pas moins son chemin, M. Coché entraineur de l'équipe de France terminant actuellement un pèlerinage de 140 jours, qui l'aura mené dans 15 ligues et plus de 600 clubs, où prêchant la bonne parole, il aura donné 68 conférences et réunions.

Son but : étendre la pratique du football féminin dans les petits villages et en faire non plus une activité réservée aux hommes mais une affaire de famille.

Pour cela, il lui faut bousculer plus de 100 ans de traditions et faire comprendre aux parents que le football féminin, dernier sport en plein air pour les dames, ne présente aucun danger pour la petite fille et ne porte nullement atteinte à sa féminité.

Et, après plus de dix ans de lutte, de souffrance, d'efforts, il est juste d'affirmer que le football féminin ne ressemble plus en rien à ce qu'on appelait vulgairement « le football de maman ».

Les progrès y sont constants tant au niveau technique, tactique, de condition physique, que d'un point de vue purement structurel, la politique mise en place par les instances fédérales portant peu à peu ses fruits. La création notamment de commissions départementales et non plus seulement régionales, permettant un bien meilleur encadrement.

Néanmoins, le plus grand effort porte pour l'heure sur les benjamines comme l'explique M. Coché : « Notre principal souci est d'inverser la pyramide des licenciées. Car pour l'avenir de notre sport, il est très mauvais que les plus jeunes ne figurent que pour 10 % dans l'effectif total, alors que les seniors représentent 65 %. Il nous faut donc à tout prix accroître le nombre de gamines qui jouent au football, même si en cours de route nous en perdons quelques-unes. C'est pourquoi nous nous efforçons de développer au maximum les écoles de foot pour les petites et d'assurer une éducation sportive précoce et complète chez les benjamines. Au niveau cadettes, de gros efforts sont également faits, quelques-unes d'entre elles étant déjà aux portes de la sélection nationale. Mes espoirs sont que l'opération ODP, correspondant à l'opération Guérin chez les garçons nous permette de découvrir d'autres jeunes talents comme Ryckeboer qui est devenu l'une des meilleures latérales européennes, Saunier, Assena ou Loisel.

Aussi, lorsque nous aurons autant de benjamines que de cadettes ou de seniors, un grand pas aura été fait. Cependant, je pense qu'il nous faudra encore patienter, le nombre d'éducateurs et d'éducatrices étant lui aussi encore insuffisant. »

Malgré tout, à l'image de la finale du Championnat de France 1980-1981, le football féminin semble enfin sorti de son âge de pierre, la qualité des rencontres et la valeur des formations, de plus en plus nombreuses au haut niveau, confortant sa maturité et sa solidité actuelle, même si là aussi de grosses lacunes subsistent encore, comme une trop grande disparité qui existe toujours entre des équipes évoluant dans une même poule de Championnat, ou la propre différence de valeur entre les filles d'une même formation.

A ce sujet, et en tenant compte des difficultés financières de nombreux clubs, dont la section féminine est parfois autonome, la formule du Championnat reste totalement désuète et inadaptée aux besoins, Reims ou Etrœungt n'ayant que deux ou trois matches sérieux dans la saison avant les phases finales, alors qu'à l'opposé d'autres clubs sont encore beaucoup trop faibles pour évoluer en Division Nationale. « Il faudrait créer quatre groupes de dix équipes par exemple, de manière géographique, précisait M. Coché, ce qui limiterait les frais, car les clubs ne peuvent pas tous compter comme Etrœungt sur une moyenne de quatre cent cinquante spectateurs, avant d'aller vers une poule unique comme chez les hommes. Notre niveau en serait fortement relevé, et les filles pourraient, de cette manière, disputer beaucoup plus de rencontres importantes. La calendrier mérite aussi nombreuses retouches, la saison étant beaucoup trop courte et les matches trop espacés.

Alors seulement pourrons-nous rivaliser avec les pays nordiques beaucoup mieux préparés que nous. Dans la perspective future d'un Championnat d'Europe des nations qui devrait voir le jour très vite, ce qui donnera un nouveau coup de fouet à l'étranger, les pays de l'Est s'intéressant de plus en plus, motivés qu'ils sont par cette compétition, et en France où les échos qu'on en ferait dans la presse ne pourront qu'intéresser les gens et en développer la pratique. »

Toutefois, cette réussite passe par une plus grande compétitivité de notre élite, représenté par l'équipe de France, de bons résultats étant la porte ouverte vers de nouvelles inscriptions et un accroissement de notre masse de licenciés, les chiffres de cette année étant très positifs (+ 14,52 %).

Aussi, comme on le voit, tout n'est pas encore gagné, mais depuis 1970, un long chemin, semé d'embûches, de déceptions et de joie a été parcouru. Les rires et moqueries ont fait place à la surprise et à l'étonnement. Le jeu et les joueuses progressent sans cesse. L'équipe de France encore fragile en raison de la jeunesse de ses membres travaille.

L'exemple d'Etrœungt, après celui de Reims, la montée d'autres équipes, la volonté de filles telle Elisabeth Loisel, le sérieux et une plus grande préparation dans les clubs sont en tout cas les garants d'une réussite qui devrait, peu à peu, flirter avec le football féminin, afin d'en faire dans notre pays le sport numéro un de ces dames.

Marie-Noëlle Warot, capitaine d'Etrœungt et de l'équipe de France.

et la fée

équipe qui domine, mais enfin on verra. A Reims ce qui est bien, c'est qu'on est toutes du même niveau et cela nous permet de progresser régulièrement. M. Souef, notre entraineur, y est pour beaucoup, et il a une part prépondérante dans notre réussite, cette année, où nous avons dû pallier les départs de cinq filles. Et même si nous avons échoué en finale, la saison est nettement positive. Nos progrès sont énormes notamment d'un point de vue technique et tactique.

« ON PREND DES CUISSES »

Et elle peut continuer. Le football, elle aime ça. Elle nous parle encore de Reims, de l'équipe de France, du premier stage où elle a vraiment souffert, de sa soif de réussir dans le sport mais aussi dans la vie en tant que femme. Des progrès dans le jeu, des faiblesses naturelles qui font que devant les Nordiques elles sont encore en reste, de sa féminité conservée, même si elle ajoute en riant « On prend quand même des cuisses ». Parle de ses amis, qui au début riaient et qui maintenant achètent les journaux retraçant ses exploits. Et enchaîne encore une fois sur l'équipe de France, sur un futur Championnat d'Europe dont elle croit dur comme fer : « La création d'une telle compétition ne peut qu'être bénéfique pour le football féminin, car cela permettra de sensibiliser l'opinion et notre formation encore jeune trouvera à ce moment son équilibre nécessaire. M. Coché a joué la carte de la jeunesse et son travail devrait porter ses fruits. »

Et elle nous parle toujours de ce sport qu'elle aime tant, de sa condition physique, de son jeu de tête qui en font une avant-centre percutante. Du Championnat par trop inégal, des 120 F qu'elle touche pour un match international, de l'opération ODP, correspondant à l'opération Guérin pour les hommes, qui lui a permis de se révéler tout comme Ryckebauer, Saunier ou Assena toutes internationales.

Elle confie son souhait de voir un jour le football féminin devenir le sport numéro un pour les femmes. Insiste sur le travail nécessaire et obligatoire.

Et de son regard d'enfant, de son visage bien rond, où les taches de rousseur se battent et se chevauchent, lui donnant un petit air d'une Isabelle Mir en herbe, elle sourit. La saison est finie, le bac la rend soucieuse. Elle me parle de ses notes et de ses anxiétés. La fée a réussi. Elisabeth Loisel, elle, n'a toujours pas compris, elle arrive dans la vie qu'elle croque à pleines dents. Et comme toutes les jeunes filles, elle prendra un mari et comme dans tous les contes, aura beaucoup d'enfants.

Les contes du football féminin

Un géant chez les lilliputiens

E.T.R.O.E.U.N.G.T., comme ça se prononce, mille huit cents habitants, entre Avesnes et La Capelle sur la route de Bruxelles. Un village pas comme les autres. Les raisons en sont simples. Un groupe de jeunes filles solides et dynamiques ont porté haut le nom de la bourgade. Elles jouent au football et plutôt bien. Un nouveau et troisième titre de championnes de France vient de récompenser ces dames pas comme les autres dans un club pas comme les autres.

A sa tête, un homme : Daniel Bertrand, le regard sévère de l'instituteur, la moustache du chef. Un homme à poigne de fer et séduction. Passionné et perfectionniste, il en fait souvent trop. Mais le bilan est là. Invaincu cette saison sur dix-sept rencontres, quinze victoires, deux nuls.

La recette en est simple, travail et préparation, rien n'est laissé au hasard, tout est calculé. Etrœungt est un géant dans un monde de lilliputiens. Aux méthodes de pros dans un football archaïque.

Et plus que Reims, qui longtemps domina, Etrœungt restera un exemple pour tous. Pour ceux qui croient au football de ces dames, aux dirigeants qui luttent, aux filles qui souffrent. Son mérite en est grand. Et si Waterloo ou Austerlitz sont immortalisés pour des raisons précises. Etrœungt et football féminin seront à jamais liés.

L'A.S. Etrœungt, championne de France 1981.

« Daniel Bertrand, parlez-moi d'Etroeungt et de son palmarès ?

La section féminine à Etrœungt existe depuis maintenant dix ans, et en 1975-1976, nous avons participé au second Championnat de France. Depuis la progression a été régulière, en 1976-1977, nous avons atteint les demi-finales, et la saison suivante nous avons gagné notre premier titre. Nous l'avons emporté à la force du poignet et, franchement, on ne pensait pas aller au bout. La victoire de notre village a été à ce moment-là perçue comme une grande chance, il est vrai qu'en finale, nous sommes tombés sur une équipe de Reims au bout du rouleau et certainement légèrement lassée. Toutefois, en conservant notre bien, nous avons confirmé de façon éclatante notre progression et alors nous sommes devenus, par la force des choses, l'équipe à battre au même titre que les Rémoises.

Par contre, l'an passé, placés dans la même poule que les filles de Reims, ce qui, bien entendu, était une aberration, nous avons été éliminés sans problème. Mais je tiens à préciser qu'en la circonstance, Reims alignait une pro irlandaise évoluant en Italie et qui n'a joué que contre nous. Elle nous a d'ailleurs éliminés pratiquement seule, et depuis dix ans que je suis sur tous les terrains, je n'ai encore jamais rencontré une fille de sa valeur. Mais enfin, c'est du passé, nous avons redressé la barre et effectué cette année notre meilleure saison, en restant invaincus en dix-sept rencontres, et en reprenant le titre de Championnes de France, ce qui était notre but en début de saison.

— Que pensez-vous justement de cette finale contre Reims, où l'épreuve des penalties a été nécessaire ?

— Je crois que les deux équipes étaient très proches l'une de l'autre. On regrette pourtant le dénouement et, à l'avenir, une seconde finale devrait être jouée.

Par contre, sur le plan qualité, la partie dépassait de loin les finales précédentes, et Reims qui, en début de saison s'annonçait amoindri par les départs de cinq filles, a présenté une formation encore plus solide, nombreuses jeunes jusque-là dans l'ombre comme Baudette ayant réellement éclaté. Et au niveau clubs, c'était certainement le sommet entre deux équipes, au jeu différent, mais à la valeur sensiblement égale.

— Quelles sont, à votre avis, les forces qui vous ont permis de reconquérir le titre ?

— Dans un premier temps, le bloc que nous formons est essentiel. En effet, chez nous, malgré la qualité de Colombier ou Warot, l'équipe est homogène, et nous n'avons pas deux ou trois filles qui dominent comme à Lyon ou Marseille par exemple. Nous avons cinq ou six éléments de très bonne qualité et derrière, les cinq ou six autres qui sont en fait très près. Et même si, à certains postes, mes filles sont parfois moins bonnes que des éléments évoluant dans d'autres villes, la complémentarité de l'ensemble nous permet de pallier certaines faiblesses.

Mais je pense que les raisons fondamentales à notre réussite sont notre travail et notre préparation générale, physique et tactique. Mes joueuses sont en excellente condition physique, et assistent toutes aux deux ou trois entraînements par semaine. Elles tiennent sans problème les quatre-vingts minutes et peuvent jouer de façon répétée. Cette semaine, nous avons affronté, lundi une sélection de l'Aisne. Mercredi, nous nous sommes entraînés, vendredi, également. Samedi, nous avons rencontré Gosselies, un club belge et le lendemain dimanche Cambrai. Et, nous n'avons eu aucun problème, car elles étaient prêtes pour un tel régime.

— A l'opposé quelles sont vos faiblesses et les points qu'ils vous faut encore travailler ?

— Notre grand souci reste nos conditions de travail et les moyens mis à notre disposition. Le terrain n'est pas adapté et souvent nous nous entraînons sur une place voisine en terre, ce qui, bien sûr, n'est pas idéal pour préparer des parties importantes. Et cela nous pose un énorme tracas pour accueillir les jeunes qui voudraient jouer chez nous. Et croyez-moi, on aimerait souvent avoir les mêmes conditions que nos adversaires, mais le village ne fait que 1 800 habitants et la municipalité fait de son mieux.

Quant au jeu proprement dit, il nous manque encore certains automatismes, Reims, dans ce domaine, nous étant nettement supérieur. Nous compensons par un football plus direct, plus en rapport avec les qualités des filles. Notre jeu sans ballon pêche également, la porteuse du ballon se trouvant souvent isolée et sans appuis.

— Comment voyez-vous l'avenir de votre club et du football féminin en général ?

— Chez nous, mis à part les conditions, nous ne nous heurtons pas à de grosses difficultés. Nous faisons quatre cent cinquante spectateurs de moyenne et un millier pour une rencontre importante. De plus, nous faisons partie d'une région qui nous fournie beaucoup de joueuses.

Ce qui est bénéfique, c'est la jeunesse qui pratique notre sport, le nombre de licenciées (20 000) devant très rapidement doubler, mais il faudrait que les clubs comprennent que les filles doivent être préparées physiquement, doivent être en condition, si l'on veut que notre football progresse et ne stagne pas. Le travail doit être intensif, surtout à l'approche d'un futur Championnat d'Europe. En outre, la création d'un Championnat de France avec une poule unique de quatorze clubs, par exemple, permettrait aux bonnes équipes de continuer leurs progrès et aux faibles de ne pas essuyer des défaites sévères qui, trop souvent, découragent certaines femmes. Tout le monde alors en profiterait. Mais je pense que l'on est sur la bonne voie.

— Et que ressentez-vous quand on vous attaque et vous traite de dictateur et de « fou » du travail ?

— Personnellement, je réagis très bien, même lorsque on parle de moi et de mon équipe comme un commando. Notre meilleure réponse est notre nouveau titre. Et, de toute façon, il faut savoir ce que l'on veut. Si on accepte la médiocrité. Alors d'accord. Mais si l'on veut progresser, il faut être sérieux et travailler dur. Je ne connais aucun domaine où le dilettantisme pale. Et surtout dans notre sport, où beaucoup de choses sont encore à faire. Car, il ne faut pas fermer les yeux, nous sortons à peine de la préhistoire du football féminin. Et il serait bon que les clubs en soient conscients, et qu'ils sachent que ce que nous avons fait sans moyens, ils en sont, eux aussi, capables.

Marie-Noëlle Warot réconforte une de ses coéquipières. Chez les jeunes filles aussi, il y a quelquefois des chocs !

Photos Patrick BOUTROUX (Etrœungt) et Henri VERROUST (Loizel)

L'impuissance la sagesse et l'avenir

LES clubs professionnels français ont tenu leur dernière assemblée générale de la saison plus tôt que d'habitude et dans des conditions particulières de simplicité. Au lieu de se rendre en province et d'y festoyer pendant deux jours, ils se sont contentés de se retrouver dans une salle de leur maison mère, la FFF, à Paris. Il avait pourtant été prévu que Sochaux les accueillerait. Mais la fixation au 21 juin des élections législatives modifia le programme. Il n'était pas mauvais au surplus que le football professionnel, dont on connaît les difficultés et les drames (le dernier en date étant celui de Thionville), tînt ses assises avec discrétion.

On a eu d'ailleurs, en assistant aux débats de cette assemblée, vendredi, beaucoup de mal à mesurer la gravité de la crise économique dont on affirme qu'elle frappe vivement une bonne moitié de nos clubs de Première Division.

Pourtant, vous vous souvenez de l'émotion qui agitait, au milieu de l'hiver, nos clubs de l'élite. Non seulement Marseille et Avignon étaient en train de sombrer, mais des clubs comme Metz, Nîmes, Valenciennes, Bastia, Nice, et j'en passe, étaient, disait-on, au bord du gouffre.

Le nombre des spectateurs étant en nette régression (1) et le montant des subventions municipales (2) et de l'apport publicitaire ayant atteint un plafond, seule, semblait-il, une réduction de la masse salariale pourrait sauver les clubs de l'asphyxie.

Or, ces dépenses avaient doublé en moins de cinq ans et, pour les deux seules dernières années, augmenté de quarante-deux pour cent !

POUR faire face à cette situation que certains jugeaient catastrophique, des études et des sondages furent réalisés et des séminaires organisés d'urgence entre tous les clubs de l'élite. Tout ou presque fut remis en question, y compris le « contrat à temps », source, d'après certains, de tous les maux. Et les solutions les plus draconiennes furent envisagées, comme la restriction à une seule du nombre des mutations par club.

Et comme il n'était pas question de prendre des décisions de cette importance sans l'accord des footballeurs eux-mêmes, des négociations, plus ou moins officielles, furent menées par une délégation de quatre dirigeants professionnels avec l'UNFP.

On crut, dans un premier temps, qu'elles seraient fructueuses. Philippe Piat ne nous affirmait-il pas lui-même qu'il avait eu « pour la première fois affaire à des hommes disposés à regarder les questions en face et à examiner même des solutions contraignantes pour les clubs » ?

Or, il semble bien que ces bonnes intentions aient été, une fois de plus, oubliées et balayées. Et qu'aucune suite sérieuse n'ait été donnée à des pourparlers cependant indispensables à toute recherche approfondie d'une solution.

Aucune des mesures envisagées en avril dernier, soit par le Groupement, soit par la FFF, soit par les joueurs, n'a été simplement évoquée vendredi.

Et le seul homme à faire allusion à cette crise a été, une fois de plus, Jean Sadoul dont on connaît l'habileté à prendre des accents pathétiques — et sûrement sincères — pour fouailler des dirigeants de clubs qui l'écoutent en pensant à autre chose.

« J'ai l'impression, s'est-il écrié, que la machine s'emballe... Récemment les adjoints au sport ont dit leur mécontentement et leur inquiétude devant nos exigences... Malgré ma foi, je suis impuissant et je souffre devant le comportement irréfléchi et irresponsable de certains d'entre vous... Je suis fatigué, irrité, de pousser des cris d'alarme et de n'être jamais entendu. »

FINALEMENT, le seul garde-fou que le Groupement et la FFF ont mis en place pour éviter leur totale impuissance devant cette montée des périls est d'interdire aux clubs en déficit de procéder à des acquisitions de joueurs. Ils sont cinq ou six dans ce cas, parmi lesquels on cite Bordeaux (qui aurait un découvert de six ou sept millions), Brest, Bastia, Valenciennes.

Cette menace cependant ne semble pas effrayer outre mesure les clubs en cause. Les Girondins, par exemple, tout à l'euphorie de leurs espérances européennes, se targuent des largesses infinies du maire de Bordeaux pour aller de l'avant et s'offrir l'international sans doute le plus cher de France après Platini, Jean Tigana. Qui pourrait réellement les en empêcher, sauf à s'immiscer gravement dans leurs affaires et à porter la responsabilité partielle de leur échec ?

En fait, tout se passe, en cette fin de saison 1980-1981, comme si nos instances nationales avaient renoncé à prendre des mesures d'ensemble destinées à assainir tout le professionnalisme et préféraient agir au coup par coup, çà et là, pour couper un rameau mort ou régénérer un arbre encore vivant.

L'impuissance dont parle Sadoul s'accompagne donc de réalisme et peut-être même de sagesse. Tant pis si les folies de certains les entraînent au tombeau. Ils ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le football professionnel a fait une croix sur Thionville, Avignon, Grenoble, Troyes. Mais il a gagné Auxerre, regagné Toulouse et Montpellier, investi Le Havre et Mulhouse.

La France n'est pas un pays où le professionnalisme est fatal. Seuls les plus forts, les plus sensés y réussissent pleinement. Et peut-être provisoirement. A condition d'accepter cette vision d'un professionnalisme en perpétuelle évolution et mutation, un professionnalisme changeant, instable, itinérant, on est certainement conduit à se faire moins de souci !

IL est cependant quelques places fortes que le professionnalisme tout entier a le droit, et même le devoir, de protéger et de soutenir. Exemple : l'Olympique de Marseille.

C'est pourquoi le succès remporté par la démarche du président du Groupement à Marseille compense, par ce qu'elle a d'exemplaire, l'impression de découragement et d'impuissance laissée, en cette fin de saison, par la politique du GFP.

Sans cette « démarche de sauvetage », ainsi que Sadoul la qualifie lui-même, l'OM aurait sombré bel et bien en plein Championnat de Division II, laissant un trou horrible sur la carte du professionnalisme français, et l'on ne se priverait pas d'accuser le Groupement de n'avoir rien fait pour le sauver.

Grâce à la confiance du premier « magistrat » de la ville, Gaston Defferre, pourtant assailli de tâches plus importantes, Sadoul a très rapidement « débarrassé la place de ce qui l'encombrait », convaincu le syndic et le président du tribunal de Commerce, constitué un comité provisoire de dirigeants nouveaux, permis à de jeunes joueurs confiés à Robin et à Gransart de poursuivre la compétition et d'y accomplir un parcours sans faute, calmé les prétentions d'anciens dirigeants toujours à l'affût, trouvé les trois ou quatre millions nécessaires au budget prévisionnel de la saison à venir, fait transformer la liquidation en règlement judiciaire, promis de rembourser intégralement les dettes et déniché enfin des hommes ayant assez de « surface » pour être mis à la tête du club. Enfin, le président du GFP a su convaincre Claude Cuny de mettre son expérience et son énergie à la disposition de l'OM et d'en devenir, si rien de grave ne s'y oppose, le manager général du club.

« Conscient de ses obligations et de ses limites, le Groupement va désormais pouvoir passer le relais », a conclu Jean Sadoul. Et l'OM pourra voler de ses propres ailes.

Car pas un instant il ne nous est venu à l'idée que le GFP avait tort de s'immiscer dans les affaires marseillaises pour y fabriquer, comme on l'a prétendu, une « équipe fédérale ». De tels propos ne condamnent que ceux qui osent les tenir. Qu'auraient-ils dit si Paris avait laissé crever Marseille ?

MAIS Marseille n'est pas tout, et, tandis qu'une nouvelle saison déjà s'amorce, il est temps d'envisager, au-delà des malheurs des uns et de la résurrection des autres, l'avenir et je dirai même la signification et la finalité du sport professionnel dans notre pays.

Peut-il poursuivre ainsi sa route pleine d'embûches, à la fois pressuré de l'extérieur et meurtri de l'intérieur ? Aux prises avec un prétendu amateur, qui l'envie et le méprise à la fois ? Toléré plutôt que reconnu par les pouvoirs publics ? Et finalement toujours assis entre deux chaises ?

Faut-il professionnaliser encore davantage le professionnalisme, *ainsi qu'y poussent par exemple le projet socialiste (rédigé, il est vrai, avant l'arrivée du PS au pouvoir) et un homme tel que Claude Cuny dans l'intéressante « Histoire d'un club » qu'il vient de publier (3) et dont il croyait alors que cela serait son testament sportif ?*

Pour le PS, comme pour Cuny, la loi de 1901 n'est décidément plus adaptée à la gestion d'un club professionnel. Et il faut d'urgence trouver autre chose.

Les instances nationales du football, FFF et Groupement, ne commencent-elles pas d'ailleurs à admettre ce point de vue, elles qui encouragent de plus en plus la création de sociétés d'économie mixte, telle qu'il en existe à Lille et telle que Nice et Mulhouse ont décidé d'en instaurer ?

Le débat, en fait, est à peine ouvert. Il doit, à nos yeux, faire partie d'une réflexion encore plus vaste portant sur le sens et sur l'organisation du sport tout entier.

Le professionnalisme aux professionnels, peut-être. Mais à condition de le ranger soigneusement en même temps dans la famille du sport, dont il doit rester profondément solidaire.

On ne réglera que des problèmes ponctuels et mineurs, ici ou là, si l'on ne se décide pas à aborder de face toute cette question, et sous tous ses angles.

(1) 311 000 spectateurs de moins en Division I, cette saison, sur un total de 3 732 000.
(2) Environ trente-trois millions de francs.
(3) Aux éditions Alta.

FRANCE Football

N° 1.837

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 16 juin 1981 n° 1.836 a été tiré à 201.983 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Jean-Marie LORANT
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

LA RENTRÉE DES BRONZÉS

Les vacances se terminent pour les joueurs, qui reprennent l'entraînement cette semaine. Metz, première équipe en piste, a même repris l'entraînement hier.

SOMMAIRE. — Pages 2, 3, 4 : Etrœungt, champion de France féminin en couleur. Page 5 : l'éditorial. Pages 6 et 7 : F.F. vous en dit plus. Pages 8 et 9 : le classement des joueurs français : les défenseurs. Pages 12 et 13 : le tableau des transferts. Pages 14 et 15 : les confidentiels D 1. Page 16 : le Groupement. Pages 17 à 21 : le calendrier de Division I. Page 21 : reportage Bastia. Pages 22, 23 et 24 : bilan D II. Page 26 : reportage Cuiseaux. Page 27 : reportage Lisieux. Page 28 : jeunes. Pages 29 à 31 : Championnats étrangers. Page 32 : confidentiel monde. Pages 34 et 35 : le football guinéen.

Europe : les Verts ne seront plus protégés

C'est le 7 juillet à Zurich, fief de l'UEFA, que seront tirés au sort les matches du premier tour des Coupes européennes 1981-1982. « France Football », comme chaque année, présentera en temps voulu la compétition à ses lecteurs.

Après la victoire d'Austria dans le Championnat d'Autriche et de Widzew Lodz dans celui de Pologne, les principaux participants des trois Coupes pour la saison prochaine sont connus.

En Coupe des champions (C 1), il faut tout de suite noter que la saison prochaine, l'AS Saint-Etienne ne sera plus tête de série : pour avoir droit à cette appellation, il faut avoir participé à au moins une demi-finale européenne au cours des cinq dernières saisons. Jusqu'à présent, les Verts vivaient sur l'acquis de leur finale de Glasgow en 1976, mais celle-ci est désormais « périmée ». Et depuis cette date, les Stéphanois n'ont plus atteint que les quarts de finale (1977, 1980, 1981).

Il y aura, dans la Coupe des champions 1981-1982, onze têtes de série : Liverpool, AZ 67, le Bayern, Benfica, Dynamo Kiev, FC Zurich, Juventus, Austria Vienne, Anderlecht, Banik Ostrava et l'Etoile Rouge de Belgrade. Les Verts ont une chance sur trois environ d'avoir à faire à l'un de ces gros morceaux. Sans parler de ceux qui complètent la liste des partants, parmi lesquels Aston Villa, la Real Sociedad, le Celtic Glasgow, Dynamo Berlin Est, Widzew Lodz, Ferencvaros, CSKA Sofia, Craiova (Roumanie) et Olympiakos (Grèce).

Les Verts, d'autre part, pourraient avoir la malchance de « tirer » l'inévitable match préliminaire, comme Monaco en 1978-1979.

Bastia, en revanche, figurera, grâce à ses exploits de 1978, parmi les cinq têtes de série présentes en Coupe des Coupes (C 2), en compagnie de Dynamo Tbilisi, Ajax Amsterdam, Barcelone et Francfort. Les autres candidats dans cette épreuve, particulièrement relevée en 1981-1982 (presque toutes les Coupes ont été gagnées par des clubs ayant terminé leur Championnat dans les quatre ou cinq premiers) sont : Tottenham, Standard de Liège, AS Rome, Porto, Glasgow Rangers, Graz AK, Lausanne Sports, Swansea, Lokomotiv Leipzig, Velez Mostar (Yougoslavie), Dukla Prague, Legia Varsovie, Rostov (URSS), Trakia Plovdiv (Bulgarie), PAOK Salonique. Les vainqueurs des Coupes de Hongrie et de Roumanie ne sont pas encore connus.

En Coupe de l'UEFA, Nantes, grâce à sa carrière en C 2 l'an passé, sera tête de série, ce qui ne sera pas le cas de Monaco et Bordeaux. Avec les Nantais, dix-huit autres clubs seront protégés (les têtes de série ne peuvent se rencontrer entre elles au premier tour) : le Real Madrid, Ipswich, l'Inter de Milan, Carl Zeiss Iéna, Feyenoord, Moenchengladbach, FC Bruges, Hambourg, Atletico Madrid, Naples, Beveren, Valence, Arsenal, AEK Athènes, PSV Eindhoven, Grasshoppers Zurich, Stuttgart et Malmoe.

Mais il y a beaucoup d'autres clients dangereux qui guettent les Monégasques et les Bordelais (et aussi par conséquent les Nantais) : West Bromwich, Southampton, Lokeren (Belgique), Kaiserslautern, Winterslag (Belgique), Utrecht, Sporting Lisbonne, Boavista, Aberdeen, Saint-Mirren, Sturm Graz (Autriche), Rapid Vienne, Neuchâtel (Suisse), Magdebourg, Dynamo Dresde, Hajduk Split, Radnicki Nis (Yougoslavie), Sparta Prague, Bohemians Prague, Wisla Cracovie, Szombierski Bytom (Pologne), Vasas Budapest, Spartak Moscou, Zenith Leningrad, CSKA Moscou, Levski Sofia, Akademik Sofia, Dynamo Bucarest, Arges Pitesti (Roumanie) et Aris Salonique.

Si les cinq clubs français parvenaient à éviter tous ces adversaires difficiles, on pourrait dire que le tirage au sort leur aura été franchement favorable, ce qui n'a pas été très souvent le cas depuis une dizaine d'années.

Les trois rescapés

L'année 1982 sera celle de la Coupe du monde en Espagne, et les mois prochains, avec les derniers matches éliminatoires, la préparation des équipes qualifiées, prendront tout leur relief, dans la perspective de ce rendez-vous. Avant d'entrer dans cette année et de se tourner vers l'avenir, il est intéressant de porter un ultime regard vers le mundial argentin, qui n'a que trois ans d'âge. Et de se souvenir des pays, et surtout des entraîneurs présents là-bas.

Car ils ne sont plus que trois (sur seize) à se trouver aujourd'hui encore en place, et susceptible de mener leur équipe en Espagne. De ces trois rescapés, l'un, Michel Hidalgo, ne possède pas pour l'instant son billet en poche — la France occupe cependant une position solide dans le groupe 2 — les deux autres, Luis Cesar Menotti, l'Argentin et Enzo Bearzot, l'Italien, étant en revanche assurés du voyage.

Les treize entraîneurs restants, que leur équipe soit en instance de qualification ou pas, ont disparu, et nè pourront être témoin de la compétition espagnole qu'en technicien intéressé. En trois ans à peine, puisque tous ces hommes ne sont plus en fonction à ce jour, il y a quand même eu un gros renouvellement, et les trois rescapés, s'ils se rencontrent sur le sol ibérique, auront de bonnes raisons d'organiser une petite fête... Il est à souligner la performance de Menotti à la tête de la sélection argentine depuis 1974, et entraîneur national le plus « ancien », avec l'Allemand de l'Est Georg Buschner.

Pays	Sélectionneur en 1978	Sélectionneur actuel	Entrée en fonction
Argentine .	Menotti	Menotti	1974
Autriche ..	Senekowitch	Stotz	1978
Brésil	Coutinho	Santana	1980
France	Hidalgo	Hidalgo	1976
RFA.....	Schoen	Derwall	1978
Iran	Mohajerani	—	—
Italie	Bearzot	Bearzot	1977
Hollande ..	Happel	Rijvers	1981
Mexique ..	Roca	Cardeñas	1978
Perou	Calderon	« Tim »	1981
Pologne...	Gmoch	Piechnizek	1981
Ecosse....	McLeod	Stein	1979
Espagne ..	Kubala	Santamaria	1980
Suède	Ericsson	Anesson	1980
Tunisie....	Chetali	Kulesza	1981
Hongrie ...	Baroti	Meszoly	?

Le poète de Lausanne

Il était de l'équipe de l'AS Nancy Lorraine, victorieuse de la Coupe de France en 1978, et comme son entraîneur de l'époque, Antoine Redin, il a gagné de nouveau la Coupe, cette saison. Pas de France, mais de Suisse. Cet ex-Nancéien s'appelle Jean-Pierre Raczinski, et les fidèles du Championnat se souviennent bien de ce défenseur à moustache, petit de taille, solide et accrocheur, discret mais efficace.

Il y a déjà deux ans qu'il a fait ses valises pour la Suisse, et plus précisément Lausanne, club avec lequel il vient donc de remporter la Coupe, au terme d'une finale éblouissante et incertaine. Plus belle que celle gagnée avec Nancy ? « Différente répond Jean-Pierre Raczinski, surtout dans sa préparation. En revanche, l'intensité a été identique et je crois avoir ressenti un sentiment de joie plus fort encore après cette victoire sur Zurich. »

C'est avec ce succès que s'achève le contrat de Raczinski à Lausanne, contrat non renouvelé car les dirigeants helvétiques ont trouvé le joueur un peu gourmand. « J'ai vingt-huit ans et je pense pouvoir jouer dans un club de Première Division pendant deux saisons, estime ce dernier. Il me faut par conséquent assurer mes arrières, et préparer une reconversion, financièrement parlant. »

La reconversion a toujours été le souci de Jean-Pierre Raczinski, et déjà, à Nancy, il évoquait souvent ce problème. Approchant de la trentaine, il y songe de plus en plus, et c'est en Suisse, d'où ses parents sont originaires, qu'il entend s'installer. Pas question d'un retour en France. « J'ai connu des problèmes d'adaptation, et gambergé pendant les six premiers mois, dit-il. Mais maintenant, je me sens ici chez moi, et j'accepterais les offres d'un club suisse alémanique pour rester. »

Des offres, qui, semble-t-il, n'arrivent pas en grand nombre, certains reprochant à Jean-Pierre Raczinski son manque de tendresse dans le jeu : « Je ne pense pas que cela influence négativement ou positivement le choix des dirigeants. J'ai appris à jouer ainsi à Nancy. Difficile à vingt-huit ans de changer de jeu. Souvent, comme pro, on m'a répété que le défenseur n'était pas un poète et que je devais me montrer intransigeant sur l'homme. »

Jean-Pierre Raczinski n'est-il pas un peu poète, quelquefois ?

Toulouse, cap au Nord

Au cours de son assemblée générale, le groupement a révélé la semaine passée la composition des deux groupes du Championnat de Division II, composition toujours très attendue. Cette répartition des trente-six clubs, qui tient compte des impératifs géographiques et de la valeur des équipes, ne donne pas lieu cette année à d'importantes surprises, les deux relégués de Division I ayant été affectés l'un, Nîmes au groupe A, l'autre, Angers au groupe B.

Cette répartition, cependant, ne contente pas tout le monde, et soulève les protestations de Toulouse, très étonné de se retrouver dans le groupe B où l'on note une majorité de clubs de l'Ouest et du Nord, d'ou des déplacements importants pour les Toulousains, de gros frais, des recettes moindres avec l'absence de derbys...

d'où l'appel du Toulouse FC, et son souhait de venir rejoindre le groupe A, à dominante sud, comme la saison passée. La répartition serait ainsi plus harmonieuse et équilibrée, semble-t-il, le groupe B comprenant déjà beaucoup de têtes de série avec Rouen, Rennes, Nœux, Châteauroux, Le Havre...

A noter également que les promus ont été répartis de façon égale, le Stade Français, Calais et Mulhouse en B, Fontainebleau, Toulon, Cuiseaux en A.

La compétition débutera le 1er août, et avant de publier les calendriers complets de ce Championnat dans nos prochains numéros, nous vous donnons ici la composition des groupes, et les rencontres de la première journée.

GROUPE A
Béziers-Paris FC
Cuiseaux-Toulon
Libourne-Fontainebleau
Orléans-Grenoble
Besançon- Saint-Dié
Thonon-Blois
Cannes-Gueugnon
Marseille-Ajaccio
Nîmes-Martigues

GROUPE B
Rouen-Stade Français
Dunkerque-Rennes
Châteauroux-Montluçon
Reims-Abbeville
Toulouse-Mulhouse
Limoges-Quimper
Guingamp-Angoulême
Angers-Calais
Nœux-Le Havre

Le diagnostic du docteur Kovacs

Même s'il est vrai qu'il sait bien vendre sa marchandise, nul ne contestera à Stefan Kovacs sa profonde connaissance du football, sa vive intelligence et son ouverture d'esprit. Revenu au pays après ses expériences hollandaise et française, Tonton Stefan dirige — avec un certain bonheur, puisqu'elle a de très bonnes chances de se qualifier pour le Mundial 82 — la sélection nationale de Roumanie.

Malgré cette réussite, Kovacs n'est pas très enthousiaste sur la qualité actuelle du football, tant en Roumanie que dans l'ensemble de l'Europe :

« Le problème, explique-t-il, c'est que la plupart de nos entraîneurs manquent d'ambition. Ils ne sont pas intéressés par l'évolution du jeu en dehors de notre pays. Ils n'apprennent pas les langues étrangères, ils ne lisent aucune revue ou bulletin spécialisés. Finalement, il suffit à leur bonheur, le plus souvent, que leur club évite la rélégation en Division II !

Il n'y a aucune invention personnelle dans leurs méthodes d'entraînement. Et nos équipes se ressemblent toutes et jouent le même football. Nous jouons un jeu stéréotypé, à l'image des Britanniques. Les arrières montent aveuglément, et terminent par un centre aérien, même s'il savent que le gardien et les défenseurs adverses ont la maîtrise absolue des ballons hauts. Nos demis sont le plus souvent des attaquants ratés, et nos avants sont trop souvent mauvais de la tête et n'ont qu'un seul pied.

Et il faut bien reconnaître que ce n'est pas un diagnostic particulier à la Roumanie. C'est la même chose presque partout en Europe. C'est la raison pour laquelle on enregistre un peu partout des résultats inattendus, comme la victoire des Norvégiens en Suisse ou celle de l'Espagne à Wembley. A ce niveau, en fait, il n'y a plus de surprise : n'importe quoi peut arriver à chaque match !

C'est pourquoi dans cette catégorie, aucune de nos équipes n'aurait la moindre chance contre l'Argentine, le Brésil, l'Allemagne ou la Hollande d'il y a quelques années.

Finalement, il n'est pas tellement important de savoir quelles nations se qualifieront pour la phase finale du Mundial. Car aucune d'entre elles ne peut espérer y figurer brillamment si elle ne reconstruit pas rapidement une équipe moderne et imaginative. »

Woodcock : Bologne sur les rangs

Le FC Cologne, qui a raté sa saison et ne jouera pas de Coupe d'Europe en 1981-1982, a déjà engagé Klaus Fischer et voudrait renforcer un milieu de terrain qui ne lui donne pas toute satisfaction en engageant le demi international du FC Bruges René Van der Eycken, un gaillard qui possède en effet tout pour réussir en Bundesliga. Mais Cologne, qui semble prêt à accepter les conditions du club belge, doit se débarrasser de l'un de ses deux étrangers, le Suisse Botteron ou l'Anglais Woodcock.

Les dirigeants rhénans affirment que Woodcock n'est pas à vendre, mais les propositions n'en affluent pas moins à son sujet, grâce à l'important travail de prospection de l'ex-international allemand Helmut Haller, qui fit une longue carrière en Italie, et a conservé de nombreux contacts dans ce pays.

Haller avait pris langue avec la Lazio de Rome, mais ce club n'était plus sûr de remonter en série A comme il l'escomptait. Les pourparlers furent donc rompus, mais Haller traite actuellement avec Bologne, un de ses anciens clubs, qui, sans la pénalisation qu'il encourut au départ pour sa participation au scandale du Totonero, aurait pu prétendre cette saison à une place en C3. Bologne serait prêt à donner deux millions et demi de marks (près de six millions de francs) pour racheter le contrat de « Woody ».

Haller a également proposé Del Haye, le remplacement de luxe du Bayern, aux trois clubs promus de série B en série A. On discute...

Mundial : une occasion pour les Portugais

Deux matches ont eu lieu la semaine dernière pour la zone européenne du Mundial. L'Autriche a aisément battu la Finlande (5-1), renforçant ainsi sa position dans le groupe 1, où elle devrait être le dauphin de la R.F.A. ; la Suisse n'a pu prendre sa revanche (1-1) à Oslo contre la Norvège, qui l'avait emporté à l'aller à Berne (mais ces deux pays ne sont plus dans la course à la qualification).

La dernière rencontre de la saison aura lieu demain à Stockholm entre la Suède et le Portugal. Un simple match nul permettrait aux Portugais de confirmer leur avantage sur l'Irlande du Nord, récemment battue par les Suédois.

GROUPE 1

*Autriche b. Finlande 5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	10	6	5	0	1	15	3
2. R.F.A.	8	4	4	0	0	11	1
3. Bulgarie	6	5	3	0	2	9	6
4. Albanie	2	5	1	0	4	3	10
5. Finlande	0	6	0	0	6	1	19

GROUPE 4

*Norvège et Suisse 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	7	6	3	1	2	11	6
2. Roumanie	6	5	2	2	1	4	3
3. Hongrie	5	4	2	1	1	6	6
4. Suisse	4	5	1	2	2	7	8
5. Norvège	4	6	1	2	3	5	10

GROUPE 6

*Suède-Portugal 24-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	8	5	3	2	0	6	2
2. Irl. du Nord	6	6	2	2	2	5	3
3. Portugal	5	4	2	1	1	4	1
4. Suède	4	5	1	2	2	2	5
5. Israël	3	6	0	3	3	2	8

Les tristes vacances de Petra Forster

Une qui n'est pas tellement enthousisamée par les vacances qu'elle est en train de passer, c'est la blonde Petra Forster, épouse de Karl-Heinz, le stoppeur international du VFB Stuttgart.

Celui-ci, connu pour sa puissance, sa dureté et l'étroitesse de son marquage, avait prévu, dès la fin du Championnat, une virée au soleil de la Côte d'Azur en compagnie de Madame et du petit Claudio. Mais la veille du départ, il se réveilla avec une fièvre de cheval et le pied droit ayant doublé de volume.

Depuis plusieurs semaines, Forster jouait avec une plaie au coup-de-pied et il s'était bien gardé d'en parler aux médecins de son club, désirant finir le Championnat à son poste, alors que les dirigeants auraient pu être tentés de l'épargner, puisque l'avenir européen du VFB était assuré. Malheureusement pour Forster, cette plaie s'est sérieusement infectée, à tel point qu'il a dû être conduit à la clinique et y subir une opération nullement folklorique.

Il sortira cette semaine et devra garder des béquilles durant vingt jours. La reprise d'entraînement est fixée pour lui au début du mois d'août ce qui l'obligera très problablement à manquer les deux ou trois premiers matches de la prochaine saison (la Bundesliga repart le 8 août). Quant au soleil de la Côte, bien entendu, il n'en est plus du tout question. Petra bronzera une autre fois...

D 3 : les six groupes

Groupe Nord : Amiens, Creil, Dieppe, Douai, Dunkerque, Hazebrouck, Hénin, Lens, Lille, Meaux, Melun, Paris FC, Roubaix, Saint-Omer, Senlis, Valenciennes.

Groupe Est : Amnéville, Belfort, Blénod, Chaumont, Haguenaul, Merlebach, Metz, Nancy, St-Dizier, Sedan, Sochaux, RC Strasbourg, FC Strasbourg, Vauban, Talange, Tavaux.

Groupe Ouest : Angers, AS Brest, Stade Brest, Caen, Laval, Lisieux, Lucé, Malakoff, Nantes, RC Paris, Quimper, Rennes, St-Brieuc, Red Star, St-Ouen, UCK Vannes, Véloce Vannes.

Groupe Centre : Auxerre, Clermont, Cournon, Dijon, Gueugnon, Lyon, Montélimar, Montceau, Orange, Pont-de-Chéruy, Roanne, St-Etienne, St-Priest, Valence, INF Vichy, Villefranche.

Groupe Sud : Albi, Alès, Antibes, Avignon, Bastia, Digne, Hyères, Monaco, Montauban, Montpellier, Muret, Nice, Nîmes, St-Cyr, Sète, Toulouse FC, Toulouse Fontaine.

D 4 : les huit groupes

Groupe A : Arras, Beauvais, Béthune, Boulogne, Breteuil, Compiègne, Friville-Escarbotin, Le Portel, Le Touquet, Maubeuge, AS Police, Raismes, St-Quentin, Tourcoing.

Groupe B : Alençon, Bayeux, Cherbourg, Evreux, Le Havre, CA Mantes, AS Mantes, Mondeville, Montargis, Neuilly, US Normande, Pithiviers, St-Pierre, Trouville.

Groupe C : Audun, Blagny, Carignan, Colmar, Eclaron, Epinal, Forbach, Haguenau, Kogenheim, Marnaval, PTT Metz, Neudorf, Neufchâteau et AS Strasbourg.

Groupe D : Cholet, Concarneau, Ingrande, Quimperlé, Luçon, Mamers, Le Mans, Morlaix, US Montagnarde, FC Nantes, Redon, Saumur, St-Nazaire, St-Pol-de-Léon.

Groupe E : Châteauroux, Châtellerault, Domerat, Isle, La Palisse, Le Puy, Limoges, Meisseix, Montferrand, Montluçon, Moulins, St-Etienne, INF Vichy et RC Vichy.

Groupe F : Auxerre, Beaune, Besançon, Baumes, Bavans, Châlons-sur-Marne, Chalon-sur-Saône, Dampierre, Dole, Garges, Longjumeau, Reims, Romilly et Sens.

Groupe G : Andernos, Aurillac, Bayonne, Brive, Castelnaudary, Cazères, Luzenac, Mont-de-Marsan, Niort, Pau, Périgueux, Roumazières, St-Symphorien et Tarbes.

Groupe H : Annecy, Arles, Aix, Ajaccio, Bastia, Cannes, Fezin, Gardannes, Marseille, Menton, Miramas, Montpellier, Salons et St-Raphaël.

81-82 commence en fanfare

DANS France Foot 2

Un autre regard sur le football et les hommes

LES OSCARS de la saison

LES DEFENSEURS

Jean-Philippe RÉTHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS POSTE PAR POSTE

Au lendemain d'une finale de Coupe et d'un sprint de Championnat qui ont permis d'apprécier à leur juste valeur quelques individualités encore méconnues ou inconnues, l'heure est donc venue d'établir nos classements annuels des joueurs français poste par poste. Etude extrêmement difficile et périlleuse qui ne peut et ne doit être, bien sûr, considérée que comme un vaste champ de discussions.

On verra, au fil des chapitres, que le choix devient de plus en plus malaisé, en raison de l'instabilité de la majorité des meilleurs (sans doute trop sollicités aujourd'hui pour pouvoir demeurer à leur rendement optimum pendant toute une saison), en raison aussi d'un manque de renouvellement et d'un certain plafonnement des valeurs naissantes entrevues l'an dernier.

Les « leaders » habituels ont donc marqué le pas, permettant à leurs challengers de justifier leur talent, ce que le dernier France-Brésil a d'ailleurs démontré en partie. Mais ce nivellement par le centre, auquel correspond d'ailleurs la physionomie d'un Championnat qu'aucune équipe reine n'a dominé cette saison, n'a fait qu'accroître les difficultés du sélectionneur et... les nôtres !

Vous remarquerez ainsi au passage combien sont rares à la bourse des valeurs 1981, les I (classe internationale) et les H (en hausse), et combien sont nombreux les S (stationnaire), notions de valeur que nous avons tenté d'établir cette année encore.

GARDIENS

LE DUEL DROPSY-CASTANEDA

Jamais sans doute la situation n'a été aussi confuse, voire inquiétante pour l'équipe de France à un an d'une Coupe du monde où l'on espère toujours figurer.

Les critères de jugement du gardien sont déjà fragiles et discutables, on le sait bien, selon la façon dont il est protégé ou sollicité (mieux vaut dix arrêts à faire qu'un seul en une rencontre, la proportion des bons arrêts risquant d'en être augmentée). Selon aussi qu'il participa ou non à une compétition européenne susceptible de le placer sous les feux de l'actualité : il est évident qu'un Dropsy, un Castaneda (équipe de France), un Rust (Coupe UEFA), un Hiard (Coupe de France) ont pu bénéficier cette saison de ce facteur extrêmement important. Il convient d'ajouter à tout cela l'aspect psychologique qui, pour le gardien (comme pour le buteur) joue un rôle essentiel. L'exemple le plus significatif ayant été fourni par le cas Dropsy et par la concurrence entre le gardien tricolore et Castaneda...

C'est là, sans doute, le fait dominant de notre histoire 80-81 de gardiens. Depuis deux ans, **Dominique Dropsy** s'imposait, bon an mal an, comme le gardien français le plus régulier et le plus complet. Et il n'avait jamais démérité en sélection. Jusqu'au jour où la promotion fulgurante de **Jean Castaneda** à la succession stéphanoise de Curkovic poussa rapidement (trop rapidement peut-être...) le jeune gardien des Verts sur les talons de Dropsy tricolore. Cela eut pour effet de troubler ce dernier, de le plonger dans l'inquiétude, de lui faire perdre son assurance et sa sûreté. Ainsi Dropsy donna-t-il à Hanovre, contre l'Allemagne, et à Rotterdam, devant les Hollandais, de sérieux signes de défaillance...

On ne peut pourtant par oublier que le Dropsy strasbourgeois, redevenant serein et confiant, a multiplié les prodiges tout au long de la saison, décrochant l'Etoile d'or « France Football » (au total et surtout à la moyenne par poste, ce qui prouve sa régularité). Bien sûr, ses interventions sur les centres et balles aériennes ne sont pas toujours irréprochables. Mais est-il le seul à se montrer vulnérable en un domaine bien difficile à dominer.

A nos yeux, son plus sérieux rival pour la première place aurait pu être **Dominique Baratelli** qui a accompli une saison exemplaire avec Paris-Saint-Germain. Mais le gardien parisien a souffert, lui, de son isolement et de son effacement international bien involontaire. A trente-trois ans, il a atteint sa plénitude et gagné en régularité, en autorité.

DROPSY

La Coupe et ses derniers matches ont remis en vedette **Pierrick Hiard.** Mais le Breton de Bastia avait déjà brillé en Championnat, come le démontre son classement aux Etoiles de « FF » (deuxième à un point de Dropsy). Hiard, très brillant sur sa ligne, est également l'un des rares gardiens français à faire la loi sur les centres aériens et à intervenir efficacement hors de son but. A vingt-six ans, il doit entamer la saison prochaine grâce à la Coupe d'Europe et peut-être à la sélection, une carrière internationale sérieuse.

Jean Castaneda a sans doute été victime d'une ascension trop rapide. Pendant deux mois, il a réalisé des prouesses et justifié parfaitement les prévisions de Curkovic et la confiance de Robert Herbin. Sa taille, sa masse athlétique, son bon placement, sa souplesse et ses réflexes étonnants pour un gardien de son gabarit, le hissèrent tout de suite au sommet et lui valurent une sélection à Madrid. Sa fin de saison parut tout de même moins rayonnante, et il faudra attendre maintenant un peu avant de le juger définitivement.

Albert Rust, le Sochalien, fut pour beaucoup dans l'éclatante réussite européenne de son équipe. Solide, sûr, aussi bon sur sa ligne qu'hors de son but, il a accompli de gros progrès qu'il devrait confirmer dans les mois à venir.

Au rayon des valeurs en hausse, on peut maintenant citer celles du Messin **Desrousseau** qui, en quittant Nantes, put enfin faire étalage de son talent (détente exceptionnelle et dégagements modèles), de l'Auxerrois **Bats** qui a pu, lui aussi, se libérer et s'affirmer en partant de Sochaux où il jouait les doublures, du jeune Valenciennois **Bas,** méconnu mais bourré de qualités, du Nantais **Dominique Leclercq** (encore un petit gabarit brillant) que les blessures et indisponibilités d'un **Bertrand-Demanes** en baisse ont également remis en selle, de l'Angevin **Chaslerie,** du Nîmois **Ruffier** et du Lavallois **Tempet.**

Parmi les valeurs stationnaires, on notera les noms du Niçois **André Rey,** du Lillois **Bergeroo,** du Lyonnais **Chauveau,** du Bordelais **Delachet,** du Nancéien **Moutier,** du Monégasque **Ettori,** toujours solides au poste.

Classement

1. **DROPSY** (Strasbourg), S.
2. **BARATELLI** (Paris-St-Germain), S.
3. **HIARD** (Bastia), S.
4. **CASTANEDA** (Saint-Etienne), H.
5. **RUST** (Sochaux), H.

ARRIÈRES LATÉRAUX

TOUJOURS BOSSIS

ARRIÈRES DROIT

Plus encore que la saison dernière, il s'est produit un sacré remue-ménage dans la catégorie des arrières latéraux français, en raison des nombreuses permutations ou changements de poste qui ont déplacé souvent les meilleurs d'entre eux.

Ainsi **Max Bossis,** le numéro un d'hier qui reste le numéro un d'aujourd'hui, va-t-il continuer à tenir le poste d'arrière droit dans son club nantais, alors qu'il est un arrière gauche de tempérament et de sélection. Peu importent la côte et le maillot ! Avec ses longs compas arqués, sa haute taille qui — paradoxe phénoménal — ne l'empêche pas d'être bien accroché au sol, avec ses chevilles souples qui dans les dribbles transforment ses pieds en véritables crochets, avec son abattage et sa clairvoyance, le grand Max compte plus que jamais parmi les meilleurs défenseurs européens.

BOSSIS

Derrière lui **Patrick Battiston** que son arrivée chez les Verts a placé dans un contexte plus favorable, qui apporte beaucoup à sa nouvelle équipe par sa vitesse de course, sa force de pénétration et sa frappe de balle, mais qui peut et doit encore progresser dans le domaine de la finition.

Le Bordelais **Thouvenel** tire, lui aussi, bon parti d'une grande rapidité, d'une vivacité de gestes et d'un sens du but fort précieux dans le domaine offensif. Mais il lui faut encore, lui aussi, tempérer ses élans.

La Coupe de France est venue rappeler avec le triomphe de Bastia, que **Cazes** pouvait toujours être rangé parmi les spécialistes français les plus complets. Défenseur intraitable, mais aussi contre-attaquant terriblement dangereux, il est l'un des arrières les plus efficaces de l'hexagone.

Le Lensois **Michel Joly** continu à réaliser sans bruit une carrière exemplaire. Sa détermination, son élan offensif méritent un coup de chapeau.

Si le Sochalien **Bezaz** (longtemps blessé) et le Strasbougeois **Marx** n'ont pas confirmé cette saison leur progression, si le Nîmois **Boissier,** le Monégasque **Zorzetto** et le Parisien **Pilorget,** conservent bon pied bon œil, il faut souligner l'ascension du Nantais **Ayache** et du jeune Messin **Thys** (à suivre de près).

A noter encore l'Angevin **Felci,** le Lavallois **Simondi** et l'Auxerrois **Denis.**

Classement

1. **BOSSIS** (Nantes), C.I.
2. **BATTISTON** (St-Etienne), S.
3. **THOUVENEL** (Bordeaux), S.
4. **CAZES** (Bastia), S.
5. **JOLY** (Lens), S.

ARRIÈRES GAUCHE

Ici aussi une grande difficulté à établir un classement et à trouver le numéro un, qui pourrait être encore Bossis pour sa seule saison tricolore.

Gérard Janvion, d'abord chassé de la droite par l'arrivée de Battiston, s'était non sans mal réadapté à un poste qui ne lui convient tout de même pas parfaitement. Puis la titularisation de Zanon le repoussa au milieu du terrain, dans un rôle de demi défensif qui lui plaît beaucoup. On classera cependant Janvion comme le meilleur arrière gauche français, poste où il a terminé en fin de compte la saison avec les Verts. Le Martiniquais reste un défenseur de marquage et de devoir, intraitable et sûr. Mais on regrettera de ne pouvoir également classer le jeune Stéphanois **Zanon,** faute d'une présence suffisamment longue dans la défense stéphanoise.

Tusseau, qui était le numéro un en 1980, a vu sa saison perturbée par les blessures. Mais il avait pris rang longtemps parmi les plus solides au poste.

Le Monégasque **Vitalis,** parfois trimballé lui aussi d'une place à l'autre (même jusqu'en défense centrale), n'a rien perdu de ses qualités physiques et techniques.

Bracci a refait surface dans une équipe bordelaise à laquelle il a apporté constamment son habileté dans le dribble et son goût pour les montées et débordements.

Le Sochalien **Posca** s'est battu avec son énergie indomptable dans toutes les batailles européennes livrées par Sochaux. Mais il est nécessaire de sortir du rang le Lavallois **Gauthier,** qui vaut les meilleurs défenseurs français mais ne peut le prouver au grand jour dans l'équipe lavalloise.

Le Strasbourgeois **Domenech,** le Bastiais **Marchioni,** ont imposé leur solidité et leur expérience. Le Lillois **Domergue** a marqué quelque peu le pas semble-t-il. Mais il faudra suivre la saison prochaine l'Alsacien **Vogel,** le Messin **Zdun,** qui comptent avec le Nîmois **Jouanne** et le Valenciennois **Pésin** parmi les espoirs de la catégorie.

Classement

1. **JANVION** (St-Etienne), C. I.
2. **TUSSEAU** (Nantes), S.
3. **VITALIS** (Monaco), S.
4. **BRACCI** (Bordeaux), S.
5. **GAUTHIER** (Laval), S
   et **POSCA** (Sochaux), S.

DÉFENSEURS CENTRAUX

LE DUO SPECHT-LOPEZ

STOPPEURS

Toujours tenu par des durs à cuire, le rôle de stoppeur ne favorise guère les nouveautés et les révélations subites. C'est un poste où il faut montrer sobriété, solidité, abnégation, efficacité avant tout. Correction aussi pour éviter les coups francs ou les penalties meurtriers.

Malgré ses malheurs de Hanovre où Hrubesch le mit au supplice, le Strasbourgeois **Léonard Specht** nous paraît toujours le plus sûr et le plus constant dans ses performances. Même s'il nous a semblé un peu moins rayonnant sur le plan offensif qu'il ne l'était il y a deux ans.

Mais derrière lui **Bernard Gardon,** qui a redonné stabilité et efficacité à la défense stéphanoise, a réalisé également une excellente saison. Sa force tranquille et son souci de bien relancer le jeu ont bien servi la cause des Verts.

LOPEZ

SPECHT

JANVION

Bien qu'il ait également rendu les plus précieux services comme libero et comme arrière droit, le Bordelais **Gernot Rohr** (devenu français) a surtout brillé comme stoppeur, par sa vigueur athlétique, son jeu de tête, ses frappes de balle. Même s'il a eu parfois tendance à appuyer trop durement ses tacles.

Le Sochalien **Ruty** (le plus correct de tous compta longtemps — dans la campagne européenne en particulier — parmi les atouts maîtres de la formation doubiste. Jusqu'à ce qu'il soit victime de la fatigue et de la pubalgie.

Patrice Rio fut longtemps le joueur nantais le plus en forme, jusqu'au sprint final auquel il ne put participer, en raison d'une baisse de condition.

Le Messin **Mahut** ne cessa, tout au long de la saison, d'animer la défense lorraine et même d'aller souvent de l'avant. Ses qualités défensives et son punch devant le but adverse devraient bien lui valoir enfin les honneurs d'une sélection qu'il aurait déjà méritée sans contestation.

Du solide encore avec le Lyonnais **Furlan,** le Niçois **Zambelli,** le Parisien **Morin,** l'Angevin **Brulez,** le Bastiais **Orlanducci,** le Nancéien **Neubert.**

Des promesses avec le Lillois **Dreossi,** le Lavallois **Miton,** le Bastiais **Nativi,** le Nantais **Adonkor,** l'Angevin **Bosser.**

Côté étranger, on citera **Maculewicz** et **Abel,** mais on insistera sur la valeur de l'Algérien de Valenciennes **Kourichi** qui pourrait bien devenir l'une des nouvelles vedettes bordelaises.

Classement

1. **SPECHT** (Strasbourg), S.
2. **GARDON** (St-Etienne), S.
3. **ROHR** (Bordeaux), S.
4. **RUTY** (Sochaux), H.
5. **MAHUT** (Metz), H.
   et **RIO** (Nantes), S.

LIBEROS

Le problème du libero numéro un s'est trouvé concentré une fois de plus du côté de Bordeaux où l'on n'a cessé de suivre avec attention le comportement d'un Marius Trésor espéré et attendu comme le sauveur.

Malgré tout son talent naturel qui suffit encore au bonheur des Girondins, **Trésor** n'a pu retrouver malheureusement sa meilleure condition physique et son rendement maximum. Certes, il est toujours l'un des meilleurs spécialistes français, sinon le meilleur. Mais il n'a plus son rayonnement, son pouvoir de jaillissement ou d'accélération, ses détentes horizontales et verticales qui en faisaient l'un des plus brillants liberos européens. Ses retours en équipe de France, sans être décevants, n'ont pas été pleinement concluants.

Henri Michel, lauréat 1980, n'a pas retrouvé lui non plus son aisance et sa suprématie de l'an dernier. Comme toute l'équipe nantaise qu'il dirige et inspire, il a eu beaucoup de mal à se remettre de l'élimination en Coupe d'Europe ; et il n'a rien gagné à la métamorphose, louable mais inutile, d'une formation adoptant contre sa nature et ses habitudes, un style de jeu plus défensif, plus réaliste, moins collectif. Il est évident que, dans ces conditions, le merveilleux libero d'attaque et de construction qu'est Henri Michel ne pouvait, lui non plus, gagner au change.

En fin de compte, c'est encore **Christian Lopez**, aussi intraitable et souverain avec les Bleus qu'avec les Verts, qui s'est avéré le plus irréprochable en équipe de France, il n'a jamais déçu. Son jeu de tête, ses tacles glissés, sa volonté farouche ont toujours fait œuvre utile.

La jolie fin de saison bastiaise a mis en lumière un **Lacuesta** taillé admirablement avec sa maîtrise technique et son élégance naturelle pour faire un vrai libero de charme. Mais libero sans doute éphémère puisque son passage à Strasbourg le replacera au milieu.

Désormais accoutumé au poste, **Jodar** accompli une très belle saison, conférant à la défense strasbourgeoise une solidité nouvelle et réussisant une belle seconde carrière à ce poste, grâce à sa vitesse et à son esprit de décision.

Honneur aussi au Lyonnais **Ferri** et au Parisien **Renaut**, au Nîmois **Deledicq,** au Tourangeau **Besnard** et au Lavallois **Bozon**. Les ennuis musculaires de **Courbis** offrirent au jeune Monégasque **Amoros** la possibilité de se révéler.

Chez les étrangers, belle réussite à Auxerre du Polonais **Wieczorek,** à Nancy de l'Argentin **Zappia**. Confirmation de la solidité de **Bargas** (Metz), **Curbelo** (Nice) et **Alberto** (Lens) et un bel hommage pour terminer au Sochalien **Djaadaoui** cruellement abattu en pleine Coupe d'Europe, alors que tout était encore possible pour lui et pour son équipe.

Classement

1. **LOPEZ** (Saint-Étienne), C. I.
2. **TRÉSOR** (Bordeaux), S.
3. **MICHEL** (Nantes), S.
4. **LACUESTA** (Bastia), H.
5. **JODAR** (Stasbourg), H.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

TROYES
(Aube)
28 juin
Stade de l'Aube

LE TRÉPORT
(Seine-Maritime)
12 juillet
Stade du C.E.S.

PLOMION
(Aisne)
28 juin
Stade municipal

GÉRARDMER
(Vosges)
12 juillet
Stade municipal

DINARD
(Ille-et-Vilaine)
11 juillet
Stade du Port-Blanc

SPÉCIAL BILAN

AU ROYAUME

ONNIS... BIEN SÛR !

● CLASSEMENT DES BUTEURS

24 BUTS
Onnis (Tours).

23 BUTS
Krause (Laval).

21 BUTS
Nikolic (Lyon).

20 BUTS
Platini (Saint-Etienne).

18 BUTS
Lacombe (Bordeaux), V. Trossero (Monaco).

16 BUTS
Szarmarch (Auxerre), Zénier (Nancy), Rocheteau (Paris-S.-G.).

14 BUTS
Peretz (Strasbourg), Gemmrich (Bordeaux), Rouyer (Nancy), Rep (Saint-Etienne).

13 BUTS
Genghini (Sochaux), Pleimelding (Lille).

12 BUTS
Marcialis (Bastia), Krimau (Lille), Piette (Metz), Roussey (Saint-Etienne).

11 BUTS
Baronchelli (Nantes), Bousdira (Angers), Piasecki (Strasbourg).

10 BUTS
Toko et Boubacar (Paris-S.-G.), Petit (Monaco), Raspollini (Metz), Rubio (Nancy), Nogues (Nice), Ferrigno (Tours).

9 BUTS
Chiesa et Maroc (Lyon), Milla (Bastia), Françoise (Lens).

8 BUTS
Xuereb (Lyon), Ivezic (Sochaux), Rémy (Auxerre), Marguerite (Nîmes), Pécout et Touré (Nantes), Bernardet (Valenciennes), Ehrlacher (Lens).

7 BUTS
Larvaron et Berdoll (Angers), Papi (Bastia), Decastel (Strasbourg), Diallo (Laval), Rio, Agerbeck et Muller (Nantes), Moizan et Tigana (Lyon), Schaer (Auxerre), Soler (Bordeaux), Luizinho (Nîmes), Lacombe (Lens), Ferratge (Nîmes), Stopyra (Sochaux), P. Zaremba (Valenciennes).

6 BUTS
Riedl et Hinschberger (Metz), Vesir (Valenciennes), E. Trossero et Rampillon (Nantes), Barberis (Monaco), Delamontagne (Nancy), Giresse (Bordeaux), Dahleb (Paris-S.-G.), Cabral, Domergue et Olarevic (Lille), Buscher (Nice), Dehon (Tours), Schaer (Strasbourg).

5 BUTS
Bjekovic (Nice), Ricort (Monaco), Sagna (Laval), Augustin (Tours), Zimako et Larios (Saint-Etienne), Revelli et Durkalic (Sochaux), Castellani (Nice), Henry et Ihily (Bastia), Van Straelen (Bordeaux), Joly et M'Pelé (Lens), Wiss (Metz), Gamouh (Nîmes).

4 BUTS
B. Zaremba, Pesin, Kourichi et Orts (Valenciennes), Rolant (Nice), Bathenay et Abel (Paris-S.-G.), Lubin (Lyon), Emon et Christophe (Monaco), Deledicq et Bianchi (Nîmes), Souto (Metz), Picot et Amisse (Nantes), Sab (Auxerre), Battiston (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux).

3 BUTS
Umpierrez (Nancy), Dussaud et Castagnino (Nîmes), Lanthier et Cuperly (Auxerre), Dos Santos et Simon (Lille), Lecornu et Baltimore (Angers), Paganelli et Zanon (Saint-Etienne), Lacuesta (Bastia), Sanchez (Nice), Leclercq et Flak (Lens), Goudet et Gauthier (Laval), Fernandez (Paris-S.-G.), Fiard (Bastia), Couriol (Monaco), Meyer (Sochaux), Jacques (Valenciennes).

2 BUTS
Klose (Auxerre), Chaussin (Laval), Polaniok (Metz), Bellone, Perais et Valadier (Monaco), Rohr et Sanz (Bordeaux), Renaut et Pilorget (Paris-S.-G.), Rabier et Gillot (Valenciennes), Benoit (Sochaux), Zlataric (Valenciennes), S. Plancque et Metsu (Lille), Curbelo, Gentili, Guesdon, Bravo et Bocchi (Nice), Seweryn et Princet (Tours), Olio (Lyon), Gentes (Strasbourg), Marini (Bastia), Perdrieau (Nancy), Lozano (Nîmes), Alberto (Lens).

1 BUT
Ferri et Desbouillons (Lyon), Bureau (Paris-S.-G.), Félix et Ferreri (Auxerre), Gudimard (Bastia), Tusseau et Michel (Nantes), Ferrière et Jeannol (Nancy), Maillard (Valenciennes), Six, Marx, Jenner et Specht (Strasbourg), Dossevi et Bassot (Tours), Krawczyk (Lens), Bourebbou, Simondi, Morillon, Miton et Arribart (Laval), Morice (Nantes), Zambelli (Nice), Jeskowiak (Sochaux), Girard (Bordeaux), Lefebvre et Dideaux (Valenciennes), Audrain (Angers), Posca et Colin (Sochaux), Cohen et Morabito (Nice), De Zerbi (Bastia), Huck (Paris-S.-G.), Gallou et Sénac (Lens), Bracigliano et Sonor (Metz), Camlann (Angers), Schall (Valenciennes), Dreossi (Lille), Rosso et Morinière (Tours), Marchioni (Bastia), Redon (Laval), Bargas (Metz), Martin et Goram (Nancy), Jouanne et Cubaynes (Nîmes), Lopez (Saint-Etienne), Agostini (Lens), Fernier (Sochaux), Marais (Lyon).

● LES BUTEURS DE CHAQUE ÉQUIPE

1. NANTES (74 buts)
Baronchelli (11), Pécout et Touré (8), Agerbeck, Rio et Muller (7), E. Trossero et Rampillon (6), Picot et Amisse (4), Michel et Tusseau (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Felci (Angers), Arribart (Laval) et Dupraz (Sochaux).

2. LYON (70 buts)
Nikolic (21), Chiesa et Maroc (9), Xuereb (8), Moizan et Tigana (7), Lubin (4), Olio (2), Desbouillons, Ferri et Marais (1).

3. SAINT-ETIENNE (68 buts)
Platini (20), Rep (14), Roussey (12), Larios et Zimako (5), Battiston (4), Paganelli et Zanon (3), Lopez (1) + 1 but marqué contre son camp par Ferri (Lyon).

4. PARIS-S.G. (62 buts)
Rocheteau (16), Boubacar et Toko (10), Dahleb (6), Abel et Bathenay (4), Fernandez (3), Pilorget et Renaut (2), Bureau et Huck (1) + 3 buts marqués contre leur camp par Tusseau (Nantes), Brulez (Tours) et Trésor (Bordeaux).

5. MONACO (58 buts)
V. Trossero (18), Petit (10), Barberis (6), Ricort (5), Christophe et Emon (4), Couriol (3), Bellone, Valadier et Perais (2) + 2 buts marqués contre leur camp par Kaham (V.A.) et Decastel (Strasbourg).

6. BORDEAUX (57 buts)
Lacombe (18), Gemmrich (14), Soler (7), Giresse (6), Van Straelen (5), Rohr et Sanz (2), Girard (1), + 2 buts marqués contre leur camp par Coiffier (Tours) et Bozon (Laval).

7. LILLE (55 buts)
Pleimelding (13), Krimau (12), Cabral, Domergue et Olarevic (6), Dos Santos et Simon (3), Metsu et S. Plancque (2), Dreossi (1), + 1 but marqué contre son camp par Barraja (Nice).

7. ex aequo NANCY (55 buts)
Zénier (16), Rouyer (14), Rubio (10), Delamontagne (6), Umpierrez (3), Perdrieau (2), Jeannol, Ferrière, Goram et Martin (1).

9. TOURS (54 buts)
Onnis (24), Ferrigno (10), Dehon (6), Augustin (5), Princet et Seweryn (2), Dossevi, Bassot, Rosso et Morinière (1) + 1 but marqué contre son camp par Janin (Angers).

10. SOCHAUX (51 buts)
Genghini (13), Ivezic (8), Stopyra (7), Durkalic et Revelli (5), Anziani (4), Meyer (3), Benoît (2), Jeskoviak, Posca, Colin et Fernier (1).

10. ex aequo VALENCIENNES (51 buts)
Bernardet (8), P. Zaremba (7), Vesir (6), Pesin, Orts, Kourichi et B. Zaremba (4), Jacques (3), Rabier, Zlataric et Gillot (2), Maillard, Lefebvre, Dideaux et Schall (1) + 1 but marqué contre son camp par Ninot (Monaco).

12. BASTIA (50 buts)
Marcialis (12), Milla (9), Papi (7), Henry et Ihily (5), Lacuesta et Fiard (3), Marini (2), Gudimard, Marchioni et De Zerbi (1) + 1 but marqué contre son camp par Charles (Auxerre).

13. LAVAL (49 buts)
Krause (23), Diallo (7), Sagna (5), Gauthier et Goudet (3), Chaussin (2), Bourebbou, Miton, Morillon, Arribart, Simondi et Redon (1).

14. METZ (48 buts)
Piette (12), Raspollini (10), Hinschberger et Riedl (6), Wiss (5), Souto (4), Polaniok (2), Sonor, Bracigliano et Bargas (1).

15. NICE (47 buts)
Nogues (10), Buscher (6), Bjekovic et Castellani (5), Rolant (4), Sanchez (3), Guesdon, Curbelo, Gentili, Bocchi et Bravo (2), Zambelli, Cohen et Morabito (1) + 1 but marqué contre son camp par Toko (Paris-S.-G.).

16. AUXERRE (46 buts)
Szarmach (16), Rémy (8), Schaer (7), Sab (4), Cuperly et Lanthier (3), Klose (2), Félix et Ferreri (1) + 1 but marqué contre son camp par Deledicq (Nîmes).

16. ex aequo LENS (46 buts)
Françoise (9), Ehrlacher (8), Lacombe (7), Joly et M'Pelé (5), Flak et Leclercq (3), Alberto (2), Krawczyk, Gallou, Sénac et Agostini (1).

16. ex aequo NIMES (46 buts)
Marguerite (8), Ferratge et Luizinho (7), Gamouh (5), Bianchi et Deledicq (4), Castagnino et Dussaud (3), Lozano (2), Jouanne et Cubaynes (1) + 1 but marqué contre son camp par Vogel (Strasbourg).

19. STRASBOURG (44 buts)
Peretz (14), Piasecki (11), Decastel (7), Schaer (6), Gentes (2), Specht, Marx, Six et Jenner (1).

20. ANGERS (33 buts)
Bousdira (11), Berdoll et Larvaron (7), Baltimore et Lecornu (3), Audrain et Camlann (1).

● LES BUTEURS PAR POSTE

1 064 buts ont été inscrits au cours de la saison 1980-1981, ce qui représente une moyenne de 2,8 buts par match. Ces 1 064 buts se décomposent ainsi :

	Buts
Milieu de terrain	348
Ailiers	348
Avants-centres	264
Arrières latéraux	44
Arrières centraux	42
Buts marqués contre leur camp	18

● **LES BUTS DES AILIERS (348 BUTS)**

1. Zénier (Nancy) 16
2. Gemmrich (Bordeaux) 14
   Rouyer (Nancy) 14
   Rep (Saint-Etienne) 14
5. Marcialis (Bastia) 12
   Krimau (Lille) 12
7. Baronchelli (Nantes), 11 ; 8. Toko et Boubacar (Paris-Saint-Germain), Raspollini (Metz), Ferrigno (Tours), 10 ; 12. Maroc (Lyon), 9 ; 13. Xuereb (Lyon), Rémy (Auxerre), Bernardet (Valenciennes), 8 ; 16. Diallo (Laval), Agerbeck (Nan-

DES BUTEURS

Bilan établi par Patrick URBINI

tes), Schaer (Auxerre), Soler (Bordeaux), Luizinho et Ferratge (Nîmes), Lacombe (Lens), 7 ; 23. Riedl et Hinschberger (Metz), Cabral (Lille), Schaer (Strasbourg), Olarevic (Lille), 6 ; 28. Ricort (Monaco), Zimako (Saint-Etienne), Revelli (Sochaux), Castellani (Nice), Ihily (Bastia), M'Pelé (Lens), Gamouh (Nîmes), Durkalic (Sochaux), 5 ; 36. Lubin (Lyon), Emon (Monaco), Amisse (Nantes), Anziani (Sochaux), 4 ; 40. Paganelli (Saint-Etienne), Sanchez (Nice), Couriol (Monaco), Meyer (Sochaux), Jacques (Valenciennes), Lecornu (Angers), 3 ; 46. Klose (Auxerre), Valadier (Monaco), Sanz (Bordeaux), Zlataric (Valenciennes), Gentes (Strasbourg), Bellone (Monaco), Lozano (Nîmes), Marini (Bastia), 2 ; 54. Bureau (Paris-Saint-Germain), Bourebbou (Laval), Dossevi (Tours), Agostini (Lens), Goram (Nancy), Redon (Laval), Rosso (Tours), Jenner et Six (Strasbourg), De Zerbi (Bastia), Ferrière (Nancy), Jeskowiak (Sochaux), Dideaux (Valenciennes), 1.

● **LES BUTS DES MILIEU DE TERRAIN (348)**

1. Platini (Saint-Etienne) 20
2. Genghini (Sochaux) 13
3. Piette (Metz) 12
4. Bousdira (Angers) 11
   Piasecki (Strasbourg) 11

6. Petit (Monaco), Rubio (Nancy), Nogues (Nice), 10 ; 9. Chiesa (Lyon), 9 ; 10. Ivezic (Sochaux), Touré (Nantes), Ehrlacher (Lens), 8 ; 13. Larvaron (Angers), Papi (Bastia), Decastel (Strasbourg), Muller (Nantes), Moizan et Tigana (Lyon), P. Zaremba (Valenciennes), 7 ; 20. Vesir (Valenciennes), Barberis (Monaco), E. Trossero (Nantes), Delamontagne (Nancy), Giresse (Bordeaux), Dahleb (Paris-Saint-Germain), Rampillon (Nantes), Dehon (Tours), 6 ; 28. Sagna (Laval), Augustin (Tours), Larios (Saint-Etienne), Henry (Bastia), Van Straelen (Bordeaux), 5 ; 33. Rolant (Nice), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Bianchi (Nîmes), Souto (Metz), Sab (Auxerre), Christophe (Monaco), 4 ; 39. Dussaud Nîmes), Lanthier et Cuperly (Auxerre), Dos Santos (Lille), Baltimore (Angers), Simon (Lille), Lacuesta (Bastia), Leclercq (Lens), Goudet (Laval), Flak (Lens), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Fiard (Bastia), Castagnino (Nîmes), 3 ; 52. Chaussin (Laval), Polaniok (Metz), Rabier (Valenciennes), Guesdon (Nice), Benoît (Sochaux), S. Plancque (Lille), Gentili et Bocchi (Nice), Seweryn (Tours), Perdrieau (Nancy), 2 ; 62. Maillard (Valenciennes), Krawczyk (Lens), Girard (Bordeaux), Lefebvre (Valenciennes), Morillon (Laval), Sonor (Metz), Huck (Paris-Saint-Germain), Colin (Sochaux), Martin (Nancy), Ferreri (Auxerre), Gallou (Lens), Bracigliano (Metz), Bassot (Tours), 1.

● **LES BUTS DES AVANTS-CENTRES (264)**

1. Onnis (Tours) 24
2. Krause (Laval) 23
3. Nikolic (Lyon) 21
4. Lacombe (Bordeaux) 18
   V. Trossero (Monaco) 18

6. Szarmach (Auxerre), Rocheteau (Paris-Saint-Germain), 16 ; 8. Peretz (Strasbourg), 14 ; 9. Pleimelding (Lille), 13 ; 10. Roussey (Saint-Etienne), 12 ; 11. Milla (Bastia), Françoise (Lens), 9 ; 13. Marguerite (Nîmes), Pécout (Nantes), 8 ; 15. Berdoll (Angers), Stopyra (Sochaux), 7 ; 17. Buscher (Nice), 6 ; 18. Bjekovic (Nice), Wiss (Metz), 5 ; 20. Picot (Nantes) Orts et B. Zaremba (Valenciennes), 4 ; 23. Umpierrez (Nancy), 3 ; 24. Bravo (Nice), 2 ; 25. Félix (Auxerre), Gudimard (Bastia), Morice (Nantes), Audrain (Angers), Cohen (Nice), Schall (Valenciennes), Cubaynes (Nîmes), Fernier (Sochaux), 1.

● **LES BUTS DES ARRIERES LATERAUX (44)**

1. Domergue (Lille) 6
2. Joly (Lens) 5
3. Battiston (Saint-Etienne) 4
   Pesin (Valenciennes) 4
5. Zanon (Saint-Etienne) 3
   Gauthier (Laval) 3

7. Pilorget (Paris-Saint-Germain), Princet (Tours), Olio (Lyon), Metsu (Lille), 2 ; 11. Jeannol (Nancy), Marx (Strasbourg), Posca (Sochaux), Simondi (Laval), Sénac (Lens), Tusseau (Nantes), Morabito (Nice), Morinière (Tours), Marchioni (Bastia), Jouanne (Nîmes), Marais (Lyon), 1.

● **LES BUTS DES ARRIERES CENTRAUX (42)**

1. Rio (Nantes) 7
2. Deledicq (Nîmes) 4
   Kourichi (Valenciennes) 4
   Abel (Paris-Saint-Germain) 4

5. Rohr (Bordeaux), Renaut (Paris-Saint-Germain), Curbelo (Nice), Perais (Monaco), Gillot (Valenciennes), Alberto (Lens), 2 ; 11. Desbouillons (Lyon), Michel (Nantes), Specht (Strasbourg), Arribart et Miton (Laval), Zambelli (Nice), Ferri (Lyon), Camlann (Angers), Dreossi (Lille), Bargas (Metz), Lopez (Saint-Etienne), 1.

Enfin, 18 buts ont été Marqués contre leur camp. Voici la répartition par clubs :

Angers (2) : Felci (pour Nantes), Janin (pour Tours).
Auxerre (1) : Charles (pour Bastia).
Bordeaux (1) : Trésor (pour Paris-Saint-Germain).
Laval (2) : Arribart (pour Nantes), Bozon (pour Bordeaux).
Lyon (1) : Ferri (pour Saint-Etienne).
Monaco (1) : Ninot (pour Valenciennes).
Nantes (1) : Tusseau (pour Paris-Saint-Germain).
Nice (1) : Barraja (pour Lille).
Nimes (1) : Deledicq (pour Auxerre).
Paris-Saint-Germain (1) : Toko (pour Nice).
Sochaux (1) : Dupraz (pour Nantes).
Strasbourg (2) : Decastel (pour Monaco), Vogel (pour Nîmes).
Tours (2) : Brulez (pour Paris-Saint-Germain), Coiffier (pour Bordeaux).
Valenciennes (1) : Kaham (pour Monaco).

● NOTÉ POUR VOUS

● **LES DOUBLES**

Durant le Championnat 1980-81, 92 doublés ont été réussis par 56 joueurs.

4 doublés (2 joueurs)
Szarmach (Auxerre) contre Lille, Nîmes, Tours et Lyon ; Platini (Saint-Etienne) contre Nancy, Valenciennes, Lille et Bordeaux.

3 doublés (7 joueurs)
Krause (Laval) contre Lille, Nîmes et Tours ; Ehrlacher (Lens) contre Tours, Paris-Saint-Germain et Sochaux ; Krimau (Lille) contre Auxerre, Tours et Valenciennes ; V. Trossero (Monaco) contre Nancy, Valenciennes et Nîmes ; Rouyer (Nancy) contre Lille, Auxerre et Laval ; Rocheteau (Paris-Saint-Germain) contre Bordeaux (2) et Sochaux ; Onnis (Tours) contre Nantes, Nancy et Metz.

2 doublés (16 joueurs)
Larvaron (Angers) contre Lille et Auxerre ; Milla (Bastia) contre Lens et Lille ; Lacombe (Bordeaux) contre Saint-Etienne et Lens ; Gemmrich (Bordeaux(contre Lens et Nice ; Nikolic (Lyon) contre Metz et Nîmes ; Chiesa (Lyon) contre Monaco et Nîmes ; Piette (Metz) contre Valenciennes et Sochaux ; Petit (Monaco) contre Angers et Paris-Saint-Germain ; Touré (Nantes) contre Angers et Laval ; Bjekovic (Nice) contre Saint-Étienne et Sochaux ; Dahleb (Paris-Saint-Germain) contre Lille et Tours ; Toko (Paris-Saint-Germain) contre Valenciennes et Nice ; Rep (Saint-Etienne) contre Nice et Monaco ; Peretz (Strasbourg) contre Valenciennes et Lens ; Piasecki (Strasbourg contre Angers et Metz ; Ferrigno (Tours) contre Laval et Nîmes.

1 doublé (31 joueurs)
Bousdira (Angers) contre Nancy ; Rémy (Auxerre) contre Tours ; Marcialis (Bastia) contre Bordeaux ; Sanz (Bordeaux) contre Laval ; M'Pelé (Lens) contre Bastia ; Domergue (Lille) contre Monaco ; Pleimelding (Lille) contre Bastia ; Moizan (Lyon) contre Lens ; Tigana (Lyon) contre Nice ; Xuereb (Lyon) contre Lens ; Riedl (Metz) contre Strasbourg ; Hinschberger (Metz) contre Strasbourg ; Raspollini (Metz) contre Tours ; Valadier (Monaco) contre Laval ; Zénier (Nancy) contre Nice ; Pécout (Nantes) contre Nîmes ; Agerbeck (Nantes) contre Bastia ; Nogues (Nice) contre Nancy ; Buscher (Nice) contre Laval ; Luizinho (Nîmes) contre Paris-Saint-Germain ; Marguerite (Nîmes) contre Tours ; Abel (Paris-Saint-Germain) contre Nancy ; Bathenay (Paris-Saint-Germain) contre Nîmes ; Boubacar (Paris-Saint-Germain) contre Lens ; Roussey (Saint-Étienne) contre Bastia ; Genghini (Sochaux) contre Nancy ; Ivezic (Sochaux) contre Paris-Saint-Germain ; Schaer (Strasbourg) contre Lille ; Pesin (Valenciennes) contre Paris-Saint-Germain ; Bernardet (Valenciennes) contre Metz ; Kourichi (Valenciennes) contre Laval.

● **LES TRIPLES**

On compte 11 triplés, qui ont été réalisés par 9 joueurs :

3 triplés
Nikolic (Lyon) contre Sochaux, Nancy et Angers.

1 triplé
Szarmach (Auxerre) contre Metz ; Lacombe (Bordeaux) contre Valenciennes ; Krause (Laval) contre Lens ; Maroc (Lyon) contre Angers ; Zénier (Nancy) contre Valenciennes ; Rocheteau (P-S-G) contre Lille ; Roussey (Saint-Étienne) contre Angers ; Decastel (Strasbourg) contre Tours.

● **LES PENALTIES**

Cette saison, 103 penalties ont été accordés en Championnat. 84 ont été marqués :

1. Ivezic (Sochaux), Onnis (Tours), 5 ; 3. Bousdira (Angers), Papi (Bastia), Gemmrich (Bordeaux), Krause (Laval), Rio (Nantes) et Rep (Saint-Etienne), 4 ; 9. Szarmach (Auxerre), Lacombe (Bordeaux), Joly (Lens), Olarevic (Lille), Moizan (Lyon), Zénier (Nancy) et Piasecki (Strasbourg), 3 ; 16. Riedl (Metz), Bianchi (Nîmes), Larios (Saint-Etienne), B. et P. Zaremba (Valenciennes), 2 ; 21. Cuperly (Auxerre), Lacuesta (Bastia), Domergue (Lille), Desbouillons, Olio et Maroc (Lyon), Raspollini (Metz), V. Trossero (Monaco), Nogues (Nice), Luizinho, Marguerite et Ferratge (Nîmes), Bathenay, Abel et Boubacar (Paris-S-G), Peretz (Strasbourg), Seweryn (Tours), Maillard et Jacques (Valenciennes), 1.

D'autre part, 19 penalties ont été manqués par Lacombe (Bordeaux), Rep (Saint-Etienne) et Onnis (Tours), deux chacun ; Gemmrich et Giresse (Bordeaux), Ehrlacher (Lens), Olio (Lyon), Riedl (Metz), Zénier (Nancy), Nogues (Nice), Luizinho et Ferratge (Nîmes), Platini Saint-Etienne), Peretz (Strasbourg), Seweryn (Tours) et B. Zaremba (Valenciennes), un chacun.

Nombre de penalties par équipe pour et contre : Angers, 4 et 5 ; Auxerre, 4 et 5 ; Bastia, 5 et 3 ; Bordeaux, 11 et 4 ; Laval, 4 et 7 ; Lens, 4 et 2 ; Lille, 4 et 5 ; Lyon, 7 et 6 ; Metz, 4 et 8 ; Monaco, 1 et 3 ; Nancy, 4 et 4 ; Nantes, 4 et 3 ; Nice, 2 et 9 ; Nîmes, 7 et 6 ; Paris-S-G, 3 et 5 ; Saint-Etienne, 9 et 1 ; Sochaux, 5 et 6 ; Strasbourg, 5 et 3 ; Tours, 9 et 8 ; Valenciennes, 7 et 10.

● **LES RENCONTRES A PLUS DE 5 BUTS**

8 buts :
Nancy-Valenciennes (7-1).

7 buts :
Nantes-Tours (4-3) ; Tours-Nîmes (4-3).

6 buts :
Laval-Lille (4-2) ; Bordeaux-Lens (5-1) ; Nice-Sochaux (4-2) ; Tours-Lille (3-3) ; Monaco-Valenciennes (5-1) ; Laval-Monaco (3-3) ; Nîmes-Strasbourg (4-2) ; Lyon-Nîmes (4-2) ; Lyon-Nice (5-1) ; Lyon-Angers (5-1) ; Sochaux-Valenciennes (3-3) ; Valenciennes-Laval (4-2) ; Laval-Bordeaux (2-4) ; Strasbourg-Metz (3-3) ; Auxerre-Metz (4-2) ; Lyon-Sochaux (5-1) ; Metz-Valenciennes (4-2) ; Saint-Étienne-Monaco (5-1) ; Lyon-Nancy (4-2) ; Valenciennes-Nantes (3-3) ; Auxerre-Nîmes (4-2) ; Metz-Sochaux (4-2) ; Nîmes-Metz (3-3) ; Bastia-Lille (5-1) ; Sochaux-Nantes (2-4) ; Lens-Sochaux (5-1).

● **LES RENCONTRES A « 0-0 »**

41 rencontres se sont terminées sur le score de 0-0, soit 15 de plus que la saison passée.

Nice-Metz ; Nîmes-Sochaux ; Sochaux-Bordeaux ; Angers-Metz ; Lens-Nancy ; Nice-Nîmes ; Strasbourg-Monaco ; Auxerre-Monaco ; Laval-Auxerre ; Bordeaux-Bastia ; Auxerre-Nantes ; Laval-Saint-Étienne ; Lens-Monaco ; Nîmes-Auxerre ; Lille-Nîmes ; Saint-Étienne-Nantes ; Lens-Nantes ; Bordeaux-Nantes ; Lyon-Metz ; Valenciennes-Angers ; Nancy-Saint-Étienne ; Bordeaux-Sochaux ; Laval-Lyon ; Paris-Saint-Germain-Monaco ; Lyon-Nantes ; Metz-Paris-Saint-Germain ; Strasbourg-Laval ; Lens-Lille ; Laval-Paris-Saint-Germain ; Metz-Saint-Étienne ; Nîmes-Angers ; Lille-Nancy ; Nice-Strasbourg ; Saint-Étienne-Lens ; Lyon-Strasbourg ; Nice-Auxerre ; Monaco-Bordeaux ; Saint-Étienne-Nîmes ; Laval-Sochaux ; Angers-Strasbourg ; Auxerre-Bastia.

Auxerre, Nîmes, Laval et Saint-Étienne sont les spécialistes du genre avec six 0-0. Viennent ensuite : Bordeaux, Nantes, Lens, Metz, Strasbourg et Monaco 5 ; Sochaux, Angers, Lyon et Nice 4 ; Nancy, Lille et Paris-Saint-Germain 3 ; Bastia 2 ; Valenciennes 1.

Seul Tours n'a jamais fait 0-0 cette saison.

● LA RÉPARTITION DES BUTS

Les 1 064 buts inscrits cette saison se répartissent, journée par journée, de la façon suivante :

Matches aller

1re journée	30
2e journée	22
3e journée	27
4e journée	30
5e journée	35
6e journée	29
7e journée	23
8e journée	34
9e journée	28
10e journée	27
11e journée	26
12e journée	35
13e journée	32
14e journée	23
15e journée	30
16e journée	33
17e journée	26
18e journée	23
19e journée	29

Matches retour

20e journée	18
21e journée	32
22e journée	26
23e journée	22
24e journée	22
25e journée	25
26e journée	32
27e journée	30
28e journée	28
29e journée	29
30e journée	36
31e journée	22
32e journée	29
33e journée	32
34e journée	26
35e journée	26
36e journée	18
37e journée	42
38e journée	27

● CLASSEMENT AUX ÉTOILES PAR ÉQUIPE

Pour compléter notre bilan sur les Etoiles paru la semaine dernière, voici la répartition par équipes de tous les joueurs classés.

ANGERS

Baltimore 132, Lecornu 126, Felci et Bousdira 123, Gonfalone 120, Bosser 115, Camlann 113, Berdoll, Larvaron et Chaslerie 103, Cappadonna 90, Janin 51, Audrain et Iddir 49, Heymann 35, Avrillon 29, Piniarski 13, Charrier 10, Wienczerz 7, Monczuk 6, Debruyne 3.

AUXERRE

Wieczorek 145, Sab 135, Bats 131, Schaer 124, Denis 122, Noël 119, Charles et Rémy 115, Cuperly 112, Lanthier 100, Szamarch 74, Ferreri 58, Klose 34, Brot 20, Borel 19, P. Loiseau 18, Félix 14, Guyon et D. Loiseau 9, Pesant 5, Truffaut et Antoinat 3.

BASTIA

Hiard 150, Cazes 122, Lacuesta 119, Fiard 117, Marcialis 105, Marchioni 104, Milla 103, Orlanducci 98, Papi 93, Nativi 82, Rajkovic 73, Henry 72, Ihily 71, Desvignes 63, Gudimard 44, Pastinelli 31, De Zerbi 30, Marini 17, Braconi 3.

BORDEAUX

Delachet 146, Rohr et Bracci 142, Fernandez et Van Straelen 131, Giresse 128, Thouvenel et B. Lacombe 127, Gemmrich 112, Soler 110, Trésor 98, Girard 78, Eyquem 67, Sanz 16, Gandolfi 11, Blaquart 6.

LAVAL

Sagna 145, Gauthier 134, Tempet 133, Bozon 132, Krause 129, Simondi 126, Miton 102, Chaussin 88, Diallo 87, Redon 86, Arribart 82, Goudet 64, Pérard 43, Sorin 36, Morillon 32, Bourebbou 28, Chesnin 25, Kircher 9, Rose 8, Moreau 3.

LENS

Leclercq 147, Joly 132, Flak 122, Hédoire 120, M'Pelé 119, Alberto et G. Lacombe 118, Ehrlacher 104, Maculewicz 89, Françoise et Sénac 80, Agostini 75, Bade 65, Gallou 51, Krawczyk 40, Vercruysse 29, Tournay 20, Huard 14, Westerloppe 3.

LILLE

Bergeroo 134, Olarevic 131, Krimau 124, Domergue 122, Dos Santos 121, Dresso 117, Grumelon 113, Simon 110, Pleimelding 105, Metsu 97, Cabral 58, Marsiglia 57, Zagar 47, S. Plancque 35, Delemer 29, P. Plancque 23, Gauvain 18, Péan 13, Borysow 10, Rabathaly 7, Gousset 3, Vandamme 2.

LYON

Chiesa 142, Chauveau 140, Furlan 139, Tigana 135, Moizan 133, Ferri 130, Nikolic 123, Xuereb 113, Marais 110, Olio 86, Lubin 85, Maroc 60, Muller 55, Fournier 51, Bruno 27, Vargoz 21, Desbouillons 10, N'Dioro 3.

METZ

Mahut 143, Desrousseaux 137, Zdun 131, Bargas 130, Bracigliano 127, Thys 122, Piette 121, Souto 92, Raspollini 77, Polaniok 76, Hinschberger 73, Wiss 70, Synaeghel 69, Riedl 55, Morgante 30, Sonor 23, Rohr 21, Moretto 11, Colombo, Wantz 7, Micciche 3.

MONACO

Vitalis 143, Ettori 141, Barberis 137, Petit 134, V. Trossero 121, Zorzetto 111, Perais 102, Christophe 98, Courbis et Couriol 81, Puel et Emon 78, Ricort 63, Valadier 53, Amoros 52, Ninot 51, Bellone 26.

NANCY

Zénier 138, Rouyer 135, Delamontagne 133, Zappia 132, Neubert 127, Moltier 125, Rubio 119, Martin 103, Perdrieau 95, Delpierre 85, Umpierrez 84, Cloet 77, Lokoli 63, Jeannol 43, Ferrière 10, Cartier 8, Pegorer 7, Goram 4, Caullery 3.

NANTES

Michel 144, Bossis 141, E. Trossero et Rampillon 132, Amisse 123, Rio et Tusseau 116, Muller 109, Baronchelli 108, Bertrand-Demanes 77, Leclerc 70, Agerbeck 62, Touré 59, Picot 49, Pécout 48, Poullain 37, Ayache 29, Adonkor 23, Morice 11, Bibard 10.

NICE

Rey 142, Nogues 137, Zambelli 131, Curbelo 127, Bocchi 118, Guesdon 104, Bravo 86, Castellani 76, Gentili et Rolant 73, Morabito 72, Buscher 69, Barraja et Barelli 66, Arouh 57, Sanchez et Bjekovic 44, Ascery 30, Cohen 22, Bruzzichesi 4.

NIMES

Devot 129, Ruffier et Deledicq 128, Jouanne 125, Ferratge 123, Luizinho 121, Boissier 106, Genet 90, Gamouh 85, Marguerite 82, Castagnino 66, Bianchi 58, Decilia 52, Dussaud 46, Lozano 37, Gallas 27, Herrero 19, Morisseau 13, Noyer 9, Perez 7, Cubaynes et Mansouri 6, Estévan 3.

PARIS-SAINT-GERMAIN

Baratelli 145, Rocheteau 134, Toko 122, Pilorget 121, Bathenay 113, Fernandez 106, Huck 103, Abel 102, Boubacar 93, Garceran 90, Renaut 88, Dahleb 76, Morin 62, Brisson 57, Lemoult 43, Col 35, Toffolo 19, Beltramini 6, Bureau 3.

SAINT-ÉTIENNE

Lopez 150, Battiston 144, Janvion 140, Platini et Gardon 136, Castaneda 125, Larios 121, Roussey 116, Rep 114, Paganelli 89, Zimako 86, Zanon 78, Santini 72, Elie 43, Bellus 15, Curkovic 9.

SOCHAUX

Rust 143, Revelli 134, Ivezic et Genghini 130, Posca 128, Anziani 125, Ruty 120, Stopyra 108, Djaadaoui 99, Bezaz 91, Durkalic 76, Bonnevay 75, Zandona 53, Meyer 42, Benoît 38, Jeskowiak 16, Colin 14, Dupraz 12, Milojevic 6, Fernier 4, Labeyrie 3.

STRASBOURG

Dropsy 151, Specht 150, Piasecki 142, Decastel 141, Jodar 132, Marx 126, Peretz 125, Vogel 109, Gentes 88, Domenech 75, Six 73, Deutschmann 57, Jenner 50, Bex 44, Wenger 24, Schaer 22, Greiner 21, Barthel et Glassmann 10, Veras 7, Zehringer 3.

TOURS

Onnis 138, Brulez 134, Besnard et Augustin 133, Seweryn 122, Dusé 113, Ferrigno 112, Dehon 96, Princet 83, Coiffier 80, Meynieu 79, Rosso 64, Bassot 58, Dossevi 56, Morinière 28, Sidaine 27, Coudray 23, Hamon 18, Marzolino 13, Pottier 3.

VALENCIENNES

Bas 147, Bernardet 122, Vesir 119, Kourichi 117, Pesin 113, P. Zaremba 111, Rabier 107, Jacques 90, Chevalier 87, Orts 81, Gillot 71, B. Zaremba 68, Tihy 59, Zlataric 47, Duez 45, Dideaux 41, Lefebvre 35, Kaham et Schall 19, Lemoine 14, Maillard 13, Prenveille 6.

EN PLACE POUR LA REPRISE

CLUBS	JOUEURS RESTANTS	DÉPARTS		ARRIVÉES		REPRISE ET MATCHES AMICAUX
		Certains	Possibles	Certaines	Possibles	
AUXERRE Entr. : Guy Roux	BATS, LOISEAU, BOREL, CHARLES, DENIS, NOËL, WIECZOREK, CUPERLY, FERRERI, LANTHIER, SAB, REMY, GUYON, SZARMACH.	Schaer (Nice) Loiseau (Metz) Brot Truffaut Delancray	Klose Félix	Garande (Orléans) Danio (INF Vichy)	Ferratgé (Nîmes) Castellani (Nice)	Reprise le 23 juin. Stage dans les Vosges du 25 juin au 5 juillet. 4 juillet : Sion-Auxerre 11 juillet : Auxerre-Sion 15 juillet : Neuchâtel-Auxerre 18 juillet : Auxerre-Neuchâtel
BASTIA Entr. : Antoine Redin	HIARD, CAZES, MARCHIONI, NATIVI, ORLANDUCCI, PASTINELLI, DESVIGNES, FIARD, PAPI, IHILY, DE ZERBI, MARCIALIS, MILLA, MARINI.	Henry (Lille) Lacuesta (Strasbourg) Rajkovic Desvignes (Lyon)		Bacconnier (OM) Vernet (INF Vichy) Ponte (Nott. Forest)	Kulik (M'Gladbach) Krimau (Lille) Sanchez (Nice)	Reprise le 1er juillet. Pas de stage. 4 juillet : Lausanne-Bastia 11 juillet : Bâle-Bastia 15 juillet : Bastia-Lausanne 18 juillet : Bastia-Bâle
BORDEAUX Entr. : Aimé Jacquet	DELACHET, BRACCI, EYQUEM, LALANNE, ROHR, THOUVENEL, TRÉSOR, FERNANDEZ, GIRARD, GIRESSE, GEMMRICH, LACOMBE, SOLER, BLAQUART, GANDOLFI, SANZ.	Van Straelen		Tigana (Lyon) Kourichi (VA) Pantelic (Radnicki) Martinez (Béziers)		Reprise le 24 juin. Stage à Aix-les-Bains du 25 juin au 3 juillet. 4 juillet : Bâle-Bordeaux 11 juillet : Bordeaux-Bâle 15 juillet : Bordeaux-Bâle 18 juillet : Lausanne-Bordeaux
BREST Entr. : Alain De Martigny	BERNARD, ROUAUD, LEROUX, GUEYE, RICO, JUSTIER, PARIZON, BONNEC, PENNEC, VABEC, LE MAGUERESSE, PARDO, HONORINE, KEDIE, KAMINSKI, GUENNAL, HAMINI.	Martet (Le Havre) Keruzoré (Guingamp) Letemahulu (Guingamp) Bouttier (Plouhinec)	Guennal	Bureau (Paris-S-G) Radovic (Radnicki) Bernardet (V.A.)	Santini (Saint-Etienne)	Reprise le 29 juin. Stage à Neuchâtel du 1er au 12 juillet. 14 juillet : Brest-Laval, à Lampaul-Plouarzel. 16 juillet : Brest-Rijeka 19 juillet : Brest-Quimper, à Plougastel-Saint-Germain.
LAVAL Entr. : Michel Le Milinaire	TEMPET, BOZON, COUGE, GAUTHIER, MITON, SORIN, PERARD, SAGNA, BOUREBBOU, KRAUSE, MORILLON, GOUDET, MOREAU, SENE.	Rose (Béziers) Chaussin (Toulon) Simondi Chesnin (Abbeville)	Arribart Redon Diallo Kircher	Zvunka (OM) Thordarsson (La Louvière)	Van Straelen (Bordeaux)	Reprise le 30 juin. Stage à Tessé-la-Madeleine du 30 juin au 8 juillet. 5 juillet : Laval-sélection régionale, à Tessé. 9 ou 10 juillet : Laval-X... 14 juillet : Brest-Laval, 19 juillet : Laval-Tours, à Sablé.
LENS Entr. : Arnold Sowinski	HEDOIRE, ALBERTO, FLAK, JOLY, MACULEWICZ, SENAC, GALLOU, LECLERCQ, WESTERLOPPE, PELTIER, BADE, AGOSTINI, KRAWCZYK, HUART, TOURNAY.	M'Pelé (Rennes) Françoise (Lille) Xuereb (Lyon)	Ehrlacher Agostini Leclercq	Xuereb (Lyon) Thordarsson (Oester) Brisson (P-S-G)	Florès (O.M.)	Reprise le 2 juillet Pas de stage 4 juillet : Lens-Valenciennes, à Lillers. 7 juillet : Lens-Nantes 12 juillet : Lille-Lens 15-17 juillet : Tournoi de Villeneuve-d'Ascq, avec Lens, AZ 67 et Dynamo Tbilissi.
LILLE Entr. : José Arribas	BERGEROO, MOTTET, DREOSSI, MARSIGLIA, ZAGAR, GRUMELON, Stephan PLANCQUE, SIMON, Pascal PLANCQUE, VANDAMME, DELEMER, PEAN, RABATHALY, BORYSOW, REY.	Cabral (Toulouse) Olarevic (Le Havre) Metsu (Nice) Dos Santos (arrêt) Krimau (Toulouse)	Pleimelding Simon Gauvain	Françoise (Lens) Verel (Anderlecht) Henry (Bastia)	Bocchi (Nice)	Reprise le 29 juin. Pas de stage. 12 juillet : Lille-Lens 15-17 juillet : Tournoi de Villeneuve-d'Ascq, avec Lens, AZ 67 et Dynamo Tbilissi.
LYON Entr. : Jean-Pierre Destrumelle	CHAUVEAU, BRUNO, FERRI, FURLAN, PAILLOT, CHIESA, MOIZAN, LUBIN, NIKOLIC, FOURNIER, N'DIORO, VARGOS.	Xuereb (Lens) Tigana (Bordeaux) Desbouillons (Rouen) De Rocco	Marais Olio Muller Monteilh Maroc	Topalovic (OFK Belgrade) Emon (Monaco) Boissier (Nîmes) Gianetta (Reims)		Reprise le 29 juin. Stage à Annemasse du 4 au 15 juillet. 7 juillet : Lyon-sélection Savoie, à Saint-Pierre-en-Faucigny. 10 juillet : Servette Genève-Lyon 14 juillet : Lyon-X... à Annemasse. 17 juillet : Grenoble-Lyon

METZ Entr. : Henryk Kasperczak	THYS, MAHUT, ZDUN, BRACIGLIANO, ROHR, SYNAEGHEL, POLANIOK, RIEDL, RASPOLLINI, PIETTE, HINSCHBERGER, TARUFFI, MORETTO, MORGANTE, SOUTO, COLOMBO, WANTZ.	Wiss (Strasbourg) Bargas	Desrousseaux (Tours) Polaniok	Zinsz (Reims) Jankovic (Middlesborough) Loiseau (Auxerre)		Reprise le 22 juin. Pas de stage. 28 juin : Creutzwald-Metz 4 juillet : Thionville-Metz 7 juillet : Nancy-Metz, à Verdun. 10 juillet : Metz-Kaiserslautern, à Rohrbach. 17 juillet : Metz-Hambourg
MONACO Entr. : Gérard Banide	ETTORI, AMITRANO, PERAIS, NINOT, PUEL, VITALIS, BARBERIS, BIJOTAT, CHRISTOPHE, PETIT, COURIOL, RICORT, COURBIS, BELLONE, AMOROS, MENGUAL.	Trossero (la Paillade) Zorzetto (la Paillade) Emon (Lyon) Culetto (Béziers) Fages (Cannes)	Valadier	Pécout (Nantes) Liegeon (Besançon) Edstroem (Standard)		Reprise le 25 juin. Stage en Suisse du 9 au 19 juillet. 8 juillet : Monaco-Montpellier 11 juillet : Thonon-Monaco, à Annecy. 18 juillet : Servette Genève-Monaco
MONTPELLIER Entr. : Kader Firoud	FORMICI, HOPQUIN, OUATTARA, MEZY, MAYA, GASSET, PASQUALETTI, DUCUING, SIKELY, VERGNES, SARRAMAGNA, DURAND, DELPLAGNE, BALDASSARA, GIUDICELLI, BRESSON, GARNIER, KAWA.	Ouattara	Vergnes	Zorzetto (Monaco) Trossero (Monaco) Luizinho (Nîmes)	Van Straelen (Bordeaux) Baltimore (Angers) Santini (Brest)	Reprise le 26 juin. Stage en Suisse du 30 juin au 8 juillet. 8 juillet : Monaco-Montpellier 11 ou 12 juillet : Montpellier-X..., au Grau-du-Roi. 16 juillet : Toulouse-Montpellier 19 juillet : Cannes-Montpellier
NANCY Entr. : Georges Huart	MOUTIER, PERDRIEAU, JEANNOL, ZAPPIA, NEUBERT, RUBIO, DELAMONTAGNE, ZENIER, UMPIERREZ, FERRIERE, CLOET, DELPIERRE, MARTIN, GORAM, PEGORER, CARTIER.	Delpierre (Fontainebleau) Rouyer (Strasbourg) Lokoli	Ferrière		Pleimelding (Lille)	Reprise le 29 juin. 4 juillet : Nancy-Cuiseaux ou Paris FC 7 juillet : Nancy-Metz, à Verdun. 10 juillet : Nancy-Slavia Prague 15 juillet : Nancy-X..., à Sarrebourg. 18 juillet : Nancy-MVV Maastricht, à Vitry-le-François.
NANTES Entr. : Jean Vincent	BERTRAND-DEMANES, LECLERCQ, AYACHE, BOSSIS, BIBARD, MICHEL, RIO, ADONKOR, POULLAIN, TUSSEAU, MULLER, RAMPILLON, TOURE, AMISSE, AGERBECK, BARONCHELLI, PICOT, MORICE.	Pécout (Monaco) Trossero (Independiente)		Halilhodzic (Velez) Lecornu (Angers)		Reprise le 1er juillet. Stage à Duisbourg du 8 au 17 juillet. 7 juillet : Lens-Nantes 8-17 juillet : trois matches prévus en RFA contre des équipes locales
NICE Entr. : Vlatko Markovic	REY, BARRAJA, CURBELO, ZAMBELLI, PIGAL, BOCCHI, GENTILI, MORABITO, BUSCHER, CASTELLANI, BRAVO, AROUH, SANCHEZ, COHEN, BRUZZICHESI.	Barelli (Mulhouse) Bjekovic (Youg.) Ascery (Châteauroux) Rolant (Cannes) Nogues (Arg.)	Jouve Peyron Guesdon Bocchi	Marguerite (Nîmes) Schaer (Auxerre) Metsu (Lille) Dussuyer (Cannes)	Simon (Lille)	Reprise le 29 juin. Stage en Yougoslavie du 7 au 15 juillet. 7-15 juillet : cinq matches prévus durant le stage en Yougoslavie 17 juillet : Nice-Ljubljana
PARIS-S.-G. Entr. : Georges Peyroche	BARATELLI, MERELLE, COL, MORIN, PILORGET, RENAUT, TOFFOLO, BATHENAY, FERNANDEZ, LEMOULT, DAHLEB, BOUBACAR, TOKO, ROCHETEAU, PREFACI.	Garceran Abel Beltramini (Rouen) Bureau (Brest) Brisson (Lens) Huck (Mulhouse)	Boubacar	Domenech (Strasbourg) N'Gom (O.M.) Bianchi (Nîmes)	Baltimore (Angers) Maroc (Lyon) Ehrlacher	Reprise le 2 juillet. Stage aux Pays-Bas du 2 au 13 juillet. 11 ou 12 juillet : Paris-S.-G. - X..., aux Pays-Bas. 15-17 juillet : Tournoi de Paris, avec Saint-Etienne, Francfort, Vasco de Gama.
SAINT-ETIENNE Entr. : Robert Herbin	CASTANEDA, BATTISTON, GARDON, JANVION, LESTAGE, LOPEZ, OLEKSIAK, WOLFF, COLLEU, LARIOS, PLATINI, ZANON, BELLUS, PAGANELLI, REP, ROUSSEY, SOLIGNAC.	Zimako (Sochaux) Elie (arrêt) Santini Derigon (Orléans)		Nielsen (Anderlecht) Millot (Martigues)		Reprise le 4 juillet. Pas de stage. 15-17 juillet : Tournoi de Paris, avec P.-S.-G., Francfort, Vasco de Gama. 20 juillet : Saint-Etienne - Thonon (?)
SOCHAUX Entr. : René Hauss	RUST, BEZAZ, BONNEVAY, POSCA, RUTY, ZANDONA, IVEZIC, DJAADAOUI, GENGHINI, ANZIANI, JESKOWIAK, MEYER, REVELLI, STOPYRA, BENOIT, COLIN, DUPRAZ, MILOJEVIC, FERNIER.	Hagenbach (Le Havre)	Durkalic	Zimako (Saint-Etienne) Luquetin (Split)		Reprise le 25 juin. Pas de stage 4 juillet : Sochaux-Neuchâtel 7 juillet : Sochaux-Hajduk Split 11 juillet : Neuchâtel-Sochaux 15 juillet : Sochaux-Sion 18 juillet : Sion-Sochaux
STRASBOURG Entr. : Max Hild	DROPSY, OTTMANN, DEUTSCHMANN, MARX, SPECHT, VOGEL, JODAR, PIASECKI, GENTES, PERETZ, TANTER, WAGNER, GREINER, BEX, JENNER, WENGER, GLASSMANN, VERAS, SCHAER.	Domenech (Paris-S.-G.) Six (Stuttgart) Decastel (Servette)	Wiss (Mulhouse)	Rouyer (Nancy) Lacuesta (Bastia) Nielsen (M'Gladbach)		Reprise le 29 juin. Stage à Vittel du 29 juin au 7 juillet 4 juillet : Strasbourg-Besançon, à Vittel. 7 juillet : FC Mulhouse-Strasbourg 14 juillet : Strasbourg-Karlsruhe, à Haguenau) 19 juillet : Strasbourg-Moenchengladbach
TOURS Entr. : Hollink	SIDAINE, BESNARD, BRULEZ, COUDRAY, MEYNIEU, MORINIERE, DEHON, AUGUSTIN, FERRIGNO, ONNIS, ROSSO, PRINCET, BASSOT, COIFFIER, HAMON, POTTIER, MARZOLINO.	Seweryn (Angers) Dusé (Rennes) Dossevi Phelipon (entr.)		Desrousseaux (Metz) Steck (Angers)	Redon (Laval) Maroc (Lyon)	Reprise le 30 juin. Pas de stage 12 juillet : Montluçon-Tours 19 juillet : Laval-Tours, à Sablé.
VALENCIENNES Entr. : Erwin Wilczek	BAS, GILLOT, KAHAM, RABIER, SCHALL, PESIN, DIDAUX, B. ZAREMBA, TIHY, LEFEVRE, P. ZAREMBA, ORTS, PRENVIEILLE, LEMOINE, DUEZ.	Kourichi (Bordeaux) Chevalier (Nîmes) Jacques Maillard Vesir (Rennes)	B. Zaremba Bernardet	Larvaron (Angers) Laitem (Thonon)		Reprise le 27 juin. Stage au Touquet du 1er au 10 juillet 4 juillet : V.A.-Lens, à Lillers. 10 juillet : V.A.-Calais, à Guines. 18 juillet : V.A.-Nœux, à Bully.

CONFIDENTIEL

● Raymond Ponté, l'ancienne vedette des Grasshoppers de Zurich, qui fut l'un des adversaires les plus acharnés du SECB dans la Coupe de l'UEFA en 1978, est donc bastiais depuis quelques jours. C'est lui qui sera le nouveau meneur de jeu de l'équipe. Nottingham-Forest a accepté de transférer son international suisse à la condition qu'un match amical puisse être organisé en sa faveur à Bastia. L'accord ayant pu être établi. Ponté débarqua quelques heures plus tard à l'aéroport de Poretta. Il a signé un contrat de trois ans.

● Des prisonniers corses ont écrit au SECB, au surlendemain des événements pour faire état de l'euphorie ressentie dans les établissements pénitentiaires où les derniers « nationalistes » corses encore embastillés vivent dorénavant dans l'attente d'un autre heureux événement : leur libération toute proche annoncée par le nouveau gouvernement.

LE STADE DU SOUVENIR

Après six ans d'efforts, René Lucot, pionnier des films et reportages TV sur le football en France dans les années 30, touche au but. Samedi sera inauguré, juste en face de chez lui, le nouveau stade de Semont (Aisne). Ce stade portera le nom de son fils et de sa bru, Hervé et Nathalie Lucot, qui trouvèrent la mort dans la catastrophe ferroviaire de Vierzy en 1972. Une très brillante manifestation, avec de nombreuses vedettes du spectacle et du sport, sera organisée à cette occasion sur la nouvelle pelouse. Les journalistes de « F.F. », dont beaucoup furent des compagnons d'entraînement d'Hervé Lucot, tenaient à s'y associer.

● Le SECB sera-t-il tête de série dans la prochaine Coupe des vainqueurs de Coupe ? D'après le règlement de l'UEFA, il semble que tel sera le cas, puisqu'aussi bien Bastia a été finaliste d'une Coupe européenne il y a trois ans. Dans ce cas, l'équipe corse aurait de fortes chances de tomber sur un adversaire de second plan au premier tour, moyennant quoi il lui resterait surtout à passer le second tour pour pouvoir vivre un hiver « au chaud ».

● Parmi les invités du SECB à Paris et au retour triomphal en Corse, il y avait évidemment César Nativi, le grand infortuné de cette fin de saison, mais aussi le libero yougoslave Rajkovic, dont le contrat n'a cependant pas été renouvelé.

● Rappelons que le SECB, après quinze jours de vacances, reprendra l'entraînement le premier juillet et partira ensuite pour la Suisse afin d'y jouer ses deux premiers matches de Coupe des Alpes contre Bâle et Lausanne, les 4 et 11 juillet. Matches retour contre ces deux adversaires helvétiques les 15 et 18 juillet à Furiani.

● Après Raymond Ponté, l'attaquant suisse qui opérait cette saison dans le club de Nottingham Forest, le SEC Bastia va vraisemblablement s'assurer les services de Daniel Sanchez, l'attaquant niçois qui peut opérer indifféremment au poste d'ailier gauche ou de numéro dix. Si cette tractation aboutit, le recrutement du vainqueur de la Coupe de France serait alors terminé, dans la mesure où Antoine Redin pourrait également compter sur les services de l'ex-Marseillais Baconnier, et des jeunes de l'INF Vichy, le gardien Pascal Olmeta, le milieu de terrain Daniel Vernet.

● La finale de la Coupe de France, indépendamment du tonnerre d'enthousiasme qu'elle a soulevé, a fait couler beaucoup d'encre à Bastia, C'est ainsi que le périodique local « Carré blanc » avait édité une édition spéciale à l'initiative de nos amis Vincent et Monique Corrieri.

● Bastia ne sera pas en peine pour trouver des sponsors la saison prochaine. Déjà de nombreuses offres ont afflué au siège du club. En outre, l'équipe changera de marque d'équipements sportifs. Les discussions entre l'état-major du club et les représentants de la firme « Puma » (dont l'ancien cycliste Molineris) ont été concluantes et, d'après les dirigeants bastiais, fructueuses.

● Fares Bousdira vient de se faire opérer d'une pubalgie dans une clinique de Saint-Etienne.

● La Coupe de France continue ses pérégrinations ; elle ira bientôt dans le sud de la Corse, dans la région de Porto-Vecchio. Le 15 août, elle sera vraisemblablement à Ajaccio. A cette occasion, les dirigeants bastiais voudraient offrir aux supporters ajacciens qui n'ont jamais hésité à se déplacer en nombre, pour encourager l'équipe d'Antoine Redin, le match amical que le club corse doit disputer face aux Anglais de Nottingham Forest.

● Répondant à l'allocution du maire de Bastia samedi, au cours de la réception organisée à l'hôtel de ville, le président Michel Sorbara a rappelé que le SECB attendait encore beaucoup des collectivités locales : « Il faut nous aider à moderniser le stade de Furiani, à moderniser la tribune de presse, à améliorer les installations et les éclairages pour que notre stade cesse d'être — devait déclarer Michel Sorbara — ce stade miséreux que l'Europe connaît mais ne nous envie pas. »

● Patrice Lecornu a invité à son mariage ses amis angevins Marc Berdoll et Patrice Augustin.

● La mère de Claude Arribas, nouvel Angevin, fut, dans les années 40-50, l'une des meilleures basketteuses du CSJB d'Angers.

● J.-C. Casties pourrait quitter La Roche-sur-Yon pour diriger, à Angers, l'équipe de Troisième Division et le Centre de Formation.

● Le lendemain de son arrivée triomphale en Corse, la Coupe était fêtée en grande pompe à Vescovato, le village de Charles Orlanducci, dans la Casinca. En l'occurrence, Charles-le-Lion avait invité tous les joueurs et ses innombrables amis. La fête, on l'imagine bien, se termina tard dans la nuit.

● A Venaco aussi, dame Coupe a fait l'objet d'une réception inoubliable en présence de tous les notables de cette région montagneuse du centre. Là, c'était naturellement le capitaine du SECB, Paul Marchioni, qui était l'hôte d'honneur du village.

● A Bastia, les joueurs du SECB qui n'étaient pas partis en vacances ont été reçus avec l'état-major du club à la mairie, entre deux tours d'élections législatives... lesquelles, comme toujours, sont très mouvementées dans l'île. Mais il est vrai que le maire de la ville, lui-même candidat à la députation, n'est autre que l'ancien président de la Ligue Corse de Football, Maître Jean Zuccarelli, à qui le SECB doit d'avoir été admis en Championnat de France Amateurs en 1960.

● D'après des rumeurs qui circulent avec insistance dans les coulisses du SECB, un autre étranger pourrait être engagé dans les jours qui viennent. En effet, compte tenu du départ de Desvignes, Bastia s'est mis en quête d'un milieu de terrain défensif... qui pourrait bien être le Yougoslave de l'Etoile Rouge, Muslin, un élément de grande valeur que Dragan Dzajic a recommandé à ses amis du SECB.

LIBRE OPINION

Pour un tour d'honneur volé...

(Jean-Philippe RETHACKER)

Il est donc acquis désormais que les victoires, les couronnes et les coupes n'appartiennent plus tout à fait à leurs héros, et que les tours d'honneur sont maintenant des vestiges du passé, images figées sur papier jauni par le temps.

A Saint-Etienne, au soir du dernier succès sur Bordeaux qui leur donnait de façon définitive le titre de champion de France 1981, les Verts déjà avaient dû se réfugier en toute hâte dans leur vestiaire pour fuir la meute des jeunes supporters délirants et surexcités déferlant sur le terrain à seul fin d'arracher un maillot ou de se planter devant une caméra de télévision. Ainsi, le public de Geoffroy-Guichard ne put-il saluer et applaudir ses onze ou douze champions, le courage de Castaneda et de Lopez revenus plonger courageusement dans la marée humaine ne suffisant pas à sauver la face...

Au Parc, une semaine plus tard, le même déferlement stupide et aveugle perturba la fin d'une très belle soirée de football, et gâcha la fête que le public de la capitale s'apprêtait à faire autour des joueurs bastiais. Là encore, quelques centaines d'excités qui n'étaient même pas des gamins, transformèrent le terrain en champ de foire, et nous privèrent de ce tour d'honneur collectif, symbolique certes, mais ô combien sympathique, qui fait aussi partie du football et de son spectacle.

On ne nous enlèvera pas de l'idée qu'à Saint-Etienne comme au Parc, il aura manqué quelque chose aux joueurs et aux spectateurs. Comme ils étaient loin les hommages rendus presque religieusement à leurs supporters fidèles rassemblés dans une tribune ou dans un coin de virage, par les footballeurs anglais de Liverpool ou de Tottenham, dédiant gentiment et bien sincèrement leur Coupe à ceux qui pendant des mois et des mois les avaient aidés à la conquérir, en les encourageant et en les suivant sans relâche.

Sans compter qu'au-delà de ces débordements intempestifs pourrait jaillir un jour ou l'autre l'incident provoqué par un imbécile au geste ou à la parole malheureuse. Au Parc, nous avons vu l'un de ces supporters s'approcher de Platini qui quittait le terrain et l'insulter méchamment au passage avant de se fondre courageusement dans la foule.

Aucun autre pays au monde n'accepte ces envahissements de terrain. Par sagesse, par règle et par prudence. En Angleterre, on casse tout dans la tribune, on se bat comme des chiffonniers, mais on ne pose pas le pied sur la pelouse.

Car le terrain, lieu sacré, appartient d'abord et avant tout aux acteurs, et tout comme la scène du théâtre est le domaine réservé du comédien.

Alors, pour remettre un peu d'ordre dans tout cela et pour nous rendre nos tours d'honneur d'antan, il suffirait — non de quelques policiers supplémentaires inutiles et superflus — mais de quelques bons mètres de grillage ou de barrières susceptibles de redonner au football, ce dernier brin de dignité, de romantisme et d'émotion qui lui restait encore et qu'on est en train de lui arracher.

N'EN CROYEZ PAS

UN MOT

Calendrier modifié

Dans moins d'un an, le Championnat du monde de football sera disputé en Espagne. Le match d'ouverture est en effet prévu le 13 juin à Barcelone.

A l'issue de la dernière finale de la Coupe de France, Michel Hidalgo faisait la grimace quand on évoquait devant lui les perspectives de la prochaine Coupe du monde.

« Oh ! rassurez-vous, expliquait le sélectionneur, il ne s'agit pas pour moi de douter un seul instant des chances de qualification de l'équipe de France. Notre groupe est difficile, mais je crois que les Tricolores peuvent finir devant au moins deux de ces trois équipes : Belgique, Hollande ou Eire. Non, ce que je redoute le plus, c'est l'état physique dans lequel se trouveront nos joueurs en juin prochain. Si la Coupe du monde avait eu lieu cette année, c'est-à-dire en ce moment, croyez-vous que j'aurais pu retenir un seul Stéphanois ? Ils étaient tous usés, râpés, décimés !

— Pas tous peut-être ?

— Mais si, tous, puisque Herbin a dû rappeler Zimako qui était déjà en vacances. Platini, Lopez, Roussey, tous étaient carbonisés.

— A force d'aller au charbon, c'est normal. Les Stéphanois, engagés sur tous les fronts, ont joué en moyenne deux matches par semaine.

— Et alors, reprit Hidalgo, vous me voyez avec ces joueurs-là en Espagne ? Nous serions ridicules, même dans des matches de lever de rideau !

— Existe-t-il des solutions ?

— Bien entendu et je vais les proposer à la FFF et au groupement. Tout d'abord, toutes nos équipes engagées dans les Coupes européennes — et, manque de chance, nous en comptons une de plus cette année — recevront l'ordre d'être éliminées au premier tour. Je ne veux plus voir un Saint-Etienne, un Bastia, un Nantes, un Bordeaux ou un Monaco faire les beaux à travers l'Europe en mars prochain.

— Autre chose encore ?

— Oui, les cinq dernières journées du prochain Championnat seront reportées en août 1982 et seront disputées en alternance avec les cinq premières journées du Championnat 1982-1983 qui aura déjà repris. Enfin toutes les équipes de Division I qui comprennent au moins un sélectionné en équipe de France A, A', B, espoirs, juniors ou militaires joueront leurs matches en soixante-dix minutes, deux mi-temps de trente-cinq, au lieu de quatre-vingt-dix. Vingt minutes par match, cela fera des heures de fatigue en moins en juin prochain ! »

Sur ce, Michel Hidalgo s'en alla téléphoner à Metz pour savoir si la reprise de l'entraînement s'était bien effectuée !

Pierre Courtois

La France enlève le 26e Tournoi international des Finances

L'équipe de France des Finances, composée en majeure partie de joueurs évoluant, ou ayant évolué, en Deuxième, Troisième et Quatrième Divisions nationales a brillamment enlevé le 26e Tournoi international de football qui vient de se disputer à Luxembourg.

Le premier adversaire des Tricolores, le Luxembourg, devait être sévèrement battu (6-1).

Contre les Belges, les choses se déroulèrent moins facilement puisque nos adversaires ouvrirent le score. Fort heureusement, Schneider puis Croizer rétablirent la situation juste avant le repos. Le festival offensif des nôtres reprit son cours en fin de match et Bize, Boulanger et Gauthier trouvèrent le chemin des buts. Finalement, un score sans appel (5-2) sanctionna ce débat.

Ensuite, les Français se mesurèrent aux solides Autrichiens

Le match devait être bien équilibré en première période. Au football plus technique de nos représentants, les Autrichiens opposèrent une force physique constante et ouvrirent le score suite à une erreur défensive. Notre petit ailier gauche Gauthier remit immédiatement les choses au point et égalisa de la tête (1-1). Le score ne varia plus malgré une domination écrasante des Français

Pour enlever le tournoi, il fallait donc pour les Français battre les Allemands, vainqueurs de l'épreuve l'an dernier à Paris.

Le classement de ce 26e Tournoi international s'établit comme suit :

1. France ; 2. Autriche ; 3. Allemagne de l'Ouest ; 4. Belgique ; 5. Luxembourg.

Voici les seize joueurs de l'équipe de France qui était entraînée par Paul Baret.

— Gardiens de but : *Adam (Niort), Geiger (Strasbourg).*

— Arrières : *Baptiste (Angers), Boulanger (Cambrai), Boyer (Niort), Gallice (Niort), Jarosz (Maubeuge).*

— Milieu de terrain : *Croizer (Cholet), Favart (Viry), Schneider (Stiring-Wendel), Thooris (Hazebrouck), Ucman (Toulouse).*

— Attaquants : *Bazoge (Besançon), Bize (Viry), Bodin (Niort), Gauthier (Strasbourg).*

L'an prochain le 27e Tournoi international des Finances se déroulera à Berlin. — Louis GIRARD.

● Un qui a embrassé également la Coupe avec effusion n'était autre que l'ancien président et bâtisseur du club, Victor Lorenzi, à qui l'actuel président Michel Sorbarra avait tenu à présenter le trophée tant convoité, un trophée que M. Lorenzi avait lui-même failli enlever en 1972, lors de la première finale de Coupe du SECB.

● La fête de la Coupe, qui commence à devenir bronzée, c'est le cas de le dire, sous une chaleur accablante, s'est située également à « l'Etrier », chez les amis Caselli, à l'occasion d'un apéritif d'honneur donné par notre confrère « La Corse - Le Provençal » en présence de tous les dirigeants et membres du club.

● Après sa finale triomphale, Joël Henry a évidemment été au cœur de toutes les conversations la semaine dernière à Bastia. En l'occurrence, le jeune Lillois avait prolongé ses vacances en Corse, subissant en outre une légère opération au nez. Mais, malgré son désir de rester au SECB, le jeune meneur de jeu devra vraisemblablement rallier le Nord dans les jours qui suivent. Charles Samoy, le directeur sportif du LOSC, l'a en effet convoqué pour la reprise de l'entraînement le 28 juin au stade Jooris.

● On se souvient que Joël Henry avait été touché dans un choc à quelques minutes du coup de sifflet final de la finale de la Coupe. Il avait en effet été blessé malencontreusement par le Stéphanois Lopez. Mais, à son retour à Bastia, le médecin avait diagnostiqué une fracture du nez et Joël a dû porter pendant quelques jours un plâtre impressionnant sur le visage.

● Aux Championnats du monde militaires, c'est avec regret que la délégation française a vu partir le sympathique Coiffier, atteint d'une luxation acromio-claviculaire dès la quatrième minute du premier match. Le Tourangeau a été rapatrié sur la France pour être hospitalisé.

● La traditionnelle journée culturelle fut consacrée à la visite du musée de Doha, l'un des plus riches de la région. Le brillant stoppeur Oleksiak, armé de son « Canon », a mitraillé les énormes requins de l'aquarium. Stopyra, de son côté, s'est longuement attardé devant les perles fines pêchées dans les eaux du Golf.

● L'ailier droit du SCO d'Angers devrait, en ce début de semaine, signer à Nantes. Les deux clubs sont tombés d'accord sur le montant du transfert, un million de francs, et Jean Vincent disposera dans son effectif de cet attaquant, dont il souhaitait ardemment la venue. Le jeune Angevin était également sollicité par Paris-S.-G., Tours et Metz.

● Désaccord entre l'OGC Nice et Bocchi. Les dirigeants niçois avaient, il y a quelque temps, laissé entendre à leur joueur qu'ils le laisseraient partir à Lille dans le cadre d'un échange avec Simon. Il n'est plus question aujourd'hui d'échange, ni de départ, et Bocchi n'est pas content.

● Vlatko Markovic était la semaine passée en Hongrie sur la piste d'un attaquant.

● Séparation à l'amiable. Les Girondins de Bordeaux, club omnisports, n'ont plus de section football. Celle-ci va bénéficier d'une totale autonomie et une nouvelle association, les Girondins de Bordeaux Football Club, va voir le jour. Cette déclaration a été prise en assemblée générale.

● Yves Ehlacher n'a pu trouver un terrain d'entente avec Lyon, mais les Lensois ne sont pas décidés pour autant à le conserver. « Il a demandé à partir, dit Romain Arghirudis, qu'il parte. » Sur les rangs, Paris-S.-G. et Montpellier.

● Les Niçois ont eu une petite touche avec Jarra, l'international autrichien de Schalke 04, qui réclamait un million de marks. La somme fit reculer l'OGC Nice.

● Roger Baltimore pourrait en définitive signer à la Paillade Montpellier. Il semble que Santini et Van Straelen, qui intéressaient le promu, aient des exigences au-dessus des moyens des Montpelliérains, Santini notamment, qui demande 700 000 F.

● En voyage dans le Midi, Romain Arghirudis est entré en contact avec le Marseillais Florès.

● Nîmes se met à son tour à l'heure yougoslave. Les Nîmois ont fait signer un contrat de deux ans à l'avant-centre de Radnicki, Dusan Mitosevic.

● Claude Arribas quitte Cannes et la Côte d'Azur pour revenir dans l'Ouest. Il a signé un contrat de deux ans au SCO d'Angers.

● Le gardien réserviste de l'OGC Nice, Christian Peyron, en contact avec Mulhouse et Thonon, pourrait en définitive rester dans le Midi et garder les buts d'un club amateur.

● L'AJ Auxerre est intéressé par le Nîmois Ferratge, et à un degré moindre par Castellani. Mais le club gardois ne semble guère décidé à laisser partir son jeune attaquant.

● « Il n'est pas question que Szarmach, qui se trouve en ce moment en Pologne, quitte l'AJA ». Le président auxerrois a ainsi apporté un démenti formel au bruit faisant état d'un éventuel départ de l'attaquant polonais pour Nice.

● La rentrée de l'équipe de France aura lieu le 18 août, au Parc, contre Stuttgart, à l'occasion du traditionnel match de l'UNFP. Les joueurs retenus seront en stage dès le vendredi 14, à l'hôtel Valbièvre, à Jouy-en-Josas.

● Dirigeants angevins et rouennais ont eu une longue discussion à propos du joueur Monzuk et du litige qui les opposait pour une lettre arrivée quarante-huit heures après les délais.

● Henri Germain avait tenu à accompagner le docteur Bazelaire à l'assemblée générale, manifestant ainsi l'intérêt qu'il n'a jamais cessé de porter à son cher Stade de Reims.

● Les présidents Louis Fonteneau et Roger Rocher se sont longuement congratulés en se souhaitant mutuellement bonnes vacances. Ils en ont tous deux bien besoin.

● Raymond Goethals, qui a pris en main les destinées techniques du Standard de Liège, est allé faire le voyage désormais traditionnel de Yougoslavie afin de ramener l'« oiseau rare », qui l'était tellement qu'il est revenu bredouille en Belgique.

● A Split, une formation très proche de l'équipe nationale a affronté une sélection constituée de joueurs opérant hors des frontières : résultat : 5-1 en faveur des « étrangers ».

● Henri Bosquier était doublement heureux à l'issue de l'assemblée des clubs pros. On lui avait retiré l'épine toulousaine du pied et il se rendait immédiatement à la pêche au Gros-du-Roi.

● Sur la route de ses vacances, Elie Fruchart a été victime, près du Mans, d'un sérieux accident de voiture, heureusement limité à des dégats matériels.

Carton jaune

INDÉCENT

La saison est donc terminée alors que les autres footballeurs européens de l'Ouest goûtent déjà le plaisir des vacances bien qu'ils aient commencé leur saison plusieurs semaines après les Français. Vingt clubs, une trêve hivernale, la plus longue d'Europe, la Coupe de France par matches aller et retour, de longs stages pour l'équipe de France et toujours... cinquante-deux semaines dans une année !

Dans de telles conditions, la date d'ouverture des transferts ne peut pas coïncider avec la fermeture de la saison.

Ce qui conduit à des situations pour le moins bizarres, pour ne pas dire indécentes.

C'est ainsi par exemple que Zimako signa son nouveau contrat en faveur de Sochaux la veille du match... Sochaux-Saint-Etienne. Les deux parties convinrent de laisser Zimako sur la touche, ce qui ne résoud pas le problème de fond.

La preuve : si, à quatre minutes près, Strasbourg s'était qualifié pour la finale de la Coupe, on aurait pu voir Lacuesta défendre, âprement, nul ne peut en douter, les couleurs bastiaises alors qu'il est strasbourgeois depuis plusieurs semaines.

Autrement dit, il aurait mis tout son talent afin d'empêcher son nouveau club de gagner la finale et avec elle le droit de disputer la Coupe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine !

Raisonnement par l'absurde, comme en mathématique...

C'est ainsi encore que Delio Onnis avait fait stipuler dans son contrat avec Tours qu'il reprendrait sa liberté en cas de descente du club tourangeau en Division II. On sait que le club de l'Indre-et-Loire s'est tiré in extremis du guêpier des barrages face à Toulouse et qu'il le doit pour l'essentiel... au talent de l'Italo-Argentin.

... Mais plus encore à son honnêteté foncière que l'on tient ici à saluer davantage encore que sa classe.

Mais tout le monde ne s'appelle pas Onnis, sur le terrain comme dans la vie. Lorsqu'on a affaire à des institutions aussi boiteuses, tout est permis.

A commencer par le doute.

Robert VERGNE.

● Béziers ambitieux. Après Rose et Culetto, le club biterrois est actuellement en pourparlers avec Yves Triantafilos, qui évoluait cette saison à Roanne. A 33 ans, l'ex-Vert envisage un retour en Division II.

● Le président montpelliérain, Louis Nicollin, était tellement affairé qu'il en a oublié d'aller déjeuner avec un ami auquel il avait donné rendez-vous. Et pourtant, l'homme de La Paillade ne manque pas d'estomac...

ROCHETEAU N'IRA PAS AUX USA...

Dominique Rocheteau avait prévu d'aller passer ses vacances aux Etats-Unis, pays qu'il apprécie particulièrement même s'il n'y « apprécie pas tout ».

Malheureusement, Dominique a été privé d'Etats-Unis par la faute du football et de cette satanée tendinite qui a nécessité la pose d'un plâtre ou plutôt d'une « attelle américaine ». L'avant-centre du PSG a, en effet, terminé le Championnat 1980-1981 en souffrant, même s'il a marqué un but à chacun des trois derniers matches. Le médecin lui a alors conseillé de se faire immobiliser afin que le tendon d'Achille observe un repos total pendant deux semaines.

Du coup, Dominique a pris la route des Charentes et la maison familiale d'Etaules. Il n'ira pas sur les parcs à huitres avec son père mais il retrouvera ses amis et une ambiance qu'il aime particulièrement, en espérant être sur pied au moment de la reprise.

« Il s'agit, explique Dominique, du tendon d'Achille de ma jamble gauche. J'aurais pu m'arrêter avant la fin du Championnat mais nous avons décidé, avec les médecins, de courir le risque de jouer. Il s'agit d'une tendinite plus grave qu'une simple inflammation, avec des fibres plus ou moins déchirées. Le problème est de savoir si le tendon aura eu le temps de se reconstituer totalement durant l'intersaison ou s'il m'obligera à une convalescence plus longue. En attendant, je me repose le plus possible. »

Le PSG reprend l'entrainement le 2 juillet. Dominique Rocheteau espère bien, cela va sans dire, être de la reprise.

... MAIS SANS DOUTE A MAULETTE

La municipalité de Maulette, dans les Yvelines, organise le dimanche 28 juin, sur le stade de Houdan, un grand tournoi de sixte avec deux plateaux originaux et de qualité, cela va de soi.

D'un côté, huit équipes « civiles » pour le tournoi A : Houdan, Rambouillet, la Compagnie de gendarmerie de Mantes, l'équipe François Heutte, Montesson, l'Entente pompiers-gendarmes Maulette-Houdan, Villemeux et Maulette.

De l'autre, huit équipes de journalistes pour le tournoi B : France-Soir, Le Matin, Onze, L'AFP, l'ACP, Europe 1, TF 1 et France Football (dont la formation vient de gagner deux tournois).

Dominique Rocheteau, avant-centre de Paris-Saint-Germain et de l'équipe de France, a été invité à honorer de sa présence le tournoi de Maulette. Ses amis les journalistes craignent déjà son jugement et les « étoiles » qu'il leur attribuera... pour changer un peu le sens de l'Histoire.

REMISE DE L'EXPLOIT CHAMPAGNE MERCIER à Jean TIGANA le 13 juin à Paris

« L'exploit Champagne Mercier » a récompensé tout au long de la saison les équipes les plus étonnantes au fil de l'actualité.

Le jury des journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée a distingué également la plus brillante individualité : Jean Tigana, grande révélation au niveau le plus élevé, et particulièrement apprécié au cours d'un France-Belgique décisif sur la route de la Coupe du monde 1982. Sur notre photo, de gauche à droite :

Jean Tigana reçoit « L'exploit Champagne Mercier » et le fanion des mains de Francis Planas, représentant le Champagne Mercier ; Michel Hidalgo, responsable de l'équipe de France, particulièrement heureux du choix des spécialistes du football.

Pour un football populaire
Pour un professionnalisme sain

(Jacques ÉTIENNE)

Conseil d'administration du Groupement du football professionnel et assemblée générale dans la foulée — lors du dernier week-end — ont permis de faire un point sérieux à la jonction de deux saisons, sur de nombreux problèmes alors que l'avenir n'est pas sans inquiétudes. De ces travaux, que faut-il retenir d'essentiel ?

● LE RETOUR DE L'O.M. : Jacques Ferran, dans son édito, situa l'importance de ce retour, bénéfique pour tout le football professionnel. Entre les mains d'un homme aussi avisé et compétent que Claude Cuny, le club marseillais devrait — à terme — revenir au premier plan et d'une manière durable.

● LE PRIX DES PLACES : Pour redonner au football son caractère de sport populaire, il fallait redevenir raisonnable dans ce domaine : « Que ceux qui viennent une fois l'an voir les Verts, paient le prix fort, c'est normal, a dit Jean Sadoul, mais les clubs ont besoin, pour vivre, d'une clientèle régulière. » Obligation est donc faite aux clubs de réserver — pour tous les matches, y compris ceux de gala — 10 % de la contenance de leur stade à des places dont le montant du billet n'excédera pas 15 francs. En compensation, le Groupement et la FFF, renonce à leur part sur le prix de ces places et un minimum, en toute hypothèse est garanti au club visiteur : 34 000 francs en D. I, 9 000 francs en D. II. Au terme d'un débat parfois confus...

● LA DIVISION II UNIQUE : la situation actuelle avec une Division II à deux groupes comprenant des clubs professionnels et promotionnels est appelée à disparaître, les seconds dispensés des charges fiscales, faussant quelque peu le jeu. Une commission qui comprendra également des réprésentants de la FFF, présentera un rapport à la fin de l'année. Il s'agit de ne pas retomber dans les errements passés et de bâtir une Division II solide avec des clubs présentant le maximum de garanties sur le plan structures et financier.

Sur un plan plus général, des exigences nouvelles ont été formulées et adoptées visant à un renforcement du professionnalisme. C'est ainsi qu'en Division I, il faut posséder un stade d'au moins 15 000 places et non de 12 000 et bénéficier obligatoirement d'une subvention annuelle municipale ou de collectivités locales au moins égale à 1 000 000 francs et non plus 750 000 francs.

Tout nouveau club professionnnel devra effectuer une période probatoire de deux ans, disposer d'un stade d'au moins 12 000 places et bénéficier d'une subvention municipale ou d'une autre collectivité, d'un montant annuel de 600 000 francs.

● CALENDRIER : Un effort de rigueur a été décidé, en vue de maintenir la régularité de la compétition : pour la saison à venir, du dernier week-end, de novembre, jusqu'au dernier week-end de février, la faculté est donnée aux clubs de fixer leur match exclusivement soit le samedi à 20 h 30, soit le dimanche à 16 h. Cette option doit être déclarée au Groupement au début de la saison et n'est pas susceptible d'être modifiée.

Des cas de dérogation pourront toutefois être étudiés. Déjà, Nice par la voix du président Lœuillet a demandé que le match du 28 février contre Monaco, soit joué dans l'après-midi, du fait du célèbre carnaval...

● CONTRAT DE NON-SOLLICITATION : L'assemblée n'a pas suivi Romain Arghirudis, le directeur sportif de Lens, qui demandait que la signature de ce contrat intervienne en minimes deuxième année, soit un an plus tôt puisque le règlement prévoit qu'il s'adresse aux cadets première année.

Cette proposition a suscité une discussion intéressante. Arghirudis avança comme arguments que le recrutement des jeunes se faisait désormais au niveau des minimes et qu'il convenait d'enrayer les surenchères de plus en plus élevées même pour des garçons de cet âge-là, citant le chiffre de 250 000 francs offert à des parents d'un international minimes.

Jean Sadoul s'écria : « Donnez-moi le nom du club et je vous garantis que ce jeune n'ira jamais. » Mais Arghirudis resta muet alors que le président du club en question se trouvait naturellement dans la salle.

Plus fondamentalement, le président du Groupement ajouta : « Le contrat à temps prévoit qu'un jeune reste jusqu'à 24 ans environ avant d'être libre. Si on baisse l'âge où il se lie à un club, il pourra encore plus tôt, monnayer son talent en recouvrant sa liberté. D'où, des difficultés financières plus grandes pour les clubs. »

Fernand Sastre, quant à lui, fit remarquer — à propos de l'acquisition des jeunes joueurs — qu'un changement du règlement ne modifierait en rien, des comportements qu'il condamne : « Ce sont les mentalités qu'il faut changer », a-t-il souligné.

Comme le disait Jean Sadoul, sous une autre forme : « La conclusion déloyale sévit entre vous alors que membres d'une même famille, vous devriez avoir entre vous et pour vous du respect et de l'amitié. » Pour ajouter aussitôt : « J'ai l'impression de prêcher dans le désert. »

Jusqu'au jour où les dirigeants des clubs pros auront, de leurs propres mains, cassé leur jouet favori.

LES SURPRISES D'UN JEUNE DIRIGEANT

Il s'appelle Michel Labernede et représentait l'AS Angoulême à l'assemblée générale des clubs professionnels. Jeune cadre (supérieur) et dynamique des Etablissements Leroy-Sommer, le sponsor de l'AS Angoulême, il est le successeur probable du docteur Diacono.

M. Labernede est en quelque sorte le prototype du jeune dirigeant de la nouvelle génération, certes rompu aux problèmes de gestion économique, mais qui découvre cependant le monde du football professionnel avec des yeux le plus souvent... ronds.

Ses impressions et ses surprises ont dû être ressenties et partagées par nombre de ses collègues et c'est la raison pour laquelle nous lui donnons la parole.

« Ce qui m'a le plus surpris au cours de cette assemblée, c'est le décalage parfois très net entre les intentions et les réalisations, les paroles et les actes.

C'est ainsi, par exemple, qu'on nous a changé de groupe sans que nous ayons rien demandé, ce qui laissait supposer que nous nous trouvions très bien comme nous étions. Soit. Mais que dire de Toulouse qui se retrouve... dans le Nord. C'est une mesure aussi contraire à la géographie qu'au bon sens. Comme on demandait de rectifier cette anomalie, on s'est attiré les foudres des hauts dignitaires, comme si l'on voulait protéger un club...

Autre motif de surprise pour moi, les prix : à peine la dernière parole du président Sadoul exortant à la sagesse est-elle sortie du micro, que les chiffres de salaire se sont abattus comme des feuilles d'impôt ; Vergnes : 16 000 F, Guy Lacombe : 25 000 F et bien d'autres de cet ordre de grandeur. Effarant !

Je me demande ce qui pousse tant de dirigeants à avoir un double langage et j'espère bien n'être jamais victime de cette véritable contagion... »

Il a certes le temps de changer, M. Labernede, à moins que le fameux changement si souvent annoncé n'arrive un jour par la force des choses... — R.V.

BREST NEW-LOOK

Brest fait partie des clubs dont la situation financière est délicate, et cependant les Bretons qui retrouvent la Division I espèrent bien concilier les impératifs d'une gestion rigoureuse avec la nécessité de mettre sur pied une équipe capable de se maintenir. C'est ce que nous a expliqué le nouveau président, Jo Madec :

Le déficit : « Il s'élève à 3 millions de francs et sera résorbé sur plusieurs années. »

L'équipe : « Nous allons pouvoir engager l'attaquant yougoslave Radovic, convoité par de grands clubs européens, grâce à une garantie bancaire. Bernardet a signé. Bureau nous est prêté par le P.-S.-G. et nous sommes actuellement en pourparlers avec Van Straelen. »

La gestion : « Elle sera très stricte, ne serait-ce que pour rassurer ceux qui nous aident sur le plan financier. Pas question de faire des folies concernant les salaires. Des maximums sont fixés. Pas question — pour qui que ce soit — d'aller au-delà. »

La municipalité : « Elle nous accorde une subvention de 1 500 000 francs et assure tous les frais d'entretien et d'équipement du stade, avec notamment l'installation de 4 500 places couvertes. C'est bien. »

Jo Madec nous a dit être un président... provisoire. Il est vrai que depuis la démission de l'ex-président Bannaire, le Stade Brestois est traversé par des courants divers. L'heure est pourtant, semble-t-il, à l'unité et non aux tiraillements. — J. E.

CUNY : « JE VAIS LES BOUGER... »

Il avait juré ses grands dieux qu'il ne s'occuperait plus de football et voilà qu'il « repique au truc ». En vérité, on n'imaginait guère que Claude Cuny demeurât longtemps éloigné de notre milieu. Le voilà donc embarqué dans la nouvelle aventure de l'O.M.

« C'est vrai, nous a-t-il confié, ça me démangeait toujours et j'ai saisi l'opportunité qui se présentait. Jean Sadoul m'a parlé de ce projet lors de la finale de la Coupe. J'ai dit oui tout de suite. »

Claude Cuny qui, à Nancy, est parti de rien et a tout bâti avec ses amis, estime qu'il y a déjà à Marseille un terrain favorable compte tenu du prestige du club, de l'importance de l'agglomération et de l'enthousiasme des supporters. Mais il ne veut pas s'embarquer à la légère. C'est pourquoi, dans un premier temps, il n'a accepté qu'une mission exploratoire :

« Elle durera une paire de mois, nous a-t-il dit. Je veux savoir quand même où je vais mettre les pieds, étant entendu que si j'accepte, ce sera à la condition d'être le seul patron. Il faudra que ce soit clair. Si cela se fait, croyez-moi, je vais les bouger... »

On reconnaît bien dans ces propos le tempérament fonceur de l'ex-dirigeant nancéien. Gageons qu'il ne s'embarquera pas sans biscuits : son ami Albert Batteux lui fournira certainement quelques renseignements utiles sur ce club à nul autre pareil.

« Ma première tâche sera de faire démarrer la saison à l'équipe avec les moyens du bord. Puis il me faudra analyser la situation de l'O.M. Je crois bien qu'il y a tout à faire. En quelques mois : non. Avec le temps et des structures mises progressivement en place : oui. Après avoir passé dix-huit mois sur la touche, je reviens dans le football pro avec des forces et des ambitions nouvelles. »

Il est question, bien sûr, d'ambitions pour Marseille, car, ainsi qu'il nous l'a avoué : « Je ne cherche pas la sécurité pour moi-même. Je mettrai seulement en veilleuse mon cabinet. Mon objectif, c'est de relancer l'O.M. pour le plus grand profit de tout le football français. »

Claude Cuny sera aujourd'hui mardi boulevard Michelet, au Stade-Vélodrome, pour une première réunion de travail. Appointé par le club, il en deviendra le délégué général — comme à Nancy-Lorraine — si tout va bien. — J.E.

DANS LES COULISSES

DES GROUPES DISCUTABLES

La composition des deux groupes de Division II n'a pas fait que des heureux comme toujours en pareil cas. Certains affirment qu'on a fait la part belle à Nîmes... en raison de la solide amitié qui unit le président Sadoul et Paul Calabro, le numéro un nîmois.

Le fait est que le groupe A — où figure précisément Nîmes — aparaît moins fort que le B. Les Nîmois ne semblent effectivement guère menacés, hormis par Besançon. Dans l'autre groupe, où Toulouse est le seul club du Sud — des déplacements à l'autre bout de la France lui sont promis — on note aussi la présence de Rennes, Rouen, Le Havre, clubs de grandes villes à fort contingent de spectateurs et candidats à la montée. Certains resteront sur le carreau. Curieuse façon de défendre le professionnalisme.

SONNETTE D'ALARME

Signe des temps : dans son allocution, Jean Sadoul n'a pas craint d'en appeler à la solidarité du football par rapport à la communauté nationale, en évoquant le 1 700 000 chômeurs. Il faut dire que le président du Groupement avait été très sensibilisé par la réaction des adjoints aux sports réunis à Nice et qui se sont déclarés « mécontents et inquiets » de l'usage que l'on faisait des importantes subventions qu'ils accordaient.

Il est vrai que les municipalités ont, en dehors du football, d'autres besoins à satisfaire. On raconte qu'à un conseil municipal, devant une demande d'aide financière en faveur du club local, l'un des conseillers s'est écrié : « Je voterai contre. Tout pour les footballeurs et rien pour les vieux. »

Un avertissement sans frais.

DUEL A SUIVRE

On sait que le Groupement et l'UNFP sont en désaccord sur les mesures à prendre pour assainir financièrement le football professionnel. A cet égard, on prête au président Rocher l'intention de rencontrer — lors du match France-Stuttgart, qui se tiendra le 18 août au Parc des Princes — les dirigeants du syndicat des joueurs en vue de leur faire des propositions. Mais ces derniers seront sur leurs gardes, subodorant que le projet du dirigeant stéphanois n'est ni plus ni moins que la remise en cause du contrat à durée librement déterminée...

MACHIAVEL EN PRIME

Pour égayer un rapport financier aride par nature, le trésorier Jean Davezac a pris l'habitude d'émailler son propos d'une citation en relation évidemment avec le sujet qu'il traite. Nous eûmes droit cette fois à Machiavel : « L'actuel défaut de l'homme est de ne pas prévoir l'orage par beau temps. » *Tout un programme !*

On relèvera dans les chiffres qu'il a cités, ceux des spectateurs pour la saison qui vient de s'achever : 3 732 900 pour la D I, soit 311 800 de moins sur l'exercice précédent. 1 664 100 pour la D II, soit 96 900... de plus.

● *Deux jolies coupes ont été remises à MM. Rocher et Madec pour les titres de champion de France remportés par leur club respectif : Saint-Etienne et Brest.*

● *Nul n'a été surpris du désir exprimé par Thionville de ne plus participer au Championnat de D II, après les démêlés de son président avec la justice. Ce n'est un secret pour personne qu'il y a eu de graves erreurs de gestion et un laisser-aller coupable. Ne nous a-t-on pas dit que pour venir jouer à Paris, l'équipe s'était déplacée... en plusieurs taxis !*

● *Dans le cas d'un abandon, le règlement dit que le club repêché, c'est celui qui a le plus grand nombre de spectateurs. A cet égard, Tavaux devançait Dunkerque, mais le club nordiste a pu fournir la preuve que des abonnements à l'année ne figuraient pas dans les chiffres officiels. Du coup, il passait devant son « rival » et retrouvait sa place en D II.*

● *Afin de ne pas fausser le Championnat, le Groupement a décidé qu'un match remis, au cours de la phase aller, devra être obligatoirement joué avant le début des matches retour.*

● *A la suite de la bataille juridique qui s'était produite pour savoir si le match Montpellier-Grenoble était à rejouer ou remis, le GFP a décidé qu'au-delà du terme employé seuls les joueurs qualifiés lors du premier match l'étaient également pour le second. Ce qui revenait à donner, à posteriori, raison aux Grenoblois.*

● *Faute d'avoir pu tenir l'assemblée d'été du Groupement à Sochaux en raison des élections, il fut proposé au club franc-comtois d'organiser celle d'automne ; mais celui-ci refusera. Comme nous l'a dit un dirigeant : « Il faudrait payer les gens pour qu'ils viennent chez nous en novembre... »*

FRANCE Football présente

LE CALENDRIER DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DIVISION 1 1981-1982

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rabond et de souplesse identiques à celui de compétition Disponible en taille sénior et minime

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,8 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®

ballons - arbitrage

13 - M. MARTIN Tél. : (42) 87.12.94 Tél. : (42) 87.14.39
13 - CARNOUX SPORTS Tél. : (42) 70.03.20
21 - DANS LE VENT Tél. : (80) 30.57.88 Tél. : (80) 65.42.42
25 - M. ROSET Tél. : (81) 81.14.22
26 - V. C-A-V Tél. : 75 56 29 27
28 - M. MUCHIELLI Tél. : (37) 99.07.02 Tél. : (37) 99.00.74
29 - Mme ELBERT Tél. : (98) 87.05.79
30 - M. SERRE H. Tél. : (66) 67.40.45
31 - M. PADOVANI Tél. : (61) 62.17.78
38 - Mme BAGNIER S. Tél. : (74) 28.25.76

VENTE CLUBS :

38 - EQUIP'CLUB Tél. : (76) 48.13.10
42 - M. GUY Tél. : (77) 57.67.47
43 - M. FOURNEL Tél. : (71) 61.64.85 Tél. : (71) 61.60.09
44 - SPORT-SUD LOIRE Tél. : (40) 80.01.06
45 - M. MARTIN Tél. : (38) 89.40.36
54 - M. PASCAL M. Tél. : (8) 349.38.53
63 - M. BENGANA Tél. : (73) 36.24.29
69 - M. BURGARD Tél. : (7) 868.68.81
69 - M. DOTTORI Tél. : (7) 823.38.58
69 - M. GOUX Tél. : (7) 891.24.36
70 - M. THIERRY R. Tél. : (84) 20.70.33
74 - M. & Mme CHESNEY Tél. : (50) 58.41.78
75 - M. BOST & M. DAVID Tél. : (1) 271.10.30
83 - M. CHAIX Tél. : (94) 58.65.65
87 - M. REGEASSE Tél. : (55) 02.14.39
88 - SERI 2 V Tél. : (29) 61.13.83
93 - M. BUCAILLE & M. MELAYE Tél. : (1)831.33.00 Tél. : (1) 832.69.00
SUISSE - VALGRAVURE Tél. : 19/41/25/65.29.43
BELGIQUE - M. RENQUIN Tél. : 19/32/81/83.30.45

LE CHAMPIONNAT DE
BORDEAUX PREMIER

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Vendredi 24 juillet 1981

Strasbourg-Monaco	.....	Nice-V.A.	.....
Lyon-Nancy	.....	Bordeaux-Nantes	.....
Montpellier-Auxerre	.....	Lille-Brest	.....
Bastia-Lens	.....	Tours-Paris-S.-G.	.....
Laval-Sochaux	.....	Metz-St-Etienne	.....

2e JOURNÉE
Mardi 28 juillet 1981

Nice-Bordeaux	.....	St-Etienne-Monaco	.....
Sochaux-Metz	.....	Paris-S.-G.-Laval	.....
Lens-Strasbourg	.....	Brest-Tours	.....
Auxerre-Lille	.....	Nantes-Bastia	.....
Nancy-Montpellier	.....	V.A.-Lyon	.....

3e JOURNÉE
Mardi 4 août 1981

Monaco-Sochaux	.....	Lyon-Nice	.....
Bordeaux-V.A.	.....	Montpellier-Nantes	.....
Lille-Nancy	.....	Bastia-Brest	.....
Tours-Lens	.....	Laval-Auxerre	.....
Metz-Paris-S.-G.	.....	Strasbourg-St-Etienne	.....

4e JOURNÉE
Vendredi 7 août 1981

Nice-Montpellier	.....	Lyon-Tours	.....
Sochaux-St-Etienne	.....	Paris-S.-G.-Monaco	.....
Lens-Metz	.....	Brest-Laval	.....
Auxerre-Bastia	.....	Nantes-Strasbourg	.....
Nancy-Bordeaux	.....	V.A.-Lille	.....

5e JOURNÉE
Mardi 11 août 1981

Monaco-Auxerre	.....	St-Etienne-Paris-S.-G.	.....
Bordeaux-Lyon	.....	Montpellier-V.A.	.....
Lille-Nice	.....	Bastia-Nancy	.....
Tours-Nantes	.....	Laval-Lens	.....
Metz-Brest	.....	Strasbourg-Sochaux	.....

6e JOURNÉE
Vendredi 21 août 1981

Nice-Laval	.....	Lyon-Montpellier	.....
Bordeaux-Strasbourg	.....	Paris-S.-G.-Sochaux	.....
Lens-St-Etienne	.....	Brest-Monaco	.....
Auxerre-Metz	.....	Nantes-Lille	.....
Nancy-Tours	.....	V.A.-Bastia	.....

7e JOURNÉE
Vendredi 28 août 1981

Monaco-Lens	.....	St-Etienne-Auxerre	.....
Sochaux-Brest	.....	Montpellier-Bordeaux	.....
Lille-Lyon	.....	Bastia-Nice	.....
Tours-V.A.	.....	Laval-Nancy	.....
Metz-Nantes	.....	Strasbourg-Paris-S.-G.	.....

8e JOURNÉE
Mardi 1er septembre 1981

Nice-Tours	.....	Lyon-Bastia	.....
Bordeaux-Lille	.....	Montpellier-Metz	.....
Lens-Paris-S.-G.	.....	Brest-St-Etienne	.....
Auxerre-Strasbourg	.....	Nantes-Monaco	.....
Nancy-Sochaux	.....	V.A.-Laval	.....

9e JOURNÉE
Samedi 12 septembre 1981

Monaco-Nice	.....	St-Etienne-Lyon	.....
Sochaux-Lens	.....	Paris-S.-G.-Brest	.....
Lille-Montpellier	.....	Bastia-Bordeaux	.....
Tours-Auxerre	.....	Laval-Nantes	.....
Metz-Nancy	.....	Strasbourg-V.A.	.....

10e JOURNÉE
Mardi 22 septembre 1981

Nice-Metz	.....	Lyon-Laval	.....
Bordeaux-Tours	.....	Montpellier-Bastia	.....
Lille-St-Etienne	.....	Brest-Lens	.....
Auxerre-Paris-S.-G.	.....	Nantes-Sochaux	.....
Nancy-Strasbourg	.....	V.A.-Monaco	.....

11e JOURNÉE
Vendredi 25 septembre 1981

Monaco-Nancy	.....	St-Etienne-Nantes	.....
Sochaux-Nice	.....	Paris-S.-G.-Lyon	.....
Lens-Auxerre	.....	Bastia-Lille	.....
Tours-Montpellier	.....	Laval-Bordeaux	.....
Metz-V.A.	.....	Strasbourg-Brest	.....

12e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1981

Nice-St-Etienne	.....	Lyon-Monaco	.....
Bordeaux-Metz	.....	Montpellier-Laval	.....
Lille-Tours	.....	Bastia-Strasbourg	.....
Auxerre-Brest	.....	Nantes-Lens	.....
Nancy-Paris-S.-G.	.....	V.A.-Sochaux	.....

13e JOURNÉE
Mardi 6 octobre 1981

Monaco-Bordeaux	.....	St-Etienne-Nancy	.....
Sochaux-Auxerre	.....	Paris-S.-G.-V.A.	.....
Lens-Nice	.....	Brest-Nantes	.....
Tours-Bastia	.....	Laval-Lille	.....
Metz-Lyon	.....	Strasbourg-Montpellier	.....

14e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1981

Nice-Paris-S.-G.	.....	Lyon-Sochaux	.....
Bordeaux-St-Etienne	.....	Montpellier-Monaco	.....
Lille-Strasbourg	.....	Bastia-Laval	.....
Tours-Metz	.....	Nantes-Auxerre	.....
Nancy-Brest	.....	V.A.-Lens	.....

15e JOURNÉE
Mardi 27 octobre 1981

Monaco-Lille	.....	St-Etienne-Montpellier	.....
Sochaux-Bordeaux	.....	Paris-S.-G.-Nantes	.....
Lens-Nancy	.....	Brest-V.A.	.....
Auxerre-Nice	.....	Laval-Tours	.....
Metz-Bastia	.....	Strasbourg-Lyon	.....

16e JOURNEE
Vendredi 30 octobre 1981

Nice-Brest	.....	Lyon-Lens	.....
Bordeaux-Paris-S.-G.	.....	Montpellier-Sochaux	.....
Lille-Metz	.....	Bastia-Monaco	.....
Tours-Strasbourg	.....	Laval-St-Etienne	.....
Nancy-Nantes	.....	V.A.-Auxerre	.....

17e JOURNÉE
Samedi 7 novembre 1981

Monaco-Tours	.....	St-Etienne-Bastia	.....
Sochaux-Lille	.....	Paris-S.-G.-Montpellier	.....
Lens-Bordeaux	.....	Brest-Lyon	.....
Auxerre-Nancy	.....	Nantes-V.A.	.....
Metz-Laval	.....	Strasbourg-Nice	.....

18e JOURNEE
Mardi 10 novembre 1981

Nice-Nantes	.....	Lyon-Auxerre	.....
Bordeaux-Brest	.....	Montpellier-Lens	.....
Lille-Paris-S.-G.	.....	Bastia-Sochaux	.....
Tours-St-Etienne	.....	Laval-Monaco	.....
Metz-Strasbourg	.....	V.A.-Nancy	.....

19e JOURNEE
Samedi 21 novembre 1981

Monaco-Metz	.....	St-Etienne-V.A.	.....
Sochaux-Tours	.....	Paris-S.-G.-Bastia	.....
Lens-Lille	.....	Brest-Montpellier	.....
Auxerre-Bordeaux	.....	Nantes-Lyon	.....
Nancy-Nice	.....	Strasbourg-Laval	.....

DUARIG® DUARIG® DUARIG®

FRANCE 1981-1982

-NANTES CHOC

MATCHES RETOUR

32e JOURNÉE
Mardi 30 mars 1982

Monaco-Montpellier	.....	St-Etienne-Bordeaux	.....
Sochaux-Lyon	.....	Paris-S.-G.-Nice	.....
Lens-V.A.	.....	Brest-Nancy	.....
Auxerre-Nantes	.....	Laval-Bastia	.....
Metz-Tours	.....	Strasbourg-Lille	.....

20e JOURNÉE
Dimanche 29 novembre 1981

Monaco-St-Etienne	.....	Lyon-V.A.	.....
Bordeaux-Nice	.....	Montpellier-Nancy	.....
Lille-Auxerre	.....	Bastia-Nantes	.....
Tours-Brest	.....	Laval-Paris-S.-G.	.....
Metz-Sochaux	.....	Strasbourg-Lens	.....

21e JOURNÉE
Dimanche 13 décembre 1981

Nice-Lyon	.....	St-Etienne-Strasbourg	.....
Sochaux-Monaco	.....	Paris-S.-G.-Metz	.....
Lens-Tours	.....	Brest-Bastia	.....
Auxerre-Laval	.....	Nantes-Montpellier	.....
Nancy-Lille	.....	V.A.-Bordeaux	.....

22e JOURNÉE
Dimanche 20 décembre 1981

Monaco-Paris-S.-G.	.....	St-Etienne-Sochaux	.....
Bordeaux-Nancy	.....	Montpellier-Nice	.....
Lille-V.A.	.....	Bastia-Auxerre	.....
Tours-Lyon	.....	Laval-Brest	.....
Metz-Lens	.....	Strasbourg-Nantes	.....

23e JOURNEE
Dimanche 17 janvier 1982

Nice-Lille	.....	Lyon-Bordeaux	.....
Sochaux-Strasbourg	.....	Paris-S.-G.-St-Etienne	.....
Lens-Laval	.....	Brest-Metz	.....
Auxerre-Monaco	.....	Nantes-Tours	.....
Nancy-Bastia	.....	V.A.-Montpellier	.....

24e JOURNÉE
Dimanche 24 janvier 1982

Monaco-Brest	.....	St-Etienne-Lens	.....
Sochaux-Paris-S.-G.	.....	Montpellier-Lyon	.....
Lille-Nantes	.....	Bastia-V.A.	.....
Tours-Nancy	.....	Laval-Nice	.....
Metz-Auxerre	.....	Strasbourg-Bordeaux	.....

25e JOURNÉE
Dimanche 31 janvier 1982

Nice-Bastia	.....	Lyon-Lille	.....
Bordeaux-Montpellier	.....	Paris-S.-G.-Strasbourg	.....
Lens-Monaco	.....	Brest-Sochaux	.....
Auxerre-St-Etienne	.....	Nantes-Metz	.....
Nancy-Laval	.....	V.A.-Tours	.....

26e JOURNÉE
Dimanche 7 février 1982

Monaco-Nantes	.....	St-Etienne-Brest	.....
Sochaux-Nancy	.....	Paris-S.-G.-Lens	.....
Lille-Bordeaux	.....	Bastia-Lyon	.....
Tours-Nice	.....	Laval-V.A.	.....
Metz-Montpellier	.....	Strasbourg-Auxerre	.....

27e JOURNÉE
Samedi 20 février 1982

Nice-Monaco	.....	Lyon-St-Etienne	.....
Bordeaux-Bastia	.....	Montpellier-Lille	.....
Lens-Sochaux	.....	Brest-Paris-S.-G.	.....
Auxerre-Tours	.....	Nantes-Laval	.....
Nancy-Metz	.....	V.A.-Strasbourg	.....

28e JOURNÉE
Dimanche 28 février 1982

Monaco-V.A.	.....	St-Etienne-Lille	.....
Sochaux-Nantes	.....	Paris-S.-G.-Auxerre	.....
Lens-Brest	.....	Bastia-Montpellier	.....
Tours-Bordeaux	.....	Laval-Lyon	.....
Metz-Nice	.....	Strasbourg-Nancy	.....

29e JOURNÉE
Samedi 13 mars 1982

Nice-Sochaux	.....	Lyon-Paris-S.-G.	.....
Bordeaux-Laval	.....	Montpellier-Tours	.....
Lille-Bastia	.....	Brest-Strasbourg	.....
Auxerre-Lens	.....	Nantes-St-Etienne	.....
Nancy-Monaco	.....	V.A.-Metz	.....

30e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1982

Monaco-Lyon	.....	St-Etienne-Nice	.....
Sochaux-V.A.	.....	Paris-S.-G.-Nancy	.....
Lens-Nantes	.....	Brest-Auxerre	.....
Tours-Lille	.....	Laval-Montpellier	.....
Metz-Bordeaux	.....	Strasbourg-Bastia	.....

31e JOURNÉE
Samedi 27 mars 1982

Nice-Lens	.....	Lyon-Metz	.....
Bordeaux-Monaco	.....	Montpellier-Strasbourg	.....
Lille-Laval	.....	Bastia-Tours	.....
Auxerre-Sochaux	.....	Nantes-Brest	.....
Nancy-St-Etienne	.....	V.A.-Paris-S.-G.	.....

33e JOURNÉE
Vendredi 9 avril 1982

Nice-Auxerre	.....	Lyon-Strasbourg	.....
Bordeaux-Sochaux	.....	Montpellier-St-Etienne	.....
Lille-Monaco	.....	Bastia-Metz	.....
Tours-Laval	.....	Nantes-Paris-S.-G.	.....
Nancy-Lens	.....	V.A.-Brest	.....

34e JOURNÉE
Mardi 13 avril 1982

Monaco-Bastia	.....	St-Etienne-Laval	.....
Sochaux-Montpellier	.....	Paris-S.-G.-Bordeaux	.....
Lens-Lyon	.....	Brest-Nice	.....
Auxerre-V.A.	.....	Nantes-Nancy	.....
Metz-Lille	.....	Strasbourg-Tours	.....

35e JOURNÉE
Mardi 20 avril 1982

Nice-Strasbourg	.....	Lyon-Brest	.....
Bordeaux-Lens	.....	Montpellier-Paris-S.-G.	.....
Lille-Sochaux	.....	Bastia-St-Etienne	.....
Tours-Monaco	.....	Laval-Metz	.....
Nancy-Auxerre	.....	V.A.-Nantes	.....

36e JOURNEE
Vendredi 23 avril 1982

Monaco-Laval	.....	St-Etienne-Tours	.....
Sochaux-Bastia	.....	Paris-S.-G.-Lille	.....
Lens-Montpellier	.....	Brest-Bordeaux	.....
Auxerre-Lyon	.....	Nantes-Nice	.....
Nancy-V.A.	.....	Strasbourg-Metz	.....

37e JOURNÉE
Mardi 4 mai 1982

Nice-Nancy	.....	Lyon-Nantes	.....
Bordeaux-Auxerre	.....	Montpellier-Brest	.....
Lille-Lens	.....	Bastia-Paris-S.-G.	.....
Tours-Sochaux	.....	Laval-Strasbourg	.....
Metz-Monaco	.....	V.A.-St-Etienne	.....

38e JOURNÉE
Vendredi 14 mai 1982

Monaco-Strasbourg	.....	St-Etienne-Metz	.....
Sochaux-Laval	.....	Paris-S.-G.-Tours	.....
Lens-Bastia	.....	Brest-Lille	.....
Auxerre-Montpellier	.....	Nantes-Bordeaux	.....
Nancy-Lyon	.....	V.A.-Nice	.....

DUARIG® DUARIG® DUARIG®

DUARIG®

REPONDRE AU BESOIN DU SPORTIF

Le Forez, vous connaissez ? On y mange bien, très bien. On y vit agréablement, très agréablement. On y est sportif, très sportif. On y a aussi l'esprit de famille, ce qui n'est plus tellement courant. Et on y va de l'avant !

La preuve ? Elle existe, nous l'avons rencontrée à Balbigny, dans la Loire. Clermont-Ferrand n'est pas très loin, Vichy non plus. Roanne est juste à côté. Quant à Saint-Etienne, c'est à une portée de ballon.

Là, à Balbigny, il y a les « AUDRY ». Et pas moyen de parler de l'un sans évoquer les autres. C'est comme cela depuis que, en 1954, Julien AUDRY, bourrelier de son état, expert ès-cuirs, et sa femme se sont intéressés à la Société fondée quelques années auparavant par M. GIRAUD (GIRAUD à l'envers = DUARIG). Dix ans plus tard, la deuxième génération AUDRY fait son apparition dans la Société familiale. Ce sont trois des fils de Julien AUDRY : Jacques, Roger et Daniel. En même temps, DUARIG, qui s'était fait une solide réputation comme fabricant de ballons, se tourne vers la bonneterie, complément indispensable pour une firme qui se veut résolument tournée vers les clubs et les sportifs.

Mais à l'époque, si la production de DUARIG augmentait régulièrement, ce n'était pas encore une marque, c'était encore un « sous-traitant ». On fabriquait du matériel d'excellente qualité. Cela, les professionnels le savaient et en tiraient le meilleur parti. Mais l'usager, lui, celui à qui s'adressait DUARIG en priorité, l'ignorait.

C'est avec les années soixante-dix que DUARIG décide de créer sa propre image de marque. Oh ! il ne s'agit pas là d'une décision subite prise par un état-major en mal de marketing. C'est une idée qui a fait son chemin, lentement. En voyant le succès des modèles réclamés par les utilisateurs aux dépens d'autres marques jugées par eux moins fiables.

Les ballons, la bonneterie... la chaussure s'impose, tout logiquement. Pensez ! quand on sait traiter le cuir ! Viennent alors les accessoires.

Le tout posément et avec sérieux. Pas question ici de sacrifier à la mode ou de créer un besoin artificiel.

Avec humilité bien que connaissant parfaitement leur métier, les AUDRY ont repris une étude précise, attentive, minutieuse des besoins de chaque sportif, en allant observer directement sur la pelouse ou sur le court. Ah ! on

en a « cassé » du ballon, on en a « massacré » des chaussures, on en a « déchiré » des maillots avant d'en arriver à la gamme actuelle. C'est qu'une collection chez les AUDRY (Vous ai-je précisé que la famille dirige de main de maître la Société, Mme Julien AUDRY ayant succédé à son mari, malheureusement décédé, au poste de président-directeur général, cependant que Jacques gère le commercial, Roger le technique et la sous-traitance et Daniel la fabrication en France ?), on la veut répondant parfaitement aux besoins de l'utilisateur. Pas de « frime », pas de gadget qui augmenterait artificiellement le prix et le profit. Pas question non plus de lésiner sur la technique ou les matières premières : lorsque l'on propose trois gammes de ballons, la différence se justifie au niveau technique et non sur la qualité. Ce sont des produits de conception différente, c'est tout. Répondant à des besoins différents, mais apportant à chaque fois un « plus » pour l'usager.

DES PRODUITS TECHNIQUES

Pour la compétition par exemple, le ballon est le seul modèle européen en cuir cousu à être garanti indéformable. C'est le seul à être totalement imperméable grâce à une technologie d'avant-garde. Alors que la concurrence en est encore au traitement, très fragile, de surface du cuir, DUARIG a mis au point le traitement du cuir en profondeur : on ne recouvre pas la surface du cuir, mais on injecte dans le cuir. Comme il est bien connu qu'un ballon ne se déforme que lorsqu'il est mouillé, on peut donc garantir sa permanence. Et comme seul un ballon cousu peut concilier l'indéformabilité et la souplesse (à l'inverse du ballon à carcasse devenu rigide à force d'indéformabilité), on comprend le succès des ces « top » ballons devenus les compagnons des champions.

Le meilleur ballon pour l'entraînement, c'est celui que l'on utilise pour la compétition. C'est connu. Mais il est onéreux et cela, tous les clubs le savent. Alors que fallait-il faire ? Décliner une version simplifiée du « compétition » ? Ce n'était pas sérieux car on ne peut lésiner sur la qualité. Alors, on est allé sur le terrain voir les joueurs, découvrir ce que cherchaient les clubs. Et l'on a dessiné un modèle à carcasse souple, 3,2 km de fil très fin. recouvert de latex alvéolé, à faible densité, très doux, ce qui permet d'obtenir un ballon d'excellente résistance, une indéformabilité assurée, une imperméabilité totale pour un prix intéressant.

Mais il y a aussi une troisième catégorie d'utilisateurs : ceux qui sont attirés par un sport mais qui ne savent trop s'ils pourront le pratiquer. Ils ont besoin d'un ballon dont le prix est abordable, mais aussi dont les qualités techiques sont parfaites : taper dans un mauvais ballon ne pourrait que les décourager. De là la naissance de cette gamme dite « d'initiation », composée de ballons en cuir cousu, de taille et de poids réglementaires, conçus pour les temps secs et le maximum d'utilisateurs potentiels.

LA BONNETERIE AUSSI

Nous avons pris là l'exemple des ballons. Nous aurions pu tout aussi bien choisir la bonneterie. Là aussi, on a étudié attentivement le besoin du sportif. Pas la mode ! Il n'était pas question de créer une demande artificielle sous prétexte que « cela marcherait ».

Par contre, on a pris sport par sport, définissant les particularités de chacun. Le corps sue, on le sait. Mais en plein air, la sueur s'en va d'elle-même. Ce qui n'est pas le cas dans une salle. Il faut donc choisir les matériaux en fonction de l'utilisation et de la théorie des échanges thermiques soutenue par DUARIG, selon qu'il s'agit de basket ou de cyclisme, d'athlétisme en plein air ou indoor. Et comme on veut répondre à tous les besoins, on a multiplié les coloris et les formes pour donner satisfaction au club qui cherche un modèle très précis. Ici, il le trouvera : en combinant formes et couleurs, ce sont un million de maillots que l'on peut réaliser, sur simple demande. Ce qui entraîne d'importants stocks de matières premières. Comme nous le précisait Jacques AUDRY, il faut 37 tonnes de tissus en stock pour pouvoir assurer la fabrication de 12 maillots dans toutes les diversités de modèles, de qualités, de couleurs demandés par 3 millions de pratiquants de sport d'équipe qui tous veulent se différencier.

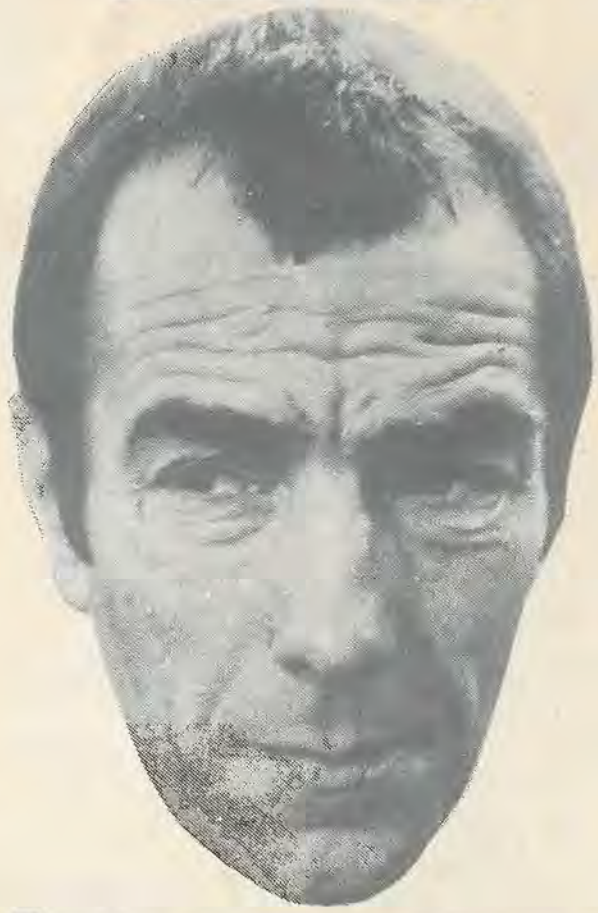
Etonnez-vous avec cela que DUARIG se soit fait une réputation de sérieux et de technicité !

Ce n'est pas pour rien si en cette période dont tout le monde se plaît à dire qu'elle est difficile DUARIG est la marque qui connaît un accroissement annuel de 30 %, une progression qui n'a rien d'artificiel car elle répond à une demande qui existe : celle d'un produit de qualité fiable.

Alors on poursuit la marche en avant, on continue à étudier les besoins des utilisateurs. on prépare les nouveautés tant en textile qu'en ballons ou en chaussures. On les teste également : elles sont actuellement portées par des sportifs de tout niveau sur les pelouses ou sur les pistes.

Mais nous aurons l'occasion d'en reparler.

ANTOINE REDIN : le nouveau mage de Furiani



(Victor SINET)

BASTIA. — Hier Poretta, Vescovato, Furiani, Venacu, Bastia, demain Ajaccio, la Balagne, le Fiumorbu, Porto-Vecchio. L'onde enfin franchie, la première coupe insulaire de l'histoire va d'une pièce à l'autre, vole de clocher en clocher. Tout le monde veut l'approcher, la toucher, la cajoler. La Coupe de France est en train de devenir, sur fond bleu comme le ciel, comme la mer, comme le SECB, la Coupe de toute la Corse, de tous les Corses du monde !

Ce dimanche-là, au retour de Paris, toute l'expression de l'Ile-de-France, de la Corse d'aujourd'hui, de ce peuple si attaché aux notions de « corsitude », d'identité culturelle, pouvait se lire sur tous les visages, jeunes ou moins jeunes, sportifs ou pas sportifs. Dans la fournaise ambiante et tandis que le long cortège triomphal se frayait à grand-peine un passage entre deux haies de drapeaux et d'admirateurs, l'extraordinaire élan d'enthousiasme, d'amour, de passion, de fierté, qui souleva la Corse entière, qui fit prendre à la Coupe un inoubliable bain de foule, était plus qu'une fête à la gloire du SECB et du football. C'était quelque chose de plus profond que tous les Corses ressentaient en leur for intérieur comme un honneur, comme un événement exceptionnel. Sans doute dame Coupe, aujourd'hui âgée de soixante-trois ans, a-t-elle vécu d'autres festivités, d'autres manifestations de joie, d'autres défilés en fanfare, mais jamais encore elle n'avait été noyée dans un pareil océan de particularismes, de ferveur populaire.

Parmi tant de témoignages de gratitude et d'orgueil, nous en avons retenu trois qui resteront à nos yeux les images symbole de cette Coupe 1981

— Image choc d'abord, avec cet homme d'allure sérieuse, respectable qui, sur le pas de sa porte au passage des héros, brandissait d'une main une bouteille de champagne débouchée, de l'autre un impressionnant pistolet dont les coups claquaient sous le nez même des gendarmes du service d'ordre !

— Image témoin de notre temps ensuite, avec cette immense marée de drapeaux, de banderoles, de fanions, de chemisettes, de casquettes, de « bandere bianche » avec une tête de Maure.

— Image évocatrice enfin et ô combien frappante ! avec le spectacle insolite, inimaginable pour qui le connaît, d'un Antoine Redin au front cerné d'un bandeau bleu et blanc !

« Que voulez-vous, expliquera le bon « Tatane », d'ordinaire si austère, si sobre, si peu enclin à la fantaisie, j'étais gagné par la frénésie de toute une communauté ! »

Il n'en revenait d'ailleurs pas, l'Antoine, d'avoir vu tant d'amour dans les cœurs, tant de vacarme dans la rue. Fusils et revolvers crépitaient, des fenêtres du si typique « Carrughju Sumera » tombait la traditionnelle pluie de riz, on vibrait à Lupinu comme on s'agite dans la turbulente tribune est de Furiani.

« Et, par-dessus le marché, remarquait Redin, il y avait tous ces pépés et toutes ces mémés qui chantaient victoire avec la même ferveur que les jeunes. A cela j'ai senti que l'on ne fêtait pas que la Coupe... »

Né dans la banlieue bordelaise — à Senon — de parents basques, Antoine Redin s'était adapté tout de suite à la vie insulaire et pour cause :

« Je me sentais des atomes crochus avec ces gens-là »

Sa vie, jusqu'alors, c'était plutôt le « Grand Nord », autrement dit la Lorraine. C'était plus précisément l'AS Nancy-Lorraine dont il avait partagé les joies et les peines, douze ans durant, aux côtés du bâtisseur qui est resté son ami et auquel il voue une admiration sans bornes : Claude Cuny. Si l'on ajoute que Redin footballeur avait passé six autres années de son existence, de 1960 à 1967, près de la place Stanislas, au temps du FC Nancy de Piantoni et de Deladerière, on serait assez tenté de le cataloguer lui-même d'homme de l'Est. Il en a d'ailleurs un peu l'apparence et la mentalité puisque derrière des traits burinés et une silhouette noueuse se cache une âme de missionnnaire qui ne veut croire qu'aux vertus cardinales du travail et du dialogue.

Mais Antoine, bien qu'attaché à Nancy et à une famille enracinée en Lorraine, n'a jamais oublié sa Guyenne natale. Il en a gardé l'accent comme les mœurs. Et surtout, il conserve un souvenir ému des six années qu'il passa à Toulouse. Au TFC de Puntis et de Doumeng, de Dorsini et de Bocchi, de Mouynet et de Boucher, de Cahuzac bien sûr :

« Nous n'avons joué qu'une saison ensemble, mais nous sommes restés depuis d'excellents camarades », rappelle Redin au sujet de son illustre prédécesseur aux commandes techniques du SECR. La preuve en est, du reste, que l'autre jour, à l'occasion du match de barrages entre Toulouse et Tours, Antoine envoya un télégramme d'encouragement à son ami Pierrot. Et il ne cacha pas sa déception, le soir venu, alors que Bastia venait de prendre une option sur la qualification pour la finale de la Coupe, quand il apprit que dans le même temps Cahuzac avait perdu.

Nombreux sont évidemment ceux qui, à Bastia, cherchent toujours à établir un parallèle entre Redin et « Cahu »... Ne serait-ce qu'en raison du sérieux, de la poigne, de l'aspect « abrupt » qui, indépendamment de leurs origines et de leur vieille amitié, semblent rapprocher les deux techniciens :

« Ma foi, répond Antoine, c'est bien possible, encore que je n'aie jamais cherché à imiter qui que ce soit. »

En fait, quand bien même ils auraient connu une réussite similaire dès leur arrivée à Bastia, l'un et l'autre jouant la finale de la Coupe au bout d'une seule saison, ils ne se ressemblent pas tant que ça.

Redin, en effet, est à l'évidence un homme de contacts, de dialogues approfondis. Cahuzac, qui a d'autres qualités et que nous nous garderons bien de juger ici, ne l'était pas tellement... D'un autre côté, Antoine, depuis des années, s'est fait l'apôtre des jeunes. On a pu s'en faire une idée précise avec l'équipe bastiaise qui vient de gagner la Coupe. Pierrot, lui, ne paraissait pas y attacher autant de prix. Par force ou par raison, il jouait davantage la carte maturité, avec priorité au physique, à la motivation.

Question travail, discipline et persévérance, par contre, même combat !

« Là-dessus, souligne Redin, j'ai fait à Bastia ce que je faisais à Nancy et je n'ai donc ressenti aucun changement. »

Mais les rapports avec les hommes ?

« J'ai toujours estimé, précise « Tatane », qu'entre un groupe et l'entraîneur, le courant doit s'établir tout seul. En échangeant des idées, en dialoguant sur tout et sur rien, en prenant les gars un par un, en amenant les prétendus irascibles à discuter, à tout mettre au clair, en cherchant à savoir ce que celui-ci ou celui-là a dans le ventre et dans la tête, au besoin en tenant un langage dur envers ceux qui ont pu s'écarter de la ligne commune, autrement dit, en rassemblant constamment la troupe, on finit toujours par aplanir les différends internes, par travailler sans problèmes. Et l'esprit ne peut qu'y gagner. »

Tout de même, il fallait un sacré caractère et un sacré goût du risque pour avoir bouleversé presque d'emblée les données établies, pour s'être exposé aux risques d'un rejet pur et simple après la forte injection de sang neuf que l'on sait...

« Non, je n'ai nullement agi par impulsion ou par bravoure, assure Redin. Simplement, j'ai apporté les retouches qui me paraissaient nécessaires. Par petites doses et non d'un seul coup. Nativi, par exemple, avait été appelé pour combler un vide provisoire. Mais il a été si bon qu'ensuite, je n'ai plus voulu l'enlever. Pourquoi l'aurai-je fait ? Parce qu'il a seulement 19 ans ? Non, voyez-vous, quand un jeune est valable, il faut avant tout le mettre en confiance. C'est comme ça que, tour à tour, Fiard, Marcialis, Thily et en dernier lieu Henry ont été titularisés. Bien sûr, cela ne s'est pas fait sans difficultés. Mais il a bien fallu passer par là pour remettre l'équipe dans le droit chemin.

— Parce qu'il y en a d'abord eu un mauvais ?

— Non, pas précisément, mais après un bon départ, l'équipe avait connu quelques revers et le doute s'était emparé d'elle. S'ajoutèrent à cela quelques défaillances individuelles et des comportements pour le moins inexplicables. Il a donc fallu rectifier le tir, moyennant quoi le rendement d'ensemble a été meilleur. Mais nous avons quand même perdu six mois et nous en fûmes quittes pour la grande peur. Songez qu'à la mi-mars, nous en étions encore à nous demander si nous sauverions notre tête !

— Papi ?

— Je l'aime beaucoup et je sais les services qu'il a rendus au club. Mais il fallait faire un choix et il l'a parfaitement compris. Il y allait, ne l'oubliez pas, de notre intérêt à tous... »

Personne, aujourd'hui, ne s'aventurerait à reprocher ce choix à Antoine Redin, qui a un peu agi à la manière de Helenio Herrera quand, débarquant à Milan en 1961, il commença pas écarter de l'Inter son joueur le plus prestigieux, l'Argentin Angelillo.

Il est vrai qu'à court terme les événements ont donné raison à Redin, comme ils avaient souri vingt ans auparavant à H.H.

Mais Redin, tel le « Mago », qui révolutionna le Calcio, n'est pas que cela. A quarante-sept ans, ce bûcheur obstiné, clairvoyant, toujours en position de rechercher, se pose également en fin stratège — tout comme Herrera d'ailleurs — et la finale du Parc en a clairement apporté la preuve. Par le biais, surtout, de la neutralisation de Michel Platini. Un garçon que Redin connaît évidemment mieux que quiconque pour l'avoir longtemps conseillé. Là encore, pourtant, l'intéressé, trop modéré, ne veut rien prendre à son compte. Il note en effet :

« Non, je n'avais pas donné de consigne précise. Je n'aime d'ailleurs pas ce mot. Simplement, je m'en suis remis à l'intelligence de mes hommes, de Fiard et de Desvignes en particulier, sachant pertinemment qu'ils savent réfléchir sur le terrain. Il faut toujours laisser de telles responsabilités aux joueurs, sans quoi le football ne rimerait plus à rien. Laissez-moi ajouter toutefois que ce petit Fiard m'étonne chaque jour davantage. Vous avez vu ? Non content de piquer toutes les balles à Michel, il a participé à la relance du jeu chaque fois qu'il en avait l'occasion. Et de quelle façon ! »

Tel est l'homme qui, sa modestie dût-elle en souffrir, a changé la face du football bastiais

N'a-t-il pas l'impression, cependant, que tout, d'un seul coup, a été très vite, trop vite peut-être ?

« Non, pas trop vite, car il y avait pour finir un répondant à la mesure des importantes circonstances que vous savez, corrige-t-il. Nos victoires sans discussion sur des adversaires comme Monaco, Lens et Saint-Etienne s'inscrivirent à cet effet dans le droit-fil d'une progression qui, à partir de février, fut pour ainsi dire constante, éclatante. Mais il est vrai qu'au début j'avais eu peur de ne pas pouvoir travailler dans les conditions concrètes que je souhaitais.

Les mauvais résultats aidant, je puis dire que je me suis fait de la bile jusqu'à la fin de l'hiver. Et pourtant, j'ai toujours pensé que ce Bastia-là, avec un brin de réussite, aurait eu largement sa place dans la première partie du tableau. Les dernières batailles du Championnat et cette merveilleuse victoire en Coupe ont fini par me donner raison. »

Et maintenant ?

« Laissez-moi d'abord me détendre en famille, supplie Antoine.

Le football, le SECB, la saison future, le Championnat, les autres Coupes — des Alpes en juillet, d'Europe à partir de la mi-septembre —, « Tatane » y repensera assez vite. Il a rendez-vous, en effet, avec ses joueurs le 1er juillet au matin à Furiani et il espère bien que personne ne manquera à l'appel. A commencer, naturellement, par les nouveaux venus. Mais, dès à présent, il n'en remarque pas moins le regard perdu dans ses pensées :

« Si seulement cette Coupe de France pouvait contribuer à doter le club des structures souhaitables, qui lui font défaut et d'installations plus décentes, ce serait déjà un fameux résultat. »

La Coupe n'a pas tout réglé

BASTIA. — « La Coupe de France nous a permis d'équilibrer notre budget, elle n'a pas fait du S.E.C.B. un club opulent. En fait, nous allons nous retrouver au début de la saison prochaine avec la même dette que l'année dernière. »

Cette mise au point, les dirigeants du S.E.C.B. l'ont faite pour éviter que ne se propage l'idée que la Coupe de France avait permis d'éponger le déficit passé et laissé les caisses pleines.

En résumé, cette Coupe a permis d'équilibrer l'exercice 1980-81 qui, compte tenu de l'affluence en Championnat (59 000 spectateurs payants et abonnés) accusait un déficit de 800 000 F. Bien plus, elle a tout bonnement sauvé le club car l'on a appris officiellement qu'à la veille du match de trente-deuxième de finale de la Coupe face à Caen, les caisses étant on ne peut plus vides, les dirigeants bastiais avaient décidé en cas de défaite de mettre tout simplement la clé sous la porte.

Pourtant, aujourd'hui, si l'argent n'est pas encore dans les caisses, la situation est différente. La victoire en Coupe doit être de nature, dit-on ici, à apporter de nouvelles manes sur le plan national par le biais d'un sponsor qui offrira une caution intéressante et sur le plan local par le biais de l'intérêt suscité dans toute la population de l'île. Carte d'abonnement pour la saison, carte de membre bienfaiteur, voilà les armes des dirigeants qui souhaitent voir se dessiner un enthousiasme semblable à celui engendré par la victoire du 13 juin. Cet argent doit permettre de réaliser le transfert de Ponte, c'est dire qu'aujourd'hui le sort du club passe par la prise de conscience de tous les Corses et l'impact provoqué, bien entendu, par cette Coupe de France que plus que jamais chaque village souhaite recevoir et fêter comme il se doit.

Michel DE GENTILE.

MONTPELLIER-LA PAILLADE, *champion du groupe A.* Debout, de gauche à droite : *Gasset, Ouattara, Baldassara, Granier, Formici, Mézy (capitaine).* Accroupis, de gauche à droite : *Mayot, Durand, Vergnes, Sikely, Sarramagna.*

DIVISION II

DES TITRES ET DES FAILLITES

LE STADE BRESTOIS, *champion du groupe B et champion de France de Deuxième Division (vainqueur de Montpellier).* Debout, de gauche à droite : *Leroux, Bernard (capitaine), Gueye, Pardo, Honorine, Rico.* Accroupis, de gauche à droite : *Parizon, Martet, Bonnec, Vabec, Justier.*

(François de MONTVALON)

Que dites-vous d'un Championnat national de Deuxième Division partagé en deux groupes, A et B, subdivisé en trois compétitions ? Premiers affrontements, purement sportifs, pour les différents titres (champion, accession, barrages). Parallèlement, se développe une course à la survie dans la division. Notons que cette dernière concerne la majorité des concurrents. Enfin, la plaie, le slalom des clubs de football de l'an 1981 pour éviter la faillite. Ce n'est pas nouveau.

Sans remonter aux calendes, on avait évoqué les mêmes problèmes en 1978 (Angers, Lille, Paris F.C. en Première Division à l'issue du Championnat) avec les cas de Rennes et du Red Star entre autres. L'actualité vivait à Gueugnon en 1979, à l'ombre des forges, où comment un champion sur le terrain se voyait privé d'une promotion dans les bureaux. En 1980, le débat s'étendait avec les succès d'Auxerre, club promotionnel. Le bilan aujourd'hui est inquiétant. Il fait parler. Il semble, heureusement, faire bouger. Les chiffres que vous pourrez étudier dans ce point général de la saison qui s'achève vous expliqueront qu'on en reste à de bonnes moyennes dans les buts marqués, les buts encaissés, les buteurs et surtout les affluences...

Mais ne nous trompons pas. Ces chiffres sont gonflés par les plus puissants (Montpellier, Toulouse, Brest...) et masquent les faiblesses des petits. Les économes et les économies ne suivent pas. Les simples faits suffisent à constater l'étendue de la question.

Thionville qui a reçu toutes bénédictions en 1979 pour adopter le statut professionnel recrute. Il entame sa saison de façon remarquable, ne subit qu'une défaite à Orléans durant le parcours aller, n'encaisse qu'un but lors de ses huit premiers matches ! On applaudit. Thionville terminera le Championnat sur les genoux, cédant ses joueurs, incapable de vivre. Son président n'avait qu'une passion, le football ? Thionville, aujourd'hui, a déclaré forfait.

Brest, champion du groupe B, salué pour ses forces vives, nanti d'un public fidèle. Il demande de l'aide, sollicite la ville entière. Son président a préféré laisser sa place.

La Stade de Reims mise sur six mille spectateurs de moyenne, n'atteint pas la cote trois mille, parle de laisser tomber, puis repart. Combien de temps ?

Paris F.C., sauvé de la relégation lors du dernier quart d'heure de la dernière journée. A la recherche de subventions, d'un sponsor. Sinon ?

Marseille, cas exceptionnel. L'affaire ne date pas d'hier. Condamné, sauvé, condamné, sauvé. Une équipe a commencé le Championnat, une autre l'a fini.

Avignon. A un quart d'heure près, aurait accédé à la Première Division la saison dernière (victoire d'Auxerre face à Cannes). Avignon, avant-dernière affluence du Championnat, n'a pas terminé la saison intact. Des joueurs au chômage... Avignon est un club promotionnel...

Voilà pour une revue incomplète. On parle d'une refonte de la compétition afin de distinguer les « pros » et les « non pros », les gros moyens et les petites ambitions, les grandes ambitions et les petits moyens. On y arrivera, pour l'ensemble, si chacun regarde plus loin que le bout de son club. D'autant que s'il existe une barrière immense, encore, entre D I et D II, le niveau du Championnat reste intéressant, en particulier grâce à la progression des clubs promotionnels (Nœux-les-Mines pouvant être cité en exemple).

ACCÉDENT À LA PREMIÈRE DIVISION

Montpellier (groupe A).
Brest (groupe B).
Le Stade Brestois est champion de France de Deuxième Division. (Brest b. Montpellier, 3-2 et 2-0).

BARRAGISTES

Toulouse (groupe A).
Nœux-les-Mines (groupe B).
Le Toulouse FC a battu Nœux-les-Mines (0-2 et 5-0) avant d'échouer face au FC Tours (0-1 et 2-2).

ACCÉDENT À LA DEUXIÈME DIVISION

Fontainebleau, Stade Français, Calais, Toulon, Cuiseaux-Louhans et Mulhouse.
Mulhouse remplace Vauban Strasbourg qui a refusé cette promotion pour la deuxième année consécutive.

RELÉGUÉS EN TROISIÈME DIVISION

Corbeil, Avignon, Tavaux (groupe A), **Caen, Montmorillon** (groupe B).
Dunkerque « repêché » à la suite du forfait de Thionville.

AFFLUENCES

Des 8 944 spectateurs de Toulouse aux 745 d'Ajaccio

2 570 spectateurs de moyenne dans le groupe A, 2 958 spectateurs de moyenne dans le groupe B, c'est une nouvelle fois le groupe « des nordistes » qui réalise le meilleur score sur l'ensemble de la saison, total en très sensible augmentation par rapport à l'an dernier, les deux poules confondues.

Le groupe B bénéficie encore d'une plus grande variété de clubs pourvus d'une bonne moyenne de supporters (Abbeville, Brest, Le Havre, Rennes ou Rouen), mais c'est un club du groupe A, Toulouse, qui remporte assez largement le classement avec 8 944 spectateurs de moyenne et le record de la saison sur un match (26 177 spectateurs pour Toulouse-Montpellier).

Toulouse se succède à lui-même, augmentant son chiffre (8 944 spectateurs contre 8 382 la saison dernière).

Parmi les valeurs sûres, on note la stabilité du Havre, les progrès de Rouen, le bond en avant de Montpellier (4 773 contre 2 761 la saison dernière), les chutes libres de Rennes (4 039 contre 7 900), de Reims (2 685 contre 4 218), de Thonon (2 005 contre 3 545).

On remarque également les « performances » remarquables de deux promus : Abbeville (septième au classement général avec 4 377 spectateurs) et Grenoble (neuvième avec 3 291).

Brest et Marseille, rappelons-le, étaient en Division I la saison dernière.

Enfin, l'affluence la plus basse se situait l'an passé à 1 206 spectateurs (Ajaccio). Elle est aujourd'hui à 745 spectateurs (!) (Ajaccio encore).

LE CLASSEMENT

1. Toulouse : 8 944 (groupe A).
2. Brest : 8 039 (groupe B).
3. Marseille : 6 098 (groupe A).
4. Le Havre : 5 164 (groupe B).
5. Montpellier : 4 773 (groupe A).
6. Rouen : 4 595 (groupe B).
7. Abbeville : 4 377 (groupe B).
8. Rennes : 4 039 (groupe B).
9. Grenoble : 3 291 (groupe A).
10. Reims : 2 685 (groupe B).
11. Guingamp : 2 608 (groupe B).
12. Besançon : 2 559 (groupe A).
13. Quimper : 2 499 (groupe B).
14. Orléans : 2 391 (groupe B).
15. Caen : 2 330 (groupe B).
16. Gueugnon : 2 283 (groupe A).
17. Montmorillon : 2 275 (groupe B).
18. Thionville : 2 249 (groupe B).
19. Châteauroux : 2 222 (groupe B).
20. Limoges : 2 071 (groupe B).
21. Thonon : 2 005 (groupe A).
22. Angoulême : 1 991 (groupe A).
23. Libourne : 1 943 (groupe A).
24. Béziers : 1 787 (groupe A).
25. Nœux-les-Mines : 1 626 (groupe B).
26. Saint-Dié : 1 586 (groupe A).
27. Blois : 1 520 (groupe B).
28. Martigues : 1 509 (groupe A).
29. Montluçon : 1 479 (groupe A).
30. Cannes : 1 437 (groupe A).
31. Tavaux : 1 397 (groupe A).
32. Corbeil : 1 327 (groupe A).
33. Paris FC : 1 309 (groupe B).
34. Dunkerque : 1 246 (groupe B).
35. Avignon : 1 109 (groupe A).
36. Ajaccio : 745 (groupe A).

Paris FC a disputé quatre matches couplés avec Paris-S-G : en lever de rideau de PSG-Saint-Étienne (contre Thionville), PSG-Bordeaux (contre Limoges), PSG-Sochaux (contre Abbeville), PSG-Tours (contre Châteauroux), Il n'en n'est pas tenu compte dans sa moyenne de spectateurs.

● AFFLUENCES RECORDS CLUB PAR CLUB

Le record de la saison est détenu, et de loin, par Toulouse : 26 177 spectateurs à l'occasion de la venue de Montpellier. Le record le plus faible par Saint-Dié : 2 434 à l'occasion de la venue de Cannes.

On note que si la grande majorité des records dans le groupe A ont été établis à l'occasion de la venue du champion Montpellier ou de l'Olympique de Marseille, clubs renommés, ceux du groupe B résultent de la venue d'une plus grande variété d'équipes. Dans ce groupe B, le Stade Brestois n'apparaît qu'à quatre reprises.

GROUPE A

Ajaccio : 2 639 spect. (contre Marseille) ;
Angoulême : 3 944 spect. (contre Montpellier) ;
Avignon : 2 457 spect. (contre Marseille) ;
Besançon : 4 390 spect. (contre Marseille) ;
Béziers : 7 111 spect. (contre Montpellier) ;
Cannes : 2 325 spect. (contre Béziers) ;
Corbeil : 3 360 spect. (contre Montpellier) ;
Grenoble : 7 373 spect. (contre Montpellier) ;
Gueugnon : 6 890 spect. (contre Marseille) ;
Libourne : 4 039 spect. (contre Montpellier) ;
Marseille : 11 688 spect. (contre Montpellier) ;
Martigues : 6 147 spect. (contre Marseille) ;
Montluçon : 3 408 spect. (contre Montpellier) ;
Montpellier : 10 981 spect. (contre Béziers) ;
Saint-Dié : 2 434 spect. (contre Cannes) ;
Tavaux : 2 586 spect. (contre Besançon) ;
Thonon : 3 689 spect. (contre Montpellier) ;
Toulouse : 26 177 spect. (contre Montpellier).

GROUPE B

Abbeville : 6 858 spect. (contre Rouen) ;
Blois : 3 696 spect. (contre Rennes) ;
Brest : 13 316 spect. (contre Guingamp) ;
Caen : 4 142 spect. (contre Le Havre) ;
Châteauroux : 4 346 spect. (contre Reims) ;
Dunkerque : 2 448 spect. (contre Thionville) ;
Guingamp : 6 639 spect. (contre Rennes) ;
Le Havre : 9 374 spect. (contre Rouen) ;
Limoges : 3 789 spect. (contre Châteauroux) ;
Montmorillon : 3 420 spect. (contre Thionville) ;
Nœux-les-Mines : 2 495 spect. (contre Brest) ;
Orléans : 4 641 spect. (contre Blois) ;
Paris FC : 2 902 spect. (contre Orléans) ;
Quimper : 11 102 spect. (contre Brest) ;
Reims : 5 920 spect. (contre Rennes) ;
Rennes : 9 086 spect. (contre Guingamp) ;
Rouen : 10 700 spect. (contre Brest) ;
Thionville : 5 017 spect. (contre Brest).

● LES MEILLEURES AFFLUENCES

Toulouse l'emporte assez largement, on l'a vu. Et c'est Brest qui a réussi le meilleur score dans le groupe B (13 316 spectateurs pour Brest-Guingamp).

Toulouse-Montpellier : 26 177 (groupe A) ;
Toulouse-Besançon : 21 350 (groupe A) ;
Toulouse-Béziers : 20 956 (groupe A) ;
Toulouse-Marseille : 17 044 (groupe A) ;
Brest-Guingamp : 13 316 (groupe B) ;
Marseille-Montpellier : 11 688 (groupe A) ;
Marseille-Toulouse : 11 617 (groupe A) ;
Quimper-Brest : 11 102 (groupe B) ;
Montpellier-Béziers : 10 981 (groupe A) ;
Rouen-Brest : 10 700 (groupe B) ;
Marseille-Angoulême : 10 432 (groupe A) ;
Brest-Rouen : 10 346 (groupe B) ;
Brest-Rennes : 10 228 (groupe B) ;
Montpellier-Toulouse : 9 860 (groupe A) ;
Rouen-Le Havre : 9 792 (groupe B) ;
Brest-Orléans : 9 762 (groupe B) ;
Brest-Châteauroux : 9 591 (groupe B) ;
Brest-Reims : 9 419 (groupe B).

GROUPE A

Montpellier sans souci

LE CHAMPION : **Montpellier,** il faut le remarquer, a réussi le parcours parfait en un temps record. Franchissant allègrement les barrages de la Division d'Honneur à la Deuxième Division, le club de Louis Nicollin a reçu son billet d'accès à la Première Division, sans connaître de soucis. Mieux, il a retenu les leçons de la dernière compétition et a fait preuve de sérieux et de continuité dans les résultats, accédant de surplus aux quarts de finale de la Coupe de France (défaite contre Saint-Etienne). Montpellier n'a subi que cinq défaites dont deux en fin de parcours sans incidence sur le résultat final (Gueugnon, Thonon, Angoulême, Toulouse et Marseille) et détient la meilleure défense de la compétition (0,5 but encaissé par match).

LE BARRAGISTE : Si **Toulouse,** assurément, avait su voyager, il aurait doublé Montpellier la Paillade dans la course au titre. Equipe offensive, le Toulouse F.C. n'a jamais réussi à faire valoir son fonds de jeu et n'a remporté que cinq succès à l'extérieur. C'est trop peu, même s'il est resté invaincu sur son terrain.

Pour preuve, les barrages : un match désastreux à Nœux (0-2) suivi d'un renversement de situation au Stadium (5-0). Une défaite honorable à Tours (0-1) qui aurait pu se transformer en victoire, suivi d'un excellent match au Stadium, mais ponctué d'un match nul éliminatoire (2-2).

LES RELÉGUÉS : **Corbeil,** promu surprise de la saison 1979-1980, n'a jamais trouvé le rythme de la Deuxième Division, faute de moyens. Si un doute a subsisté, c'est seulement parce que Corbeil réussissait à arracher des points chez l'adversaire en adoptant une attitude résolument prudente. En contre partie, une série impressionnante de revers à domicile avec, comme point d'orgue un 0-7 face à Besançon.

Avignon. Celui-là avait débuté le Championnat d'une façon honorable, mais loin de ses ambitions avouées. Le trou financier a fait le reste : une seule victoire lors des matches retour !

Tavaux, trop juste. Entre un bon club de Troisième Division et un club de bas de classement en Deuxième Division, la différence n'est pas énorme. Tavaux sauvé d'extrême justesse l'an dernier a chuté d'un rien cette fois-ci.

A SUIVRE LA SAISON PROCHAINE : Toulouse, Angoulême, Marseille, Grenoble...

GROUPE B

Le nouveau Brest

LE CHAMPION : Le **Stade Brestois** a atteint son objectif : rejoindre la D I. C'est déjà beaucoup, les plans élaborés chaque mois de juillet, faisant valoir le plus souvent un optimisme débordant.

Mais le Brest de 1981 n'a ressemblé en rien au Brest de 1979, champion pour la première fois de son existence. L'enthousiasme est devenue le sérieux, la générosité est devenu le calcul. C'est le jeu d'une équipe à l'heure de l'apprentissage du professionnalisme, une année après un cinglant échec au niveau supérieur.

Cela étant dit, Brest n'a connu aucune difficulté, faute de combattants. Seul Rouen au mois de mars lui a causé quelques petites frayeurs, les Brestois, de plus, subissant une défaite sur leurs terres en janvier contre Rennes. Brest possède la meilleure attaque et la meilleure défense du groupe B.

LE BARRAGISTE : Sur un autre plan, le parcours de **Nœux-les-Mines,** apparaît tout aussi remarquable. Promu il y a deux saisons, ce nordiste a poursuivi sa progression et on peut penser qu'il lui sera difficile de faire mieux. Nœux a donc doublé le FC Rouen ne subissant qu'un gros échec, à Paris (0-4). Sa défaite à Toulon, en barrages, n'est rien d'autre qu'un accident, prévisible à ce niveau.

LES RELEGUES : **Caen** avait les moyens de bien vivre dans le Championnat de D II. Au contraire d'autres il n'a pas voulu compromettre le bon équilibre de sa gestion, on ne peut pas le lui reprocher. Rarement dans la course, il lui a manqué un peu de tout, un peu partout. Son attaque est classée avant-dernière du Championnat. On devrait néanmoins revoir les Normands à ce niveau très bientôt.

Montmorillon avait sauvé sa peau en 1980 au bénéfice d'un repêchage (Vauban restant en D III). Pas de sauvetage cette fois-ci et échec lors de l'ultime journée à Paris (0-2). Ce club avait pourtant réussi une saison égale à celle réalisée par d'autres, peut-être mieux, même, si on la juge par son goal-average (38 pour, 49 contre).

Dunkerque. Les Dunkerquois ont redressé la barre un peu tard. Malgré un repêchage de dernière minute, il s'agit là d'un échec surprenant, bien dans la ligne de cette compétition, eu égard aux efforts consentis à l'inter saison. Mais à vivre sans public...

A SUIVRE LA SAISON PROCHAINE : Le Havre, Rennes, Rouen, Châteauroux.

LE TOULOUSE FC, ***deuxième du groupe A et barragiste (vainqueur de Nœux-les-Mines, battu par Tours).*** **Debout, de gauche à droite :** ***Van Binst, Le Blayo, Elie, Maufroy, Laverny, Weller.*** **Accroupis, de gauche à droite :** ***Albert, Camus, Pintenat (capitaine), Vinuesa, Maier.***

NŒUX-LES-MINES, deuxième du groupe B et barragiste (battu par Toulouse). Debout, de gauche à droite : ***Houiller (entraîneur), Stassiewitch, Leprovost, Douillet, Tapin, Gronier, Bialas, Godart, Tirloit.*** **Accroupis, de gauche à droite :** ***Cybulski, Dutriaux, Marx (capitaine), Gosset, Cochez.***

● LES ATTAQUES : TOULOUSE

770 buts ont été marqués dans le groupe A contre 725 dans le groupe B. Et c'est dans le groupe A, le plus offensif, qu'on trouve la meilleure attaque du Championnat (Toulouse FC). Brest, pour sa part, remporte le classement du groupe B.

On a inscrit un total de 1 495 buts cette saison, un chiffre inférieur à ceux de 1978 (1 536), 1979 (1 552), 1980 (1 536).

Toulouse (66 buts), Brest (59 buts), Besançon (57 buts), Reims (55 buts), Montpellier (54 buts), Béziers et Châteauroux (50 buts), Nœux-les-Mines (48 buts), Angoulême (46 buts), Orléans (45 buts), Thionville et Abbeville (44 buts), Gueugnon et Rouen (43 buts), Cannes et Martigues (42 buts), Rennes (41 buts), Marseille et Thonon (40 buts).

Ajaccio possède l'attaque la plus faible du Championnat avec 23 buts marqués devant Caen (25 buts), Quimper (27 buts), Montluçon (29 buts), Corbeil, Tavaux et Saint-Dié (31 buts).

● LES DEFENSES : MONTPELLIER

Montpellier, leader du groupe A, succède à Angoulême avec seulement 17 buts encaissés contre 24 l'an dernier à Angoulême.

Et c'est le Stade Brestois, déjà meilleure attaque, qui possède la meilleure défense du groupe B avec 25 buts encaissés.

Montpellier (17 buts), Besançon et Angoulême (24 buts), Brest (25 buts), Nœux-les-Mines (28 buts), Toulouse et Rennes (30 buts), Rouen (31 buts), Gueugnon (32 buts), Marseille et Le Havre (33 buts), Béziers (34 buts), Guingamp (35 buts), Cannes (36 buts), Thionville (37 buts), Thonon et Quimper (39 buts).

Avignon succède à Saint-Dié au palmarès des défenses les plus perméables avec 66 buts encaissés, devant Corbeil (62 buts), Caen (58 buts), Montluçon (53 buts), Grenoble (52 buts).

● BUTEURS : PINTENAT ENCORE !

Robert Pintenat (Toulouse) succède à Robert Pintenat (Toulouse), mais avec un total de tirs victorieux autrement plus impressionnant. A égalité avec Vergnes (Montpellier), Pintenat avait inscrit 19 buts la saison dernière. Il en a réussi 32 cette saison ! Pintenat laisse son second au classement général (Campagnac d'Abbeville, premier réalisateur du groupe B) à dix buts, et ses seconds dans le groupe A (Martinovic et Tuybens) à dix-sept buts. Un petit record !

Le Toulousain reste néanmoins loin du record absolu de la division détenu par Grizzetti (Angoulême), 55 buts en 1969.

Le classement du Championnat 1980-1981 s'établit donc ainsi :

32 buts : Pintenat (Toulouse)).

22 buts : Campagnac (Abbeville).

20 buts : Garande (Orléans).

19 buts : Sither (Châteauroux), Martet (Brest).

16 buts : Tlemcani (Reims).

15 buts : Martinovic (Besançon), Tuybens (Grenoble), Bellavia (Thionville).

14 buts : N'Gom (Marseille), Vergnes (Montpellier), Vabec (Brest).

13 buts : Barthélemy (Angoulême, Marx (Nœux-les-Mines).

12 buts : Bernad (Besançon), Maya (Béziers), Coste (Thonon), Queyrel (Montmorillon), Delestre (Châteauroux).

11 buts : Dho (Martigues).

10 buts : Formica (Besançon), Monvoisin (Abbeville), Traoré (Blois), Chastin (Limoges), Charbonnier (Reims).

9 buts : Borne (Corbeil), Finck (Saint-Dié), Gaye (Le Havre), Prieur (Paris FC), Gatefait (Montmorillon), Bannister (Dunkerque), Gianetta (Reims).

8 buts : Rossin (Gueugnon), Hanini (Tavaux), Diaz (Toulouse), Martinez (Béziers), Devillechabrolle (Montmorillon), Deru (Quimper), Caron (Rouen).

7 buts : Edwige (Béziers), Bassi et Bussi (Avignon), Toselli (Libourne), Tournelle et Liotard (Angoulême), Justek (Corbeil), Ducuing et Sarramagna (Montpellier), Di Caro (Tavaux), Costa (Thonon), Trivino (Cannes), Pascal (Marseille), Colas, Bernard et Le Quéré (Guingamp), Carrié (Le Havre), Amouyal (Limoges), Ventura (Blois), Saliné (Rennes), Bula et Heaulme (Rouen), Cybulski (Nœux-les-Mines), Knockaert (Paris FC), Bonnec (Brest).

6 buts : Stropoli (Gueugnon), Maier (Toulouse), Faret (Libourne), Perraud (Thonon), Rey et Borgoni (Béziers), Pichon (Montluçon), Martinez (Besançon), Arribas (Cannes), Marle (Tavaux), Pasqualetti (Montpellier), Loukaka (Orléans), Ouali (Paris FC), Merigot (Châteauroux), Gosset et Bialas (Nœux-les-Mines), Steck (Rennes).

Suivent : 21 joueurs avec cinq buts, 33 joueurs avec quatre buts, 41 joueurs avec trois buts, 75 joueurs avec deux buts, 123 joueurs avec un but.

● LES MALADROITS

28 joueurs ont inscrit au moins un but contre leur camp. Certains ont même réussi cette « prouesse » à deux reprises.

2 buts contre leur camp : M. Tapella (Tavaux), Rude (Corbeil), Steck (Rennes), Abreu (Reims).

Un but contre leur camp : Mézy et Mayot (Montpellier), Arthaud (Tavaux), Modeste (Cannes), Alphonse et Jean (Thonon), O. Flores (Marseille), Brigato (Ajaccio), Legros (Martigues), Liegeon (Besançon), Govignon (Libourne), Baiola (Angoulême), Bourdon (Le Havre), Couto (Abbeville), Reiller (Quimper), Leprovost et Douillet (Nœux-les-Mines), Douis (Le Havre), Olivier (Dunkerque), Queyrel et Savatier (Montmorillon), Rico (Brest), Fermigier (Limoges), Le Coz (Guingamp).

● PINTENAT ET PRIEUR : 4 BUTS !

Ce Toulousain et ce Parisien buteurs ont réussi le meilleur score en un seul match : quatre buts en quatre-vingt-dix minutes, contre Gueugnon pour Pintenat et contre Limoges pour Prieur. C'est néanmoins moins bien que la saison dernière où Queyrel de Montmorillon avait réussi cinq buts en un seul match contre Blois.

Derrière ceux-là, neuf joueurs ont réussi un triplé au moins une fois : Garande (Orléans, deux fois), Sither (Châteauroux, deux fois), Martinez (Besançon), Formica (Besançon), Dho (Martigues), Diaz (Toulouse), Pintenat (Toulouse), Campagnac (Abbeville), Saliné (Rennes).

● BESANÇON ET MONTPELLIER : 7 BUTS !

Sept buts, c'est le plus grand nombre de buts marqués par une même équipe durant un match. Ce record de la saison est à mettre à l'actif de Besançon à Corbeil (7-0) et de Montpellier face à Avignon (7-0, comme l'an dernier).

Suivent : Toulouse-Grenoble (6-1), Paris FC-Limoges (6-1), Caen-Rennes (2-6), Avignon-Ajaccio (5-0), Cannes-Libourne (5-0), Guingamp-Abbeville (5-0), Caen-Brest (0-5).

Mais les deux rencontres les plus prolifiques en buts ont été Reims-Thionville (6-5) et Martigues-Thonon (6-4).

● LES MEILLEURS BUTEURS CLUB PAR CLUB

GROUPE A

Ajaccio : Vigneau, Alessandri et Blanco (4 buts).
Angoulême : Barthélemy (13 buts).
Avignon : Bussi et Bassi (7 buts).
Besançon : Martinovic (15 buts).
Béziers : Maya (12 buts).
Cannes : Trivino (7 buts).
Corbeil : Borne (9 buts).
Grenoble : Tuybens (15 buts).
Gueugnon : Rossin (8 buts).
Libourne : Toselli (8 buts).
Marseille : N'Gom (14 buts).
Martigues : Dho (11 buts).
Montluçon : Pichon (6 buts).
Montpellier : Vergnes (14 buts).
Saint-Dié : Finck (9 buts).
Tavaux : Hanini (8 buts).
Thonon : Coste (12 buts).
Toulouse : Pintenat (32 buts).

GROUPE B

Abbeville : Campaganc (22 buts).
Blois : Traoré (10 buts).
Caen : Ferrigno et Oughlis (5 buts).
Châteauroux : Sither (19 buts).
Dunkerque : Bannister (9 buts).
Guingamp : Bernard, Le Quéré et Colas (7 buts).
Le Havre : Gaye (9 buts).
Limoges : Chastin (10 buts).
Montmorillon : Queyrel (12 buts).
Nœux-les-Mines : Marx (13 buts).
Orléans : Garande (20 buts).
Paris FC : Prieur (9 buts).
Quimper : Deru (8 buts).
Reims : Tlemcani (16 buts).
Rennes : Saliné (7 buts).
Rouen : Caron (8 buts).
Brest : Martet (19 buts).
Thionville : Bellavia (15 buts).

● LES VICTOIRES : MONTPELLIER

Le champion du groupe A a remporté 21 succès sur 34 rencontres. Suivent : Toulouse, Besançon et Brest (20 victoires), Béziers et Nœux-les-Mines (18 victoires), Angoulême, Marseille, Rouen et Rennes (16 victoires), Châteauroux (15 victoires), Thonon et Gueugnon (14 victoires).

Loin derrière ce sont Corbeil, Tavaux, Ajaccio et Caen qui ont remporté le moins de succès : six seulement.

● LES DÉFAITES : BREST ET MONTPELLIER

Les deux leaders (groupe A et groupe B) n'ont subi que cinq revers durant la saison, c'est-à-dire le même score que le FC Tours la saison dernière.

Suivent : Toulouse et Besançon (7 défaites), Angoulême, Nœux-les-Mines et Rouen (8 défaites), Béziers et Châteauroux (9 défaites), Rennes et Thionville (10 défaites).

Au contraire, Avignon a subi 20 défaites, record de la saison.

● MATCHES NULS : AJACCIO

Les Corses remportent ce classement en ayant partagé les points avec l'adversaire à seize reprises, ce qui est un peu moins bien qu'Angoulême la saison dernière (18 matches nuls).

Suivent : Abbeville (13 matches nuls), Tavaux et Blois (12 matches nuls), Libourne, Thionville et Guingamp (11 matches nuls), Angoulême, Rouen, Châteauroux, Quimper, Paris FC et Caen (10 matches nuls).

Montluçon n'a obtenu que cinq résultats nuls.

Patrick Gosset
roi des étoiles
l'attaque à l'honneur

Patrick Gosset, vainqueur du traditionnel classement des étoiles de « France Football » pour le Championnat de Division II, c'est une récompense pour un joueur très régulier (il ne faut pas figurer au palmarès) qui rejaillit sur son club, Nœux-les-Mines, brillant second du groupe B derrière le Stade Brestois. De son côté, Chipon (Saint-Dié) remporte le classement du groupe A, obtenant une belle troisième place au classement général.

Mais il est surtout frappant de constater le recul des gardiens de but, toujours fort bien placés à l'heure des récompenses pour avoir l'avantage de se mettre plus franchement en valeur aux yeux des observateurs.

Il y a deux saisons, nombre d'entre eux occupaient des postes parmi les quinze meilleurs tandis que l'année 1980 avait consacré Michel Ettore et Bernard Stepien. Seul parmi les gardiens de but cette saison, Palma occupe une place en haut du tableau, Blin, Tisiot, Charrier et Godart apparaissant un peu plus en retrait.

Avec Gosset, Pintenat, Martinez, Marx ou Campagnac, ce sont des hommes à vocation offensive qui sont cités d'abord. L'alternance a joué en faveur de l'attaque. Ce n'est pas une mauvaise chose.

LES 760 JOUEURS DE LA DIVISION II

Groupe A

Ajaccio : Gobert, Bertrand, Cucchi, Genteli, Rossini, Luccioni, Perrodin, Tall, Muselli, Boualem, Vigneau, Blanco, Alessandri, Ciabrini, Aissat, Digrazia, Brigato, Mattei, Ferri, Pisani, Aussu, Grilli, Moretti.

Angoulême : CHEMIER, Goursat, Romby, Baiola, Nardelli, Onestas, Kasperski, Stankovic, Chambaud, Ravail, Barthelémy, Liotard, Fons, Crapoulet, Labonne, Belaud, Tournelle.

Avignon : Lavau, Périgny, Mariot, Rizzo, Comini, Contesti, Verstraete, Laffont, Longo, Bussi, Ouattara, Ciaravino, Bassi, Lefebvre, Lucchesi, Paire, Bernard, Lombardi, Goubet, Riou, Boudin, Chabaud, Lattard, Imbert, Giacoletto, Mora, Berdèche, Melchior, Gibau, Héraud, Escalier.

Besançon : Vizcaino, Liégon, Bruder, Vanucci, Massou, Labarthe, Dralet, Biau, Robin, Martinez, Martinovic, FORMICA, Bernard, Martino, Bellesi, Tho, Gazzola.

Béziers : Frey, Laguerre, Knayer, BORGINI, Couronne, Parodi, Mansouri, Dubourdeau, Martinez, Tur, Maya, Cabanel, Rey, Edwige, Moine, Sannier, Grassi, Crespo, Benecloch.

Cannes : Dessuyer, Fuchs, Deplanche, Modeste, Casoni, Rosier, Moya, Loubet, Bahoken, Trivino, Aniol, Bertucci, Arribas, Goffin, Storai, Jacomo, Ropero, Fignolet, Auriol, Raina.

Corbeil : Anfrui, Angias, Rude, Moretti, Vigneaud, Tardieu, Barret, KOMANO, Borne, Justek, Sanguino, Vigeannel, Mauvières, Halle, Mendy, Harrel, Rama, Efasolo, Becchi, Boulay.

Grenoble : Esclassan, Haranczyk, Clerc, Gilles, Cornet, Di Tomaso, Moraly, Dupraz, Vuagnoux, Tuybens, SELMANE, Andrey, Soria, Raymond, Marnet, Ruisit, Guiguet, Fury, Madronnet, Heyraud, Davio.

Geugnon : Conrath, Fournier, M. Berthomier, Godot, Chaussin, Bernard, J.-C. Berthomier, Duch, Rossin, Stropoli, MAMMESSIER, Clopin, Brun, Regaissé, Buisson, Leclerc, Valvo, Lefèvre, Ségard, Borgna, Ouillon.

Libourne : GRANGER, Tessoneau, Cazaumajou, Dumat, Redin, Touret, Petitbois, Chanceaulme, Faret, Sène, Toselli, Gallice, Schmatz, Vaubourgoin, Dubedout, Ragon, Gouignon, Mauroux, San Pedro, Salort.

Marseille : Migeon, Talineau, Caminiti, O. Flores, Domenech, Buigues, Bacconnier, Lechantre, Minassian, H. Flores, Pascal, N'Gom, Zvunka, Garcia, Castelloni, Truqui, Anigot, Djebaili, Flos, Defalco, Lopez, Francini, Chancel, Lévy, Gransart, Dimeco, Debono, Lapinta, Pérones, Blum.

Martigues : Ricard, Green, Armenante, Millot, Legros, Esposito, Lipini, Eustache, Pellegrini, Rached, Pig, Dho, Martinez, Capodanno, Perez, Canet, Ivora, Taberner, Duffau, Palacio, Dufour, Erisson, Flores, Herrera, Lajorre, Vallière, Doigniaux.

Montluçon : Chartier, Baratelli, Buffelaro, Mombaerts, Rundstadler, Lecomte, Tomaszewski, Farsy, Larigaudierie, Pichon, Fernandez, Ben Khaled, Kebir, Lopez, Locatelli, Mar, Labreure, Matar.

Montpellier : Formici, Hopquin, Ouattara, Mézy, Mayot, Gasset, Pasqualetti, Ducuing, Sikely, Vergnes, Sarramagna, Durand, Deplagne, Baldassara, Guidicelli, Bresson, Granier, Kawa.

Saint-Dié : CHARRIER, Lombardo, Léopoldes, SCHRAMM, BAUDRY, Maatar, Dachaud, Dermineur, CHIPON, Finck, Pietrowski, Orzes, Quernec, Bréard, Henry, Cruz, Ulrich, Oddo, Etienne, Ferrario, Waldeck, Vandini.

Tavaux : Stepien, Oudin, G. Tapella, M. Tapella, Françoise, Chaudot, Arthaud, Di Caro, Leuba, Variot, Marle, Hanimi, Wilczynski, Bidaud, Daubigne, Guyot, Gauby, Prot, Fautrelle, Letroublon, Bienati, Prost.

Thonon : Dobraye, Laitem, Costa, Jean, BERTHAUD, Lang, Lainé, R. Champeau, Perraud, Coste, Juraszek, Esparell, Bouvard, Alphonse, Bechet, M. Champeau, Garin, Pastrello, Mateos, Plassat, Costol.

Toulouse : Raymond, Elie, Van Binst, Le Blayo, Ahache, Camus, Lacroix, Laverny, Albert, Diaz, Lowitz, PINTENAT, Maier, Weller, Ladinsky, Maufroy, Vinuesa, Andrade.

Groupe B

Abbeville : Opila ; GOMEL ; MOUCHON ; Robinson ; Blondel ; Bienaimé ; Couto ; Campagnac ; Hotton ; Lozano ; Monvoisin ; Millevoye ; Cozette ; Outrequin ; Spault ; Damen ; Hanquez ; Bilot ; Leboucher ; Glachant ; Devauchelle.

Blois : TISIOT ; Zaidi ; Lorenzo ; Merchadier ; Pernon ; McGuinness ; Navarro ; Devin ; Goavec ; Traoré ; Ventura ; Brender ; Rouleau ; Jouanneau ; Menoury ; Dewilder ; Mateos ; Lopez ; Austissier ; Cosson.

Brest : BERNARD ; Rouaud ; Leroux ; GUEYE ; Rico ; Justier ; Parizon ; Bonnec ; Pennec ; Letemahulu ; Martet ; Vabec ; Le Magueresse ; Pardo ; Keruzoré ; Honorine ; Kedié ; Kaminski ; Guennal ; Hamini.

Caen : Douville ; Ilbert ; Théault ; Guyonnet ; Lefol ; Prieur ; Barraud ; Massot ; Oughlis ; Jacobs ; Ferrigno ; François ; Laurier ; Guehassa ; Agostini ; Delval ; Ben Messaoud ; Tohleroy ; Carreau ; Duquesnay ; Schmitt ; Hespin.

Châteauroux : Olejnik ; Devault ; Besset ; ROQUE ; Brécheteau ; Burlat ; REVELLI ; MERIGOT ; Verrier ; Syther ; Delestre ; Kwasniewski ; Aubard ; Boisdet ; Allary ; Bougras ; Aldaya ; David ; Roussey ; Grange.

Dunkerque : Le Maux ; Dupont ; Olivier ; Citron ; Dernis ; Guégain ; Zoonekynd ; Giachetti ; Carlier ; Vanhoutte ; Bisbal ; Bannister ; Beaugez ; Hochard ; Szatny ; Frappart ; Lefebvre ; Roussel ; Westelynck ; Beuger ; Degraeve.

Guingamp : BLIN ; Lucas ; D. Blin ; Cadran ; Guyader ; P. Le Goff ; Thibault ; Le Coz ; Henry ; Le Quéré ; Colas ; Bernad ; H. Le Goff ; G. Le Goff ; Tremel ; Gill ; Tredan ; Jouan ; J.-P. Le Goff.

Le Havre : PALMA ; Bourdon ; Amouret ; Douis ; Ba ; Wesoly ; Yvinec ; Carrié ; Bansaye ; Gaye ; Sallat ; Dubois ; Greignou ; Planquois ; Desclair ; Regal ; Lemonnier ; Condé ; Besnet ; Lioret ; Augustine.

Limoges : CHARPENTIER ; Wojcik ; Lafleur ; Fermigier ; Pauline ; Barrat ; Bois ; Smerecki ; Amouyal ; Le Calvez ; Quesnay ; Chastin ; Goutoule ; Araujo ; Salmon ; Dalby ; Forestier ; D. Goutoule.

Montmorillon : Poinot ; Savatier ; Grégoire ; Delpierre ; Marchand ; Bajou ; Minier ; Guichard ; Ribardière ; Meunier ; Queyrel ; Devillechabrol ; S. Fumeron ; Gatefait ; G. Fumeron ; Joyeux ; Picard ; Dallier.

Nœux-les-Mines : GODART ; Papin ; Gronier ; Douillet ; Tirloit ; Cybulski ; Krawczyk ; Dutriaux ; Marx ; Bourgeois ; Biagas ; GOSSET ; Tapin ; Resola ; Le Provost ; Cochez ; Hanas ; Resola ; Stassievitch ; Sirecki ; Cochez.

Orléans : Viot ; Drouet ; Bodji ; Lemée ; Berthouloux ; Germain ; Albaladejo ; PLISSONNEAU ; Hamerschmit ; Garande ; Brouedan ; Loukaka ; Fournier ; Thauvin ; Fortin ; Lemaître, Sable ; Jeulin ; Marette ; Crapez ; Le Ravallec ; Hénault ; Trassard.

Paris F C : Rousseau ; Gut ; Kedadouche ; Drouilhat ; Laachi ; Lefebvre ; Tanasi ; Jean ; Vendrely ; Mongelli ; Knockaert ; Ouali ; Lafargue ; Amorfini ; Khirat ; Lacroix ; Mahmoud ; Prieur ; Pinson ; Combes ; Assart ; Wehrle ; Polo ; Tomazewski ; Perfetti.

Quimper : Lachivert ; Gestin ; Bideau ; DERU ; Reiller ; Bouricot ; Bouffandeau ; Guermeur ; Gall ; Raphalen ; BARBERAT ; Thomas ; Hémon ; Audinet ; Toul'Hoat ; Larzul ; Guégan ; Le Cœur.

Reims : Velud ; Haution ; Prince ; Vercruysse ; Buisset ; Jaffres ; Charbonnier ; Tlemcani ; G. Giannetta ; Leroy ; Mathou ; Zinsz ; Beau ; Abreu ; Bertolino ; Evrard ; Callé ; Mameteau ; Lafond ; T. Gianetta ; Schaller.

Rennes : Klimek ; Dufour ; Kerjean ; Steck ; Mastroianni ; Rampillon ; Anafal ; Stéphan ; Nosibor ; Llorens ; Saliné ; Vaast ; Zajakowski ; Ledu ; Zivaljevic ; Berlin ; Morin ; Izquierdo ; Poinsignon ; Malik ; Castellan ; Samson.

Rouen : BENSOUSSAN ; Vitulin ; Troussier ; Laraignée ; Drieu ; Mignot ; Gourcuff ; CARON ; Heaulmé ; Martinez ; Buisine ; Bula ; Amours ; Bourloton ; Bouvrée ; Bonnet ; Desforges ; Bocquet ; Mogis.

Thionville : D'ANGELO ; Zali ; NAUDIN ; Tischner ; Fabiani ; Pérignon ; Hocquaux ; Bodziuch ; Pfertzel ; Bellavia ; Braun ; Bédouet ; Brown ; Sedah ; Nilles ; Gangini ; Trungadi ; Stoméo ; Lequiem ; Vitali ; Beck ; Karamol.

*** Les joueurs en capitales ont participé à tous les matches.**

CLASSEMENT FINAL

142 étoiles : Gosset (Nœux).
138 étoiles : Palma (Le Havre).
137 étoiles : Chipon (Saint-Dié).
136 étoiles : Pintenat (Toulouse).
135 étoiles : Martinez (Béziers).
133 étoiles : Marx (Nœux) et Brogini (Béziers).
132 étoiles : Brin (Guingamp).
131 étoiles : Tisier (Blois).
130 étoiles : Campagnac (Abbeville) et Charrier (Saint-Dié).
129 étoiles : Schramm et Baudry (Saint-Dié).
128 étoiles : Théault (Caen) et Godart (Nœux).
127 étoiles : Caron (Rouen), Amouret (Le Havre), Ricard (Martigues) et Vizcaino (Bensançon).
126 étoiles : D'Angelo (Thionville), Lachivert et Déru (Quimper).
125 étoiles : Bensoussan (Rouen), Devillecharolle (Montmorillon), Bernard (Brest) et J.-C. Berthommier (Gueugnon).
124 étoiles : Naudin (Thionville), Barberat (Quimper), Citron (Dunkerque), Revelli (Châteauroux), Durand (Montpellier), Granger (Libourne), Edwige (Béziers), Bernard (Besançon).

ONT OBTENU SIX ETOILES

Groupe A

Besançon : Bernard (1)
Cannes : Goffin (1)
Gueugnon : Fournier (1)
Toulouse : Pintenat (1)
Vinuesa (1)

Groupe B

Brest : Martet (1)
Vabec (2)
Nœux : Marx (1)
Reims : Velud (1)
Mathou (1)
Rouen : Bula (1)

ONT OBTENU CINQ ETOILES

Groupe A

Ajaccio : Gobert (4), Cucchi (2), Gentili (2), Vigneau (1), Aussu (1), Moretti (1).
Angoulême : Romby (3), Kasperski (2), Stankovic (3), Ravail (1), Barthelémy (1), Liotard (1), Crapoulet (1).
Avignon : Laudu (1), Laffont (1), Bussi (4), Goubet (3).
Besançon : Vizcaino (3), Liégeon (5), Bruder (2), Masson (1), Biau (1), Robin (1), Martinez (5), Formica (1), Bernard (10), Bellesi (2).
Béziers : Knayer (1), Borgoni (4), Mansouri (2), Martinez (5), Edwige (6).
Cannes : Dussuyer (3), Deplanche (1), Loubet (1), Bahoken (2), Trivino (1), Aniol (1), Bertucci (2), Arribas (1), Goffin (1), Storai (4).
Corbeil : Anfrui (1), Augias (3), Moretti (1), Barret (1), Komano (1), Borne (1), Justek (2), Sanguino (1), Mauvières (1), Harrel (1), Boulay (2).
Grenoble : Esclassan (1), Haranczyk (1), Gilles (1), Moraly (4), Dupraz (1), Vuagnoux (2), Tuybens (4), Selmane (2), Andrey (1), Soria (2), Guiguet (1), Madronnet (1).
Gueugnon : Conrath (1), Fournier (1), Godot (1), Chaussin (1), J.-C. Berthomier (2), Duch (1), Rossin (1), Leclerc (2).
Libourne : Granger (2), Faret (1), Sené (1), Toselli (1), Gallice (4).
Marseille : Migeon (1), Buigues (1), Pascal (1), N'Gom (3), Zvunka (1), Anigot (1), Djebaili (1), De Falco (1), Lopez (3), Lévy (3).
Martigues : Ricard (2), Millot (2), Eustache (1), Rached (2), Dho (2), Palacio (1).
Montluçon : Charmier (2), Farsy (1), Kébir (2), Lopez (3), Mar (3).
Montpellier : Formici (2), Ouattara (2), Mézy (2), Gasset (2), Pasqualetti (3), Ducuing (2), Sikely (1), Vergnes (1), Sarramagna (4), Durand (1).
Saint-Dié : Charrier (5), Lombardo (1), Léopoldes (1), Schramm (2), Baudry (1), Maatar (1), Chipon (5), Finck (2), Orzes (2).
Tavaux : Stepien (2), G. Tapella (4), Di Caro (5), Marie (1), Bidaud (1), Gauby (1).
Thonon : Dobraje (2), Laitem (1), Costa (2), Lang (2), R. Champeau (1), Coste (2), Pastrello (1), Mateos (1).
Toulouse : Van Binst (2), Camus (2), Laverny (4), Diaz (3), Pintenat (1), Ladinsky (1), Maufroy (1), Vinuesa (3).

Patrick GOSSET.

Groupe B

Abbeville : Opilla (4), Mouchon (3), Bienaimé (3), Couto (2), Campagnac (6), Lozano (6), Monvoisin (5), Spault (2), Glachant (1).
Blois : Tisiot (4), Lorenzo (2), Merchadier (1), Pernon (2), Devin (1), Goavec (1).
Brest : Bernard (2), Rovaux (1), Leroux (3), Rico (1), Justier (4), Parizon (2), Bonnec (3), Martet (1), Vabec (4), Pardo (2), Honorine (1).
Caen : Douville (4), Ilbert (1), Théault (4), Guyonnet (1), Barraud (1), Laurier (1), Agostini (1), Delval (1), Lerou (1).
Châteauroux : Olejnik (5), Burlat (1), Revelli (3), Mérigot (1), Sither (8), Delestre (1), Kwasniewski (1), Aubard (1), Allary (1), Roussey (2).
Dunkerque : Citron (4), Guégain (1), Giachetti (1), Carlier (3), Van Houtte (1), Bannister (5), Barbier (2), Szatny (4).
Le Havre : Palma (6), Amouret (4), Ba (1), Wesoly (2), Yvinec (1), Carrié (4), Bansaye (3), Gaye (2), Sallat (1), Lemonnier (1).
Limoges : Charpentier (2), Barrat (1), Bois (3), Smerecki (2), Chastin (2).
Montmorillon : Poinot (1), Meunier (2), Queyrel (3), Devillechabrolle (3), Rolle (4), Gatefait (1).
Nœux : Godart (3), Gronier (2), Douillet (3), Cybulski (1), Krawczyk (1), Mary (13), Bialas (1), Gosset (12), Le Provost (1), Stassievitch (4).
Orléans : Viot (1), Bodji (1), Berthouloux (2), Albaladejo (4), Plissonneau (1), Hamersmit (1), Garande (4), Loukaka (8).
Guingamp : Brin (4), Lucas (4), Guyader (1), P. Le Goff (1), Thibault (1), Le Coz (1), Le Queré (2), Colas (3), Bernard (1), Tremel (1).
Paris FC : Rousseau (2), Kedadouche (1), Laachi (1), Tanafi (1), Jean (1), Vendrely (2), Knockaert (2), Ouali (2), Lafargue (1), Amorfini (2), Lacroix (2), Mahmoud (2), Prieur (3).
Quimper : Lachivert (4), Gestin (2), Bideau (2), Déru (1), Bouffandeau (2), Guermeur (2), Barberat (2), Toul'Hoat (1).
Reims : Velud (1), Haution (2), Prince (1), Vercruysse (1), Jaffres (1), Charbonnier (2), Tlemcani (6), G. Gianetta (1), Mathou (1), Zinsz (1), Beau (1), Abreu (1).
Rennes : Klimek (1), Dufour (1), Steck (1), Rampillon (1), Stéphan (1), Nosibor (2), Saliné (3), Vaast (2), Berlin (1), Morin (1), Izquierdo (1).
Rouen : Bensoussan (2), Vitulin (1), Mignot (1), Gourcuff (3), Gourcuff (1), Caron (3), Heaulme (1), Martinez (5), Buisine (1), Bula (3), Amours (2), Bourleton (1).
Thionville : D'Angelo (3), Zali (6), Tischner (2), Bodziuch (1), Pfertzel (2), Bellavia (3), Trungadi (1), Kamarol (1).

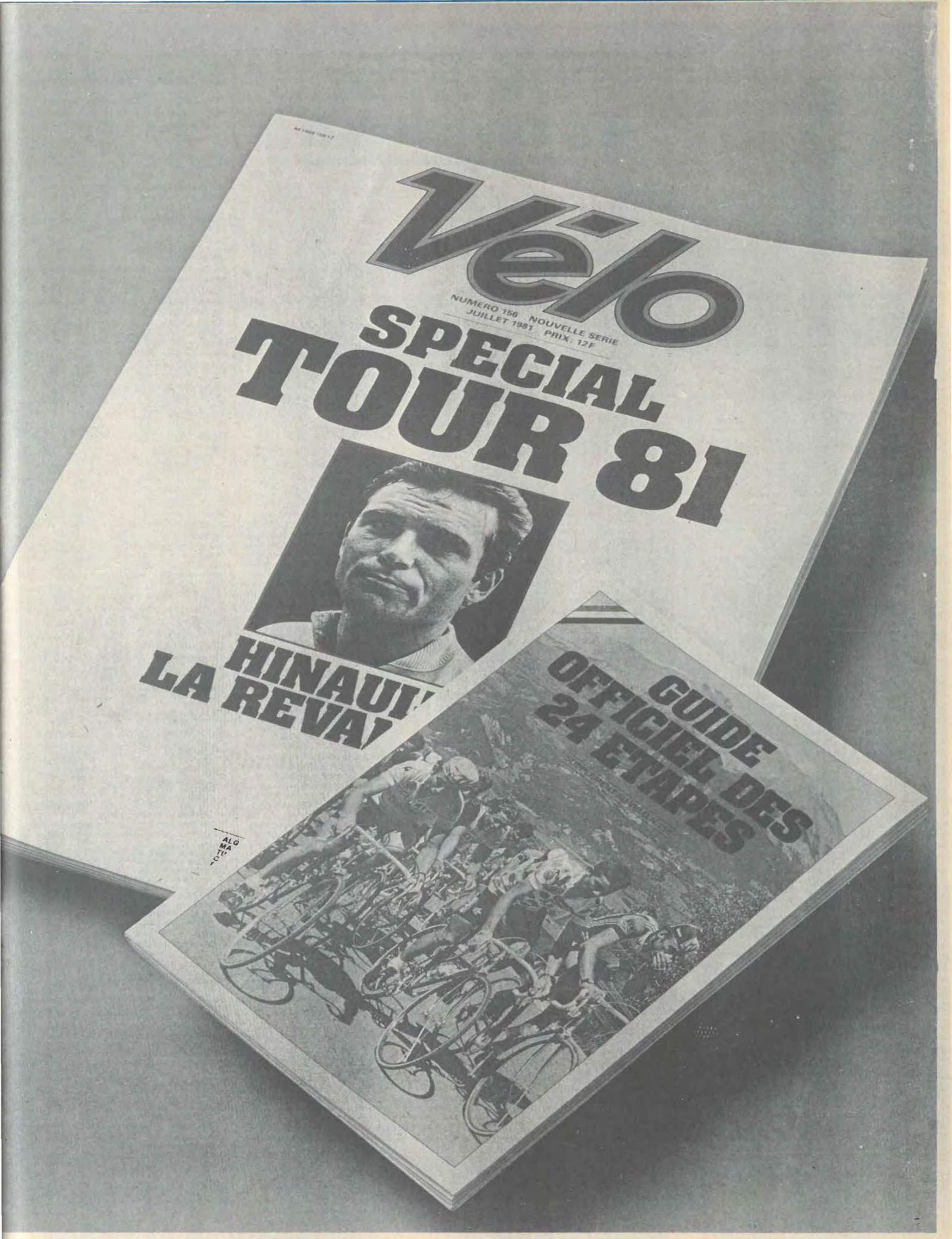
EQUIPE TYPE DU CHAMPIONNAT

PALMA (Le Havre, 138 ét.)

GOMEL (Abbeville, 122 ét.) — **SCHRAMM** (St-Dié, 129 ét.) — **BAUDRY** (St-Dié, 129 ét.) — **BORGONI** (Béziers, 133 ét.)

CHIPON (St-Dié, 137 ét.) — **MARTINEZ** (Béziers, 135 ét.) — **CAMPAGNAC** (Abbeville, 130 ét.)

MARX (Nœux, 133 ét.) — **PINTENAT** (Toulouse, 136 ét.) — **GOSSET** (Nœux, 142 ét.)



POUR BIEN SUIVRE LE TOUR DE FRANCE.

ILS MONTENT EN DIVISION II

CUISEAUX-LOUHANS : un retour prometteur

CUISEAUX-LOUHANS. — Dix ans après avoir accédé pour la première fois et ce aux termes de la saison qui l'avait vu naître avec la fusion du CS Cuiseaux-Louhans, et du CS Louhans et Entente, le Club Sportif de Cuiseaux-Louhans revient au niveau de la Deuxième Division, mais avec l'intention bien arrêtée d'y rester cette fois.

Comme il y a dix ans, le CS Cuiseaux-Louhans avait annoncé la couleur dès le début du Championnat en faisant de la montée son objectif principal. Il est vrai que le recrutement avait été préparé en vue de cet objectif et que le comité directeur, que préside M. Bernard Morey, n'avait pas lésiné sur les moyens puisque Jacquinot, ex-Chaumont, Chikhi, ex-Besançon et Ollier, ex-Cournon et Auxerre vinrent constituer un, milieu de terrain comme on n'avait pas bien souvent eu l'occasion d'en voir évoluer au niveau de la Troisième Division.

L'appétit venant en mangeant et les bons résultats succédant aux bons résultats, il se trouva tout naturellement que le CS Cuiseaux-Louhans avait la possibilité de mener de front son objectif numéro un à savoir l'accession et la Coupe de France.

Après les premiers tours sans grande difficulté, Tavaux (Deuxième Division), le FC Mulhouse alors leader de son groupe de Troisième Division puis Ajaccio, furent respectivement éliminés de la grande épreuve nationale pour arriver aux seizièmes de finale contre la Paillade-Montpellier. Les deux rencontres face au leader du Groupe A de Deuxième Division, qui permirent au club bressan de se situer par rapport au meilleur niveau de la Deuxième Division, faillirent bien jouer un vilain tour aux joueurs de Denis Papas.

Les matches de retard s'accumulaient en Championnat et il fallut les disputer en semaine afin que tout soit terminé à la date fatidique du 10 mai, alors que la fatigue commençait à faire son apparition et à peser sur les organismes des joueurs un peu trop sollicités. Les matches de retard, qui se seraient présentés comme de simples formalités à remplir en temps ordinaire, devinrent peu à peu des rencontres de plus en plus difficiles et heurtées par le simple fait que Cuiseaux-Louhans se présentait comme l'équipe devant laquelle il fallait faire un bon résultat quelle que soit la manière employée. Et c'est là justement que la fraîcheur physique fit gravement défaut pour percer ces murs de béton qui se dressaient à chaque rencontre devant une attaque émoussée.

Cuiseaux-Louhans dominait outrageusement les débats, mais Cuiseaux-Louhans avait un mal fou à s'imposer au tableau d'affichage. Si bien que le Championnat garda tout son intérêt jusqu'à la toute dernière journée où trois équipes pouvaient encore mathématiquement prétendre à l'accession. Là il fallut aller jusqu'au bout du rouleau et vaincre absolument cette équipe de Pont-de-Chéruy qui avait, elle aussi, un excellent parcours à son actif aussi bien en Coupe de France qu'en Championnat. La valeur collective d'un ensemble particulièrement bien soudé et bien articulé autour de sa charnière centrale, puisque l'objectif fut atteint, non sans mal d'ailleurs.

GRÂCE AUSSI AU PUBLIC

Le public, et c'est une constatation aussi vieille que le monde des sports collectifs, vient au stade pour voir son équipe prendre le meilleur sur sa visiteuse.

Celui du stade de Bram, à Louhans, n'échappe absolument pas à cette règle générale si l'on excepte le match de seizième de finale contre la Paillade-Montpellier que toute la Bresse considéra comme un match de gala. On s'aperçut alors que Cuiseaux-Louhans soutenait la comparaison et qu'il savait lui aussi jouer un excellent football tant sur le plan collectif que sur le plan individuel. Une moyenne de 1 200 spectateurs par match à domicile, avec un record de plus de 3 000 lors de la dernière journée où certainement plus de 500 passèrent sans s'arrêter à la caisse tant personne ne s'attendait à une telle affluence, montre bien que le public ne fait pas défaut à Cuiseaux-Louhans. On peut même légitimement penser que le potentiel spectateurs ira en augmentant du fait du niveau plus élevé encore des rencontres de la Division II, car de nombreux mordus du football n'hésitaient pas à se rendre, soit à Tavaux, soit à Gueugnon pour trouver ce qu'ils auront maintenant à portée de la main à Louhans.

Au fil des rencontres de cette dernière saison, satisfait par l'exhibition des joueurs locaux, le public s'est mis à soutenir son équipe comme rarement il l'avait fait auparavant. Si bien que ses encouragements et ses chants ont littéralement porté les joueurs dans les moments cruciaux pour les faire aller jusqu'au bout de leurs possibilités en leur faisant oublier leurs fatigues. Ce fut notamment le cas face à Montélimar, à Montceau et à Pont-de-Chéruy.

Des clients on ne peut plus sérieux et qui durent abandonner toute prétention à Louhans malgré l'importance qu'une défaite représentait pour eux en terre bressane.

Il faudra y rester. Obtenir son billet pour la Deuxième Division, mais il faudra aussi y rester dans cette Deuxième Division. Aussi, sans diminuer les mérites des joueurs qui ont participé à cette accession en donnant le meilleur d'eux-mêmes, il apparaît indispensable de leur apporter un peu de sang nouveau pour leur permettre de réussir à un niveau plus élevé.

Le comité directeur du CS Cuiseaux-Louhans n'était pas sans savoir qu'il lui faudrait renforcer son effectif si jamais son équipe atteignait l'objectif fixé depuis le début de la saison. C'est pourquoi des envoyés spéciaux n'ont pas attendu ces derniers temps pour sillonner les stades et établir des contacts très sérieux avec des éléments susceptibles de porter leurs couleurs la saison prochaine.

RENFORCER LE SECTEUR OFFENSIF

Les pourparlers, paraît-il, seraient même assez avancés bien que le silence le plus total soit de mise. On sait seulement que quatre joueurs viendront pour renforcer l'ensemble, mais lesquels et à quels postes ? Seuls Antoine Trivino (ex-Cannes) et J.-M. Labeyrie (ex-Sochaux) ont signé.

La ligne d'attaque n'a pas été le point fort de cette équipe de Cuiseaux-Louhans si l'on s'en réfère au nombre de buts qu'elle a réussi à marquer, au vu du nombre des occasions qui lui furent offertes quasi sur un plateau. C'est surtout là que le bât blesse et risque de blesser encore plus si jamais elle ne reçoit pas le renfort nécessaire pour lui redonner l'efficacité après laquelle elle a tant couru tout au long de la saison. Quant à la défense protégeant un Gibert, impérial dans ses buts, elle a prouvé, grâce à l'expérience de ses titulaires, qu'elle était capable de tenir le rythme de la Deuxième Division, seulement Livio Lorenzatti a annoncé qu'il raccrochait définitivement les crampons à la fin de la saison, et Stacko ne sera pas opérationnel avant la mi-décembre car il vient de rentrer en clinique pour y subir une intervention chirurgicale au pied. De là, bien sûr, les deux postes de défenseurs à pourvoir car la réserve n'opérant qu'en Promotion Honneur, la différence de niveau est vraiment trop importante pour qu'on puisse délibérément lancer d'entrée des réservistes dans le grand bain.

Bien que, pour Éric Servel, propulsé en équipe fanion au moment de la Coupe, alors que les blessures et les indisponibilités avaient fait des ravages, l'expérience n'ait pas trop mal réussi à l'aile droite de l'attaque et c'est peut-être là l'exception qui confirme la règle.

19 POUR UNE MONTEE

JEAN-CLAUDE GIBERT : gardien, vingt-huit ans, marié, deux enfants, natif de Lyon, il est au club depuis quatre saisons après avoir quitté l'O.L. C'est un spécialiste de valeur en ébénisterie. Il a joué toutes les rencontres.

CHRISTIAN STACKOWIECZ, dit Stacko : arrière latéral droit, vingt-neuf ans, marié, un enfant, natif de Saint-Etienne, il est au club depuis neuf ans après avoir été formé à l'ASSE.

CHRISTIAN NEVORET : arrière latéral droit, vingt-deux ans. Il a suppléé Stacko lorsque celui-ci fut blessé. Natif de Marboz (à côté de Cuiseaux), il a été formé au club.

DIEGO GARZITTO : arrière latéral gauche et capitaine, passa ensuite en libéro. Trente et un ans, marié, trois enfants. Il est né en Italie et a quitté le club la saison 1973-1974 pour effectuer un stage pro à Ajaccio.

LIVIO LORENZATTI : arrière latéral gauche. Il n'hésite pas à prêter main forte à ses attaquants. Trente-deux ans, marié, un enfant, il est né en Italie et appartient au club depuis treize ans. A décidé de raccrocher, mais le football n'est pas sa seule réussite car il a su aussi asseoir sa position sociale à l'usine Morey.

JACQUES NADAN : stoppeur, vingt-deux ans, célibataire qui accomplit son service militaire actuellement. Natif de Quimperlé, il est au club depuis quatre ans après avoir quitté Concarneau.

JEAN-LOUIS BARTHELET : libero, vingt-quatre ans, célibataire. Natif de Lyon et ex-OL, il est au club depuis six ans. Blessé depuis la 32e de finale face à Ajaccio.

MALEK CHIKHI : milieu droit, vingt-six ans, marié, deux enfants, natif de Belfort. Il a été rercruté cette dernière saison au RCF Besançon et il a joué toutes les rencontres sans aucune exception.

ALAIN OLLIER : milieu de terrain et distributeur de jeu, vingt-quatre ans, marié. Il est né à Clermont-Ferrand et est arrivé cette saison au club après avoir quitté l'AJ Auxerre. C'est un futur architecte.

JEAN-PHILIPPE PAGEAULT : milieu de terrain, dix-neuf ans. Il a été formé au club puis à la section sport-études d'Auxerre. Il est employé de banque.

DANIEL JACQUINOT : milieu gauche, vingt-cinq ans, marié, un enfant. Natif de Gray, il a quitté Chaumont cette dernière saison pour être entraîneur adjoint plus spécialement chargé des jeunes.

CANDIDO FERNANDEZ : milieu gauche ou allier gauche, vingt-huit ans, né en Espagne, il est arrivé il y a cinq ans en Bresse après avoir quitté Martigny. Il est agent de maîtrise à l'usine Morey.

THIERRY SERVEL : allier droit, vingt ans, célibataire, actuellement militaire. Natif de Nîmes, il est depuis cinq ans au club, est passé de remplaçant à titulaire à part entière après les matches de Coupe.

THOMAS M'PIKA : allier droit ou gauche, vingt-neuf ans, marié, un enfant, natif de Pointe-Noire au Congo, il est arrivé au club il y a huit ans et a aussi bien réussi son insertion sociale à l'usine de Morey que son intégration dans l'équipe.

SERGE CARRENO : allier droit ou gauche, vingt-deux ans, célibataire, actuellement militaire. Natif d'Oran, il a quitté Montferrand il y a quatre saisons.

JOSE SANCHEZ : avant-centre, trente-cinq ans, marié, deux enfants, il est né à Barcelone et a quitté le RCF Besançon pour renforcer la ligne d'attaque. Il est commerçant à Salins-les-Bains.

CHRISTOPHE DURAND : allier gauche, dix-neuf ans, célibataire, il a été formé au club et à la section sport-études d'Auxerre d'où il est revenu cette saison.

BARRIAUD : allier gauche, dix-neuf ans, célibataire, il est venu au club il y a deux ans après avoir quitté l'ES Branges, un club voisin de Louhans.

SABRA : arrière latéral droit, célibataire, il fait partie du club depuis six ans après avoir quitté Pont-de-Vaux. — M. G.

CHAINE DE MAGASINS DE SPORTS (PARIS)

cherche

CHEF DE PRODUITS

- Il sera chargé d'établir les collections et de négocier les achats,
- Il devra avoir une solide expérience du marché de la Chaussure et du Textile sportif,
- Ce poste conviendra à un candidat dynamique, disponible, souhaitant s'intégrer dans l'équipe d'une société en fort développement.

Adresser lettre manuscrite +CV + photo +prétentions, à :

PIERRE LICHAU S.A.
BP 220 - 75063 Paris Cédex 02

sous référence 5401.
Discrétion assurée

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club CF4 ch. avant-centre ou allier gauche. Niv. D. III Situation assurée, urg. Ecr. n° 10323 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club I Div. District AS Bord de Mer rech. joueur-entr. D. III min. assure emploi stable moniteur communal avantages annexes Ecr. n° 10325 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club D. III ch. 2 joueurs bon niv. n° 10 ou 8 et déf. centr. ou lat., sit. ass. dipl. exig. bac ou BTS Ecr. n° 10324 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club D.H. Bourgogne ambit. montée Nat. IV cherche n° 9 Niveau D. III ou D. II Excel. situation Ecrire avec référ. Ecr. n° 10331 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club Sud-Finistère D. IV nation. ch. attaquant n° 7, 9 ou 11. Poss. d'empl. Tél. : au (97) 21-05-45 ou 21-02-88

Club dist. Savoie rech. joueur entr. att. ou milieu de terrain Ecr. à C. Berger, 81 av. du Rhône Yenne 73170

Club Honn. Franche-Comté rech. n° 4, 10, 11, niv. D. III, D. IV, D.H. poss. emploi à 1. méc. mouliste qualifié petits pièces techn. 2. méc. entret. réparat. modifications moules 3. Mag., man., perm. VL Ecr. n° 10317 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club D.H., Bretagne Sud, cherche joueur n° 4, 5, 6, 8, possédant (si possible), diplôme instr. de football, Ecr. n° 10322 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club D. IV Normandie ch. n° 9, niv. minimum D. III poss. emploi moniteur sport municip. si diplôme équ. Tél. : soir 16 (31) 23-37-74

Club D.H. Auv. cherche 1. Joueur D. II ou D III pouvant entraîner niveau bac, emploi bque Situ. globale intéres. 2. Joueurs D.III ou D.IV Emplois administratifs Tél. : 16 (71) 63-57-99 après 19 h.

Club Prom. Hon. Hérault recher. entr. joueur expér. Niv. D. II, D. III (n°6 ou 8 préf.) Ecr. secrétaire USRC 34700 Lodève

Club P. de Ligue Sud-Ouest cherch. joueur niv. P.H., D.H. milieu ou défens., poss. empl. imm., électr. bâtim. Tél. : (58) 78-00-21

Club banlieue est cherche attaquant niv. min. D.H. Travail assuré pour moniteur EPS diplôme ou équivalent Tél. : 16 (23) 69-00-75

Club Dijon D. III nat. ambition montée immédiate cherche attaquant niv. D. II, possibilités emploi. Ecr. M. Roger Dujoux. 16, rue Claude-Bouchu. 21000 Dijon

Urgt. Club Nat. IV Groupe B rech. attaquants de préfér. non mutat. Niv. D.IV, D. III et II. Ecr. n° 10330 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Club ex. D. III de Norm. rech. entr.-joueur (préf. n° 6 ou 9) ou entr. pour ass. entraîn. à tous les niveaux et la dir. sport. du club. Pos. mag., ou prof. libér. Ecr. n° 10327 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen qu. tr.

Roubaix (D. III) cherche n° 9 et ailiers niveau D. II Tél. : entre 17 h et 20 h (20) 55-97-92

Club P.H. Centre cherch. attaquant pointe. Niv. D. III, D. IV Ecr. J.-Cl. Hergaux 14, rue de Flandre 41100 Vendôme

Demandes

Défenseur 2-4-5 ou 6 D. III c.o. cherche club D. II, D III, D IV offrant situation 22 ans : Ecr. n° 10332 OPG-PA 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Ex-pro, 26 ans n° 9 ch. club D II, D III ambitieux Tél. : 16 (95) 32-77-48 (heures repas)

Joueur mil. de ter. 31 ans Dipl. Etat 1er degré, cherch. club avec poss. empl. commercial Ecr. n° 10329 OPG-PA, 25 avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Entr. joueur dipl. 31 ans, cherche sponsor ou club pour créer centres animation, jeux de football, bord de mer, Côte d'Azur, outre-mer et étranger. Ecr. n° 10326 OPG-PA 25 av. Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Gardien de but, 23 ans 1,86 m, 79 kg, ambitieux Niv. D. III, cherche club D. III, D IV, DH, DRH, ou PH, Ecr. n° 10328 OPG-PA 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Match

Dimanche 28 juin 1981 45200 Montargis 2 tournois de tennis-ballon par équipes de 3 à la parisienne. Prix : 3 vélos, 1 mouton, etc. Coup d'envoi 10 h. Repas sur place. Cadre champêtre, piscine.

ILS MONTENT EN DIVISION III

La plus récente photo de l'équipe première du C.A. Lisieux, où il manque principalement Cyrille Pellerin, blessé en fin de Championnat, avec, au premier rang, de gauche à droite : Didier Oger, Xavier Delmas, Hervé Perennes, Loïc Castel, Gérard Hurelle, Laurent Delafosse, Jean Goyer ; au deuxième rang : Didier Notheaux, Bernard Soenen, Michel Lambert, François Bergeret, Bruno Haubert, Jacques Auber, Guillaume Mokolongbo.

LE C.A. LISIEUX: la troisième édition

LISIEUX. — Ainsi donc, pour la troisième fois de sa longue histoire, le CA Lisieux accède au Championnat de France de Troisième Division. La « bande » à Notheaux ne s'est d'ailleurs pas contentée de cette accession puisque, lors de la dernière journée du groupe B, elle a « coiffé » Mer sur le poteau en s'octroyant le titre.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, un peu « d'histoire sportive » pour les sportifs de France en général et de Normandie en particulier :

Le CA Lisieux est un club omnisports né en 1920 dans la capitale du Pays d'Auge de la fusion de l'US des Amicales et du Football Club Lexevien.

Après plusieurs décades sans grandes ambitions, les Calistes connurent une première accession en Troisième Division avec, ce que l'on a appelé « l'époque quevillaise » et l'arrivée de Michel Wattelet, Jean-Pierre Leroy et Bernard Soenen, trois anciens de la belle campagne en Coupe de France.

Pour la saison 1971-1972, Lisieux jouait dans le goupe Ouest. Ce fut, de mémoire de supporters, un des plus beaux souvenirs du vieux club augeron. Parmi ces souvenirs, citons : une victoire par 5 à 0 sur Rennes, à Lisieux ; le record de recette, lors de la venue du FC Nantes, avec 3 500 personnes, et la joie qui a éclaté dans le vestiaire de Saumur où les Jaune et Noir venaient d'assurer leur troisième place. Troisième, derrière les réserves pros de Nantes et Rennes, les Lexoviens accédaient à la Division II après des pré-barrages pour leur première saison à ce niveau.

Devant les nombreuses difficultés qui se profilaient à l'horizon (la pelouse du stade Louis-Bielman ne comportait pas encore un éclairage permettant les nocturnes), les dirigeants refusaient alors la montée...

Certains ont dit qu'ils avaient eu tort...

Toujours est-il qu'après une nouvelle saison, Lisieux chutait une première fois, à la fin de la saison 1976-1977, les Calistes retrouvaient la Division III, mais après un repêchage à la recette, ne pouvaient pas éviter la chute en Division IV.

Après le départ de Michel Wattelet et les inévitables problèmes provoqués par cet « ascenseur » qui montait et descendait... sans oublier quelques règlements de comptes pas encore complètement effacés, les dirigeants, à la recherche d'un entraîneur-joueur, engageaient le Rouennais Didier Notheaux.

LE BON CHOIX

Ce choix devait s'avérer judicieux car, pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître pour l'ancien rouennais, lensois (avec qui il disputa une finale de Coupe de France contre Saint-Etienne, vainqueur par 2 à 0 en 1975) et rennais, avant de revenir à Rouen où il débuta à l'âge de onze ans et de signer son premier contrat pro à vingt ans : ce Normand, né à Deville-lès-Rouen, souhaitait connaître autre chose que le milieu professionnel où il évoluait et avait des idées bien précises sur son rôle d'éducateur, en arrivant à Lisieux en juillet 1980. Il venait de décrocher son diplôme du deuxième degré à Vichy et, pour lui, c'était le baptême du feu dans une spécialité rendue encore plus difficile par le fait qu'il devait en plus être sur le terrain. Un rôle d'entraîneur-joueur qui n'est finalement pas aussi facile qu'on veut bien le croire.

Les conditions de son séjour à Lisieux, et surtout la durée de son contrat, n'étaient pas liées à une remontée immédiate. La meilleure façon d'y arriver...

On lui avait simplement demandé pour cette saison, dite de transition, de terminer au milieu du tableau. C'était mal connaître ce « gagneur » qui allait apporter son expérience et sa psychologie en s'imposant par son exemple.

A raison de trois entraînements par semaine, Notheaux et ses joueurs se mirent au travail (un terme que le coach caliste n'aime pas).

Il fallait redonner le goût de vaincre à des joueurs qui venaient de « tomber » dans la trappe deux saisons de suite.

« Pour moi, dit Notheaux, c'est après notre victoire chez nous, devant Juvisy, que j'ai obtenu mes premières satisfactions. Ce jour-là, j'ai compris la chance que j'avais de posséder, pour ma première expérience, des joueurs qui avaient bien sûr des qualités mais qui aussi, et surtout, acceptaient d'apprendre. Je rends grâce à tous les joueurs qui ont joué le jeu avec moi et qui se sont battus pour se surpasser.

Au bout de trois mois, on a vraiment trouvé un équilibre qui, soit dit en passant, nous permit en fin de compte d'être invaincus sur notre pelouse, devant notre fidèle public, et de ne perdre que deux points devant Mer et le CA Mantes. Nous avons terminé fort puisque sur les trente-deux points « prenables », nous en avons comptabilisé vingt-sept dont douze dans les six dernières rencontres. »

Ce que Didier Notheaux ne dit pas — modestie exige —, c'est la part très importante qu'il a prise à cette réussite. Oui, bien sûr, il était là pour ça... C'est vrai mais cela ne suffit pas toujours...

Le tournant de cette magnifique saison se situe — c'est notre avis — incontestablement le 6 décembre. Ce jour-là, Lisieux recevait son voisin, rival et néanmoins ami de Trouville-Deauville pour un derby qui a de longue date passionné le pays d'Auge.

De libero, Notheaux est passé ce jour-là avant-centre. Il a marqué deux buts et en a fait marquer quatre. Ce fut le déclic même si ce jour-là — personne ne nous contredira — Deauville avait un peu aidé Lisieux, vainqueur par 7 à 2...

Ce n'était pas quand même tout à fait le fruit du hasard. En effet, le dimanche suivant, en déplacement sur le terrain du C.A. Mantes, Lisieux l'emportait par 3 buts à 0. Devinez qui était le « buteur » maison ! Didier Notheaux, bien sûr, qui avait battu trois fois le malheureux gardien mantois sur trois coups de pied arrêtés.

Même s'il n'avait plus la vitalité de ses « 25 ans » (l'époque où il portait le surnom d'Attila), Notheaux apportait beaucoup à l'attaque lexovienne — comptant enfin deux véritables ailiers avec Bruno Haubert et Jean Goyer — par son placement, ses déviations, ses remises et ses « coups de patte ». On peut ajouter qu'il termina en tête des buteurs de D II, D III et D IV de basse Normandie avec un total de 17 buts pour 24 matches dont 12 en libero...

Au chapitre des buteurs, on trouve également Jean Goyer (13), Guillaume Mokolongbo (6), Bruno Haubert (5), Hervé Perennes (3), Didier Oger (3), Pascal Lerebourg (1).

Une des principales satisfactions de la saison est incontestablement la participation de nombreux jeunes talents issus de la région. En effet, si l'on excepte Bernard Soenen et Didier Notheaux, la moyenne d'âge est de vingt-deux ans avec trois juniors et quatre seniors première année.

Que sera la prochaine saison ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. Ce que l'on sait, c'est que Notheaux restera et que l'on souhaite faire signer « trois renforts » pour l'équipe première. Il faut avouer que le temps est révolu où l'on pouvait trouver assez facilement du travail à un joueur désirant signer au club.

Souhaitons que la montée de l'équipe première ne soit pas « l'arbre qui cache la forêt » car, dans l'euphorie générale, il ne faut pas oublier que, derrière, cela n'a pas très bien suivi tant au point de vue structure qu'encadrement. Un mal qui peut trouver une solution. Lisieux, centre du pays d'Auge avec son capital de jeunes talents et un public fidèle, mérite une grande place dans le football bas-normand.

Edmond LLORCA.

LE BUREAU DU C.A. LISIEUX :

Président : **M. Jacques Cauchois.**
Vice-présidents : **M. Pierre Fresney, M. Manuel Palenzuela.**
Secrétaire : **M. Daniel de La Crouée.**
Trésorier : **M. Robert Grandjean.**
Entraîneur : **M. Didier Notheaux.**
Commission des jeunes : **M. Alain Bourbier, M. Jean Vallée.**
Conseiller technique auprès des jeunes : **M. Jean-Claude Médot.**
Commission médicale : **M. le Dr Roger Moreau, M. René Marchand.**

L'EFFECTIF 80-81

Bernard Soenen (22 ans) ; Michel Lambert (25 ans) ; François Bergeret (23 ans) ; Jacques Auber (25 ans) ; Cyrille Pellerin (15 ans) ; Gérard Hurelle (14 ans) ; Guillaume Mokolongbo (25 ans) ; Laurent Delafosse (25 ans) ; Hervé Perennes (24 ans) ; Didier Oger (22 ans) ; Bruno Haubert (25 ans) ; Jean Goyer (26 ans) ; Pascal Lerebourg (17 ans) ; Didier Notheaux (24 ans).

COUPE GAMBARDELLA

Les beaux jours de Metz

(Jean-Marie LORANT)

SALON-DE-PROVENCE. — Ayant échoué il y a un an tout rond à Cambrai dans la conquête de cette Coupe Gambardella, le FC Metz ne tenait pas du tout à ce que l'histoire se répète. Et ceci explique peut-être cela, c'est-à-dire la curieuse impression, le goût d'inachevé que laisse cette finale de Salon-de-Provence, constat qu'il faut faire sans rien enlever aux mérites d'une équipe messine, apparue dans les temps forts de cette finale comme la meilleure.

Le seul reproche qu'on puisse adresser aux Lorrains réside sans doute dans l'attitude réservée et prudente qu'ils adoptèrent sitôt qu'ils eurent pris l'avantage, à la trente-quatrième minute à la suite d'un mouvement lumineux mené par Mogenot et Jankowski, de droite à gauche, avec, à la conclusion, l'inévitable Morgante, attaquant d'avenir qui a déjà connu les honneurs des sélections nationales. Avec ce but, la manière lorraine changea, manière marquée jusqu'à cette minute d'un certain allant, d'un souci de l'attaque et René Vernier, le directeur sportif du club, notait justement qu'il était bien regrettable qu'à l'échelon juniors l'enjeu devienne aussi important que dans les compétitions de haut niveau et conduise aux mêmes matches monotones et bloqués.

Car les Messins, solides derrière et au milieu, possédant des éléments comme le gardien Wantz, Rohr, Sonor ou Morgante qui ont tous quatre joué en pros cette saison, avaient les moyens de jouer un match plus plein, et de donner à cette finale une autre dimension. Ils préférèrent défendre le but acquis, et tenir en respect une formation niçoise moins bien organisée, plus brouillonne, misant essentiellement sur les exploits de Bravo, serré de près dans cette finale par le blond Sesniac, ou Becker, ou Sonor. La tactique mise au point par René Mourra fonctionna sans problème, ce qui n'empêcha pas l'international niçois de se montrer dangereux en début de rencontre, et par intermittences.

Ce jeune homme a de la classe, c'est certain, mais cela n'était pas suffisant pour égarer onze Messins, déterminés et soucieux d'effacer les deux précédents échecs connus par leur club, en 1961-1962, puis en 1979-1980.

De l'équipe battue il y a douze mois, il restait d'ailleurs face à Nice, Marasco, Fioriti, Sonor, Rohr, Mougeaux, Morgante, tous avides de prendre leur revanche sur le sort qui leur avait été contraire face à l'INF Vichy.

Cette permanence de six joueurs assure une homogénéité indiscutable à l'équipe lorraine, René Mourra estime qu'il ne faut pas chercher beaucoup plus loin les raisons du succès.

« La force de cette équipe, c'est certainement son unité, avec, en plus, des joueurs qui font la différence. Mais c'est en partie grâce à notre esprit de groupe que nous nous sommes imposés, même si, je l'admets, tout ne fut pas parfait. Après avoir été battus de peu l'année dernière, nous voulions absolument nous imposer cette fois, et nous nous étions préparés en conséquence tout au long de la saison, en négligeant un peu la Division III. »

La plupart des vainqueurs d'aujourd'hui appartiennent au centre de formation du FC Metz, à l'exception de Jankowski, Mougeaux, Mogenot, Tordi qui sont en sections sports-études. Et c'est donc pour le club messins ne belle récompense, la preuve que la politique de jeunes qu'il a entreprise pourrait porter ses fruits dans les prochains mois, des garçons comme Rohr, Morgante, Sonor, ou Becker, Marasco, Sesniac promettant beaucoup.

On ne peut être présent deux années d'affilée à une finale de la Coupe Gambardella sans en tirer bénéfice. Cette Coupe, la première dans l'histoire du club lorrain, devrait être suivie d'autres un jour ou l'autre.

METZ b. NICE : 1-0 (1-0). — Temps chaud. Pelouse sèche. Arbitrage de M. Hirtz. 2 000 spectateurs environ. But : Morgante (34e). Avertissement à Wathelet (Nice).

FC METZ : Wantz — Sesniac, Marasco, Fioriti, Becker — Rohr, Sonor, Mougeaux — Mogenot (puis André, 78e), Morgante, Jankowski (puis Tordi, 62e). Entr. : Mourra.

OGC NICE : Besset — Zonino, Volpatti, Januzzi, Marari — Ardison (puis Marzetti, 62e), Pedini, Wathelet, Massa (puis Caratino, 59e) — Biamonte, Bravo. Entr. : Damiano.

De Salon-de-Provence

● **L'avant-centre de Nîmes aurait pu être du bon côté samedi, c'est-à-dire côté lensois. Le club nordiste l'avait, en effet, contacté, mais celui-ci a préféré rester dans sa région et signer à Nîmes. Pour le soleil, paraît-il.**

● **Romain Arghirudis, qui suit régulièrement les matches du Championnat cadet, avoue qu'il est de plus en plus étonné en découvrant les sommes versées par certains clubs pour acquérir des joueurs encore minimes. Ainsi, vient-on de proposer 250 000 F à un jeune espoir de la banlieue parisienne que le RC Lens (et d'autres clubs) convoitaient...**

● **La finale du Championnat cadets était dirigée par un jeune arbitre, M. Colombo, à peine vingt ans, qui fut conseillé avant la rencontre par Michel Kitabdjian. Ce dernier se réjouit particulièrement du rajeunissement du corps arbitral, et précisa que la France était aujourd'hui l'un des pays européens possédant le plus grand nombre de jeunes arbitres.**

● **Dans les tribunes de Salon-de-Provence, on nota la présence de nombreuses personnalités, Fernand Sastre, président de la FFF, le sénateur-maire de la ville, M. Francou, MM. Lœuillet, Burlaz, Leroy... ainsi que M. Fronty et Leverdier, qui représentaient « Coca-Cola ». Des techniciens aussi, Michel Hidalgo, un peu déçu par la finale Gambardella, Henri Noël, Jean Robin, Léon Rossi, René Vernier, Henri Emile, Daniel Xuereb...**

● **Les Messins effectuèrent un voyage éclair à Salon-de-Provence. Arrivés par chemin de fer le matin à Avignon, ils débarquèrent sur le lieu de la finale, deux heures avant le match, pour regagner Avignon dès le coup de sifflet final, où il devait prendre un train de nuit pour Metz. Juste le temps de gagner la Coupe.**

● **Dans l'équipe du RC Lens, un certain Djebali, qui marche sur les traces de son frère, lequel joua à Lens, puis cette saison à Marseille.**

● **Un malchanceux à Metz, le défenseur Guerandel qui, le jeudi deux jours avant la finale, s'est cassé le bras. Il était présent à Salon, mais seulement pour encourager ses camarades.**

● **Un Sudiste parmi les vainqueurs nordistes. Le blond Molard, international, originaire de Mazargues, ce qui explique qu'il ait reçu de nombreux encouragements au cours de la rencontre. Il était presque le régional de l'étape.**

La Coupe passe par la Lorraine. La joie règne chez les juniors messins, assis autour du trophée.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

R.C. LENS pour sa victoire dans le Championnat national cadets.
F.C. METZ, vainqueur de la Coupe Gambardella.
RENNES, champion de Division IV.
F.C. SAINTE-MARGUERITE pour son bon comportement d'ensemble.
« LES ENSEIGNANTS DU HAUT-DOUBS », victorieux de leur Championnat.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS (patronné par Adidas et Coca-Cola)

Impossible n'était pas lensois

Salon-de-Provence. — Le soleil était très chaud quand Bogulowski, dégoulinant de sueur et le cœur battant la chamade, s'élança pour tirer son penalty. Le RC Lens et l'Olympique nîmois se trouvaient à cet instant précis depuis plus de deux heures sur le terrain de Salon-de-Provence et le trophée sur la table attendait toujours son vainqueur.

Mais il ne s'agissait plus que d'une question de secondes, le jeune défenseur nîmois Banide venait de manquer la cible, et il suffisait à Bogulowski de glisser le ballon hors de portée de Spiteri pour que le suspense prenne fin.

Les nerfs du Lensois tinrent bon, son pied ne trembla pas et ce fut un beau charivari dans le camp nordiste. Le RC Lens inscrivait une nouvelle fois son nom au palmarès du Championnat national des cadets, patronné par Adidas et Coca-Cola, dont c'était la quatrième édition, Romain Arghirudis affichant sur les bords de la pelouse un sourire satisfait, avant de congratuler Jean Dombrowski, l'entraîneur de cette équipe.

En 1978, année du premier succès lensois, à Sainte-Sigoléne, Jean se trouvait déjà à ce poste, et dans les minutes précédant la rencontre, il parlait du groupe qui avait donné à Lens le titre. « C'était une équipe exceptionnelle, avec des joueurs de valeur qui ont fait aujourd'hui des apparations en pro, comme Krawczyk, Vercruysse, Blanc, Quéré, Marlot ; ces jeunes vont éclater. Cette saison, l'ensemble a également de grandes qualités, pas les mêmes, mais le fait de se hisser à ce niveau constitue déjà une consécration. »

Jean Dombrowski ne se doutait pas alors que ses « gamins » allaient lui donner bien des émotions, et l'obliger à s'agiter plus que de coutume sur son banc de touche. A la mi-temps, le score n'était-il pas deux buts à zéro en faveur de Nîmes Olympique, emmené par un trio d'attaque intenable. Marijon, Berillon et Camos, un trio capable d'allumer le feu à tout moment dans la défense adverse, surtout quand celle-ci se met en vacances. Résultat, Marijon, puis Campos creusèrent aux vingt-quatrième et trente-neuvième minutes un écart qui installait Nîmes dans un certain confort. Et pour avoir séché sur leur devoir comme de mauvais élèves, les Nordistes n'avaient plus guère de supporters dans les tribunes de Salon, à l'exception sans doute des papas et des mamans qui n'avaient pas hésité à se lancer dans ce long voyage à travers la France. Jean Dombrowski explique après coup qu'il avait alors remonté les mécaniques, et demandé à ses joueurs de se retrousser les manches. « Je leur ai dit, maintenant, vous n'avez plus rien à perdre. »

L'appel fut parfaitement perçu, et plus frais, plus athlétiques, sous la conduite de Molard, les Lensois s'attelèrent à la tâche. Denizard, puis Oudjani échouèrent d'un rien mais le fils d'Ahmed passa enfin à la soixantième minute, Lens était encore loin de la victoire, loin comme il pouvait l'être au cœur de l'hiver quand les quatre-vingt-dix-huit équipes de ce Championnat bataillaient aux quatre coins du pays pour décrocher une place en phase finale, loin comme il pouvait l'être quand il lui fallait battre Angoulême 6-0 pour coiffer sur le fil son voisin, Lille.

Car Nîmes à la soixante-dix-septième minute eut une balle de break fabuleuse, avec un penalty... que Massini manqua. Sur la contre- attaque, Primanski égalisait, et permettait à son équipe de revenir en ces dernières minutes à la hauteur de Nîmes. Cette saison, impossible n'était pas Lensois et l'épreuve des coups de pied au but devait le confirmer, les « sang et or » rataient deux de leurs trois premiers penalties, mais s'imposaient cependant six-cinq.

Nîmes avait toutes les raisons d'être déçu et amer, mais en ce samedi de soleil, la foi qui animait Lens pouvait renverser toutes les montagnes, et Jean Dombrowski notait justement : « Je crois que nous avons bien mérité notre victoire. Nous nous sommes créés les meilleures occasions de but et dominé toute la seconde mi-temps. Je suis content, vraiment. Pour le club, les gars, Romain, pour notre secrétaire général, Louis Plet... dites-le, le travail a payé. »

Travail, travail... la clé de la réussite. Les jeunes Lensois travaillent quatre fois par semaine. Un régime nécessaire pour être champion, Jean Dombrowski insistant sur la qualité de cette épreuve. « Du niveau de la Division III pratiquement. » — **J.-M. L.**

LENS b. NÎMES : **2-2, 6 penalties à 5 (0-2).** — Temps chaud. Pelouse sèche. Arbitrage de M. Colombo. 2 000 spectateurs environ. Buts : Marijon (23e), Campos (40e) pour Nîmes. Oudjani (61e), Primanski (76e) pour Lens.

LENS : **Gardie — Bogalowski, Floquet, Pachowski, Djebali — Primanski, Pruvost (puis Delanoy 46e), Molard — Facheux, Oudjani, Brand (puis Denizard 51e).** Entr. : **Dombrowski.**

NIMES : **Spiteri — Rouvière, Soccoja, Banide, Runel (puis Espeisse 29e) — Gil, Rodriguez, Ganetier — Marijon, Berillon (puis Massini 64e), Campos.** Entr. : **Soulas.**

Le tour d'honneur des cadets lensois, emmenés par leur entraîneur Jean Dombrowski. **(Photos Jean-Pierre TISSIER)**

MONDE FOOTBALL

EUROPE

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Challenge Interclubs

LA COUPE AU BARCA

MADRID. — Le tableau d'honneur du football espagnol est désormais mis à jour après la victoire du football catalan en finale de la Coupe du Roi devant Gijon.

Les Catalans seront donc les représentants de l'Espagne lors de la prochaine Coupe des Coupes, puisqu'ils ont réussi au cours d'une finale tant technique que physique à s'imposer dès le début.

Mais c'est sans doute cette inexpérience qui a coûté la victoire aux Asturiens, car au vu du match, ils ont pratiquement fait jeu égal avec leur adversaire.

Mais les Catalans bénéficialent d'une grande expérience grâce à Schuster qui aura été le meilleur homme du match et qui aura sans doute réalisé son meilleur match de la saison. A noter aussi l'excellent travail d'Esterban et de Quini dont l'instinct de buteur fut une nouvelle fois démontré.

Mais la clef de la victoire des Catalans c'est essentiellement l'envie de tous les joueurs de conquérir le titre qui l'année prochaine leur donnera le droit de participer à la course européenne.

Ce fut enfin le roi Juan Carlos qui remit la Coupe qui sauve la saison en demi-teinte de Barcelone. Les lampions du football sont désormais éteints en Espagne et on s'apprête déjà à vivre, l'année prochaine, la grande saison du football espagnol.

COUPE (Finale)

FC Barcelone - Sporting de Gijon 3-1

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

H.H. : LE CHANT DU DÉPART

BARCELONE. — A un moment où le football semble menacé par la désertion du public et par le manque de civisme d'une partie des supporters de quelques grandes équipes, c'est vraiment réconfortant de constater que ces deux graves symptômes ne sont pas monnaie courante partout. Le cas du FC Barcelona apporte vraiment une bouffée d'air frais dans une atmosphère qui commence à être polluée.

Jeudi dernier se jouait à Madrid la finale de la Coupe d'Espagne, devant le roi Juan Carlos, entre le Sporting de Gijon — équipe révélation du Championnat espagnol — et le FC Barcelona. Bien que le match ait été transmis en direct par la Télévision, plus de soixante mille spectateurs occupaient les gradins du stade Vicente Calderon. Mais la plus grande partie d'entre eux n'étaient pas des Madrilènes, mais des supporters venus de Gijon et de Barcelone pour encourager leur équipe. Au départ de la capitale catalane via Madrid, 30 000 « aficionados » ont voyagé par train, avion, car, ou en voitures privées. Les « socios » du Barça âgés de plus de soixante ans étaient les invités du club. Pour les autres, pour la modeste somme de 2 200 pesétas (quelque 130 francs lourds) le vieux club les transportait à Madrid, avec l'assurance d'avoir une place assise au stade. Venus de Gijon, 15 000 supporters ont rempli les rues et les places de Madrid de leurs chants, banderoles et pancartes. Malgré cette ruée, pas un incident, pas une vitrine cassée, aucune bagarre. Et dans le stade, bien que la finale fût un match passionné, dur et incertain, aucun incident n'a été à déplorer entre les spectateurs. L'arbitre Solano n'a même pas eu l'occasion de sortir un carton jaune d'avertissement. Et pourtant, la rencontre a atteint des sommets de bon football, d'incertitude et de beauté.

Vendredi, lors de l'arrivée de l'équipe de Barcelone dans la capitale catalane, ce fut l'apothéose. Plus de 300 000 supporters du Barça avaient envahi la ville pour fêter avec les joueurs cette victoire de leur club. La ville était en liesse et portait en triomphe des joueurs comme Quini (kidnappé durant trois semaines pendant le Championnat, ce qui avait pour partie coûté au Barcelona le titre de champion), l'Allemand Schuster, qui fut transcendant dans l'équipe catalane, et Rexach, qui prendra sa retraite de joueur après quinze années passées dans l'équipe.

Cette Coupe d'Espagne permet au Barcelona de continuer sa carrière dans les compétitions continentales la saison prochaine. Les Barcelonais tiennent beaucoup à cette participation, car, en plus des bénéfices financiers à prévoir (plus de 130 millions de pesetas), le FC Barcelone est l'unique équipe européenne qui a toujours participé à cette compétition continentale depuis que celle-ci a été créée en 1955. Ce record est un des titres de gloire des « bleu et grenat ».

S'il n'est pas difficile de constater une certaine désaffection du public des stades de football, il est réconfortant de voir que plus de trente mille supporters effectuent plus de mille kilomètres pour suivre leur équipe, et que plus de trois cent mille vivent une journée de liesse et de joie pour fêter le retour de leurs champions.

En 1979, le FC Barcelone avait aussi mobilisé trente-trois mille suiveurs lors de la finale de la Coupe des Coupes jouée à Bâle contre le Fortuna de Düsseldorf. Il n'est pas surprenant, donc, que le FC Barcelone soit en train de terminer l'agrandissement de son stade, le « Nou Camp », portant sa capacité à 125 000 spectateurs. Ceci est le plus formel démenti à la crise que certains voient dans le football.

Que ces « migrations » populaires provoquées par le football se déroulent sans aucun incident ni bagarre, malgré le caractère fougueux des Espagnols, porte aussi un autre démenti à cette prétendue dégradation du football qui se produit, c'est vrai, en quelques occasions. Ce qui permet de supposer que ce n'est pas le football qui est malade, mais un certain public qui, si le football ne lui fournissait pas l'occasion de libérer son agressivité, porterait la violence à d'autres niveaux et dans d'autres spectacles.

Cette finale de la Coupe d'Espagne a mis aussi un point final à la carrière d'entraîneur d'une des personnalités les plus extraordinaires du football mondial, celle de Helenio Herrera, entraîneur du FC Barcelone qui, après trente ans de métier, abandonnait jeudi dernier, volontairement bien sûr, le banc de touche d'une équipe de football avec un titre national en poche.

Mais cela c'est déjà une autre histoire. Dont il faudra bien qu'on s'occupe un autre jour.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

BRAVO ET MERCI FALCAO !

MILAN. — Merveilleuse fiche de consolation pour l'équipe de la capitale : la Roma, sur le terrain de Torino, dans le match retour de la finale de la Coupe d'Italie, s'est imposée mercredi dernier après les prolongations, et les pénalties. Tout comme l'avait prévu le « mage » des Romains, Monsieur Falcao, ce merveilleux Brésilien tombé du ciel...

Le match aller avait été décevant pour la Roma qui était favorite. Mais sans leur buteur Pruzzo, fatigués et essoufflés, les joueurs de la capitale, après un bon départ, avaient perdu toute lucidité et s'étaient faite rejoindre : un à un. Pour Torino, surprenant par sa vivacité et son cran, il aurait suffi d'un zéro à zéro dans le match retour, mais...

Pourtant la rencontre paraissait bien s'engager pour les Turinois qui marquèrent un but par leur jeune arrière droit Cuttone dès la 36e. Les Jeux étaient-ils faits ? La Roma, même si elle présentait un super Falcao, même si elle récupérait son buteur Pruzzo, ne paraissait pas très dangereuse. En fait, dès le début de la seconde période, tout bascula et ce fut un véritable monologue romain devant le but turinois. Mais la façon était pénible, et la défense de Torino, très stricte, très serrée, repoussait tout.

Mais tout à tout pour une faute du libero Zaccarelli sur l'ailier Scarnecchia, M. Michelotti, l'arbitre de la rencontre, siffla un penalty, la foule se déchaîna mais Di Bartolomei, grand spécialiste romain, donna l'égalisation à son équipe. La fin du match étant sifflée sur un score nul et les prolongations également vierges de tout but, la délicate séance des pénalties intervint. Et voilà le drame de Torino : Falcao ne rata pas pour la Roma le tir décisif tandis que Graziani, (transféré), désormais à la Fiorentina) rata le tir fatal. Ainsi, grâce à la classe d'un Brésilien et à la défaillance d'un rival pourtant international et fameux, la Roma s'empara de la Coupe.

Après la rencontre il y eut quelques violences de la part des supporters des Turinois déçus : trois joueurs de l'AS Roma furent blessés par des pierres lancées contre le car qui les ammenait loin du stade. On contesta également violemment l'arbitre. La Coupe partait vers la capitale, comme l'avait pronostiqué Falcao la veille. Cette Coupe réconforte les Romains après leur deuxième place en Championnat derrière l'autre équipe de Turin, la Juve.

Ce succès de la Roma en Coupe fait le bonheur de l'Inter. En effet, si Torino avait gagné, il aurait joué la Coupe des Coupes et la Roma, deuxième en Championnat, la Coupe UEFA. Grâce au résultat de mercredi l'Inter, quatrième du Championnat, participera la saison prochaine à la C3. Mazzola, patron de l'Inter, qui est depuis toujours amoureux de Torino (l'équipe de son fameux père Valentino) dit un grand merci à Falcao et à sa bande...

COUPE (Finale)

Match aller

AS Rome - Turin 1-1

Match retour

Turin - AS Rome 1-1

Rome vainqueur : 5 penalties à 3.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

PRIVES DE VACANCES

MADRID. — La tournée que la sélection espagnole commence cette semaine a fort mal débuté samedi au Portugal.

Il faut espérer que d'ici le dernier match qui se jouera au Brésil, les Espagnols de Santamaria modifient leur tactique. En effet, devant les Portugais et sous un soleil de plomb (le match s'est joué à 5 heures de l'après-midi sous plus de 40°), les Espagnols ont été incapables d'imposer un quelconque système de jeu.

Santamaria, qui a organisé cette tournée, se réjouissait de pouvoir compter avec les sélectionnés et de vivre avec eux pendant vingt-quatre jours de façon à forger un esprit « sélection ».

Cet esprit est, selon lui, indispensable pour préparer la Coupe du monde. Santamaria, qui avait annoncé que les Espagnols joueraient tous leurs matches dans le même esprit qu'une finale de Coupe du monde. Mais il faudra que Santamaria modifie ses plans s'il ne veut pas voir ses espoirs s'envoler. Il faudra donc que Santamaria s'interroge sur cette tournée, mais il n'est pas trop tard pour le sélectionneur pour essayer de donner à ses joueurs la confiance qu'ils semblent avoir perdue depuis ce résultat.

Cette tournée n'était pas approuvée par tous les joueurs, qui se sont vu priver de vacances mais qui vont seulement y trouver une compensation économique.

Les prochains matches ne présentent pas en principe de grosses difficultés pour l'Espagne, qui doit se préparer au point d'orgue de la tournée que sera le match contre le Brésil, qui alignera devant l'Espagne toutes ses récentes vedettes de la tournée européenne. Une victoire devant les Brésiliens de Télé Santana serait un excellent remontant pour les Espagnols et une façon de prouver que cette tournée n'est pas inutile.

Le sort des Espagnols et de l'Espagne avant « leur » Coupe du monde est désormais entre leurs mains.

LE CHALLENGE EUROPÉEN France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ESPAGNE. — Trois points à Barcelone qui a remporté la Coupe en battant le Sporting de Gijon (3-1).

ITALIE. — Trois points à l'AS Roma qui a gagné la Coupe contre Turin. (5 penalties à 3 après deux matches nuls).

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	20
2.	AZ'67 (Pays-Bas)	19
3.	Bayern (Allemagne)	18
4.	Benfica (Portugal)	16
	Liverpool (Angleterre)	16
6.	AS Rome (Italie) + 3	13
7.	Aston Villa (Angleterre)	13
	Standart	13
	Real Madrid (Espagne)	13
10.	AS Saint-Etienne (France)	12
	Juventus (Italie)	12
	Anderlecht (Belgique)	12
	Celtic (Ecosse)	12
14.	Barcelone (Espagne) + 3	11
	Zurich	11
	Ajax (Hollande)	11
	AS Rome	11
17.	Nantes (France)	10
	Rangers	10
	Dundee Utd (Ecosse)	10
	AS Roma (Italie)	10
	Hambourg (RFA)	10
22.	Stuttgart (R.F.A.)	9
	Tottenham (Angleterre)	9
	Bordeaux (France)	9
	Naples (Italie)	9
	Francfort (RFA)	8
	Paris-S.-G. (France)	8
	Sochaux (France)	8
	Inter (Italie)	8
	Manchester UTD (Angl.)	8
	Manchester City (Angl.)	8
	P.S.V. (Hollande)	8
33.	Aberdeen (Ecosse)	7
	Barcelone (Espagne)	7
	Atl. Madrid (Espagne)	7
	Tours (France)	7
36.	Atl. Bilbao (Espagne)	6
	W.B.A. (Angleterre)	6
	Leicester (Angleterre)	6
	Lokeren (Belgique)	6
	Valence (Espagne)	6
	Porto (Portugal)	6
42.	Kaiserslautern (RFA)	5
	Brighton (Angleterre)	5
	Beveren (Pays-Bas)	5
	F.C. Bâle (Suisse)	5
46.	Séville (Espagne)	4
	Valence (Espagne)	4
	Roda (Pays-Bas)	4

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
SLAVKOV (Trakia) + 4	31	30
NYILASI (Ferencvaros)	30	34
RUMMENIGGE (Bayern)	29	34
SZARMACH (Stal., Auxerre)	28	36
BURGSMULLER (Dortmund)	27	34
RADOVIC (Rijeka)	26	34
KISS (Vasas)	25	34
VANDEN BERGH (Lierse)	24	34
ONNIS (Tours)	24	38
DAVIS (Athlone)	23	30
KRAUSE (Laval)	23	38
BRYLLE (Anderlecht)	22	34
RADU (Arges Pitesti)	22	32
LARSSEN (Lokeren)	22	34
GEELS (Sparta)	22	34
McGARVEY (Celtic)	21	36
NYKOLIC (Lyon)	21	38
ERICKSEN (Roda)	21	34
KOUIS (Aris)	21	34
CAMATARU (Craiova)	21	33
ANDREEV (Rostov)	20	34
MAY (Niedercorn)	20	22
QUINI (Barcelone)	20	34
WITHE (Aston Villa)	20	42
STREICH (Magdebourg)	20	26
NENE (Benfica)	20	30
PLATINI (Saint-Etienne)	20	38
TOL (AZ'67)	20	34
WELZL (AZ'67)	20	34
ARCHIBALD (Tottenham)	20	42
JURTIN (Sturm Graz)	20	35
OHLSSON (Hammarby)	19	26
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29
AABECH (KB)	19	30
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34
JUANITO (Real Madrid)	19	34
ALBERT (Beveren)	19	34
ROBINSON (Brighton)	19	42
FASHANU (Norwich)	19	42
SCHAPENDONK (MVV)	19	34
K. ALLOFS (Düsseldorf)	19	33
KEREKES (Debrecen) + 1	19	34
M. HANSEN (Naestved)	18	30
MADSEN (B. 93)	18	30
BRADLEY (Sligo)	18	30
V. TROSSERO (Monaco)	18	38
PRUZZO (Rome)	18	30
WARK (Ipswich)	18	42
B. LACOMBE (Bordeaux)	18	38
ADAMCZYK (Legia)	18	26
RISI (Lucerne)	18	26

EUROPE

SUÈDE (Claude WACKERMANN)

ET DE CENT POUR « LILL-DAMMA ! »

STOCKHOLM. — Cette douzième journée du Championnat de Suède « Allsvenskan » a vu la onzième victoire du leader Oester, qui recevait le champion Allsvenskan 1979, le Halmstad BK. Cette équipe, actuellement avant-dernière du classement provisoire, n'a rien pu faire pour contenir le champion en titre. Mats Nordgren, pour bien montrer que les séquelles de son claquage musculaire avaient disparu, marqua au bout de neuf minutes de jeu, Jan « Lill-Damma » Mattsson, remplaçant maintenant l'Islandais Teitur Thordarsson comme avant-centre, marqua à la trente et unième minute et fêtait pour l'occasion son centième but marqué en Championnat. Cent buts qui lui ont déjà rapporté trois titres nationaux « du meilleur marqueur ». Pourtant Halmstad ne s'est pas laissé faire. Jan Maak, l'entraîneur hollandais, se contenta de dire : « Qui va donc pouvoir arrêter cette équipe ? » Mats Jingblad sauva l'honneur de son équipe à la quatre-vingt-deuxième minute après un très beau forcing, mais le leader démontra qu'il ne fallait pas lui en conter et marqua un troisième but dans la minute suivante grâce à Peter Nilsson. « Lill-Damma » Mattsson est en tête du Championnat des marqueurs avec sept buts, à égalité avec Billy Ohlsson. Ce dernier n'a rien marqué, car son équipe Hammarby de Stockholm s'est fait écraser par 5-0 en déplacement à Goeteborg. En première mi-temps, Goeteborg ne menait que d'un but grâce à Glenn Stroemberg, puis, au courant de la deuxième, ce fut un festival de tirs. Stig Fredriksson marquant à la cinquantième minute, Tord Holmgren à la soixante-seizième, Tommy Holmgren à la soixante-dix-septième, puis Glenn Schiller inscrivant le cinquième et dernier but à quelques minutes de la fin. Ces cinq buts ne furent pas volés, en effet, les locaux tirant trois fois sur la transversale, rarement on vit un tel feu d'artifice à Goeteborg.

Norrkoeping conserve la deuxième place du classement provisoire en obtenant un nul à Sundsvall, Norrkoeping aurait dû gagner par 2-1, mais Bo Boerjesson, la révélation en équipe nationale obtint le nul pour son équipe grâce à un penalty.

L'équipe du fils a battu celle du père. En effet, Aatvidaberg, entraîné par Bo Leini Larsson (32 ans) a reçu Oergryte, entraîné par Sven Agne Larsson (55 ans) et père du précédent nommé. Oergryte mena après 55 secondes de jeu sur un coup franc indirect tiré par le vétéran Bjoern Nordqvist, l'homme aux 115 sélections nationales, et transformé par Per Aake Knutsson. Mais Aatvidaberg remonta rapidement ce score par Stefan Kuilberg et Glenn Martindahl en première mi-temps avant que Rutger Pettersson ne marque un troisième au courant de la seconde période. Ce dernier nommé a été la révélation de ce match et il est fort probable qu'on le retrouvera un de ces jours dans une sélection nationale. Autre révélation, le gardien anglais d'Aadvidaberg, David Mogg, qui montra un très beau talent.

A Stockholm sur le Raasunda Stadion, se tint le derby Aik-Djurgaarde, deux équipes de la capitale. Après un score nul en première mi-temps, on pensait que Djurgaarden allait marquer grâce à Tommy Berggren, mais la transversale repoussa cette belle action. C'est le Finlandais Jyrki Nieminen qui ouvrit le score pour Aik à la soixante-treizième minute. Sven Dahlqvist marqua sur penalty à la quatre-vingt-huitième minute et Ove Rubsamen acheva la malheureuse équipe Djurgaarden en marquant à la quatre-vingt-neuvième minute. Mais Djurgaarden est maintenant lanterne rouge à six points de l'avant-dernier Halmstad. Une situation quasiment désespérée. On attend à Djurgaarden la rentrée d'Anders Groenhagen au mois d'août, mais cela suffira-t-il pour redresser la situation ?

(12e journée)

AIK - Djurgaarden	**3-0**
Goeteborg - Hammarby	**5-0**
Aatvidaberg - Oergryte	**3-1**
Oester - Halmstad	**3-1**
Brage - Kalmar	**3-0**
Sundsvall - Norrkoeping	**2-2**
Elfsborg - Malmoe	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	23	12	11	1	0	31	7
2. Norrkoeping	15	11	5	5	1	16	12
3. Brage	14	12	5	3	4	14	9
4. Oergryte	13	12	6	1	5	22	20
Aatvidaberg	13	12	5	3	4	12	13
6. Sundsvall	12	12	4	4	4	15	19
Goteborg	12	12	5	2	5	22	13
8. Malmoe	11	12	3	5	4	19	16
Aik	11	12	4	3	5	13	18
10. Hammarby	10	11	3	2	6	21	26
Kalmar	10	12	4	2	6	18	24
Elfsborg	10	12	4	2	6	12	15
13. Halmstad	9	12	4	1	7	15	24
14. Djurgaarden	3	12	1	1	10	7	21

DANEMARK (Poul Prip ANDERSEN)

LYNGBY TALONNE AARHUS

COPENHAGUE. — La domination des clubs de la capitale dans le Championnat semble maintenant achevée, et le mieux classé des clubs de Copenhague est désormais Hvidovre, qui occupe la troisième place.

En tête, on trouve Aarhus, qui a très bien joué, et avec beaucoup de sûreté, au cours des dernières journées. Cette équipe possède le meilleur attaquant du Championnat ; il s'agit de Lars Bastrup, qui faisait partie de la sélection qui s'imposa à l'Italie et marqua d'ailleurs un but à Zoff. Au cours des cinq derniers matches d'Aarhus, Bastrup a réussi sept buts, et il occupe la première place des buteurs en compagnie de Gert Jorgensen (1901 Nykobing).

Lyngby, une équipe des faubourgs de Copenhague, s'est hissé à la deuxième place. C'est une formation jeune et très prometteuse, qui n'en est qu'à sa deuxième saison en Division I.

Naestved, qui représentera le Danemark en septembre dans la Coupe de l'UEFA, prit un très mauvais départ et n'avait remporté qu'un seul de ses sept premiers matches. Mais par la suite, ce club s'est bien repris et vient de récolter onze points en six rencontres, se rapprochant considérablement de la tête. Mais il sera affaibli à l'automne puisque son meilleur joueur, le jeune Jesper Olsen, peut-être le plus grand talent actuel du football danois, a signé un contrat avec l'Ajax d'Amsterdam. Ajax avait quatre joueurs danois dans son effectif l'année passée avec Arnesen, Lerby, Ziegler et Henning Jensen. Ce dernier rentre au pays et Arnesen part a Valence mais avec Olsen, Ajax conserve trois Danois.

KB ne retrouve pas sa belle forme de la saison dernière, qui lui avait permis de remporter le Championnat. Il marque toujours pas mal de buts, mais sa défense jusqu'ici s'est montrée plutôt faible, bien que le club possède le meilleur gardien du pays, Ole Qvist. KB perdra le premier juillet son jeune espoir Per Frimann, qui rejoindra ses compatriotes Morten Olsen et Brylle à Anderlecht.

La plus mauvaise surprise de la saison reste cependant Vejle, qui n'a gagné que deux matches sur quatorze, malgré ses nombreuses vedettes. Il jouera la saison prochaine en Coupe des Coupes, ayant remporté la Coupe du Danemark le mois dernier.

(13e journée)

1901, Nykobing - Lyngby	**2-0**
1903, Cop. - Naestev	**2-2**
Ikast - Vejle	**1-1**
Esbjerg - B 93, Cop	**5-1**
Koege - Viborg	**3-1**
Aarhus - Kastrup, Cop.	**2-2**
KB, Cop. - Hvidovre, Cop.	**1-1**
Odense - Herfolge	**2-1**

(14e journée)

Hvidovre, Cop. - 1901, Nyk.	**2-3**
Aarhus - KB, Cop.	**1-0**
Koege - Kastrup, Cop.	**1-2**
Odense - Vejle	**1-1**
Naestved - B 93, Cop.	**2-0**
Ikast - Lyngby	**0-2**
Esbjerg - Viborg	**2-1**
1903, Cop. - Herfolge	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aarhus	19	14	7	5	2	20	10
. Lyngby	19	14	8	3	3	22	13
3. Hvidovre, Cop	18	14	6	6	2	19	11
. Esbjers	18	14	7	4	3	21	15
5. Naestved	17	14	6	5	3	20	17
. B 93, Cop.	17	14	7	3	4	19	20
7. KB, Cop.	16	14	6	4	4	29	19
8. 1901, Nyk.	15	14	6	3	5	22	19
. Koege	15	14	5	5	4	14	18
10. Kastrup, Cop.	13	14	4	5	5	15	16
11. Vejle	12	14	2	8	4	19	21
12. Odense	11	14	4	3	7	17	19
13. 1903, Cop.	10	14	3	4	7	11	17
14. Herfolge	9	14	3	3	8	16	22
15. Ikast	8	14	3	2	9	13	22
16. Viborg	7	14	3	1	10	16	34

Buteurs : Bastrup (Aarhus), 11 ; Jorgensen (1901), 11.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

M.T.K. OU LA CHUTE DE L'AIEUL

Tous ont fait leur jeu et rien ne va plus... Après mercredi, trente-quatrième et dernière journée, le 79e Championnat de Hongrie sera fini. Ferencvaros, qui avait déjà remporté le titre de champion auparavant, est rentré de Kaposvar sur un match nul (1-1) et occupe donc la première place avec trois points d'avance.

L'un des événements marquants de la dernière journée a été la nouvelle défaite de Vasas, sur son propre terrain contre Nyiregyhaza par 2-0. Du coup Vasas a perdu la médaille d'argent, acquise par Tatabanya qui a lutté d'une façon magnifique jusqu'au bout. Ce qui n'avait pas réussi à l'entraîneur Karoly Lakat avec la sélection nationale, a porté ses fruits avec Tatabanya qui n'avait jamais, antérieurement, atteint un tel classement.

Pour la première fois depuis 93 ans, MTK quitte la Première Division. En dehors de MTK, Dunaujvars et Kaposvaraussi sont eux aussi contraints de jouer dès l'automne, en Deuxième Division. Par contre, sont montées en Première Division, trois équipes de province dont Haladas, Szeged joue parmi les meilleurs.

Maintenant, les joueurs vont prendre quatre semaines de congés — avant de recommencer au milieu de juillet — les préparations pour la saison d'automne. Dès lors, plusieurs joueurs s'engageront dans des équipes étrangères. Kozma, Kocsis, Mucha, Martos, continueront leur carrière respective en Belgique ; Karsai et Toth, dans des clubs autrichiens ; Muller en Espagne et Balint en France.

COUPE
(Demi-finales)

Diosgyor - Ujpest	**2-1**
Vasa - Honved	**2-1**

(34e journée)

Csepel - Debrecen	**1-1**
Kaposvar - Ferencvaros	**1-1**
Pecs - Zalaegerszeg	**5-1**
Volan - Bekescsaba	**4-4**
Diosgyor - Raba	**2-2**
Dunaujvaros - MTK	**2-2**
Tatabanya - Videoton	**2-0**
Honved - Ujpest	**0-0**
Nyiregyhaza - Vasas	**2-0**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	51	34	21	9	4	75	33
2. Tatabanya	48	34	19	10	5	50	25
3. Vasas	46	34	18	10	6	67	37
4. Videoton	44	34	19	6	9	60	38
5. Honved	42	34	15	12	7	56	36
6. Debrecen	39	34	15	9	10	37	28
Nyiregyhaza	38	34	11	16	7	30	25
8. Ujpest	36	34	10	16	8	53	49
Bekescsaba	36	34	13	10	11	51	48
10. Pecs	31	34	9	13	12	43	43
Raba	31	34	9	13	12	43	43
12. Csepel	27	34	6	15	13	34	38
Zalaegerszeg	27	34	10	7	17	52	70
Volan	27	34	8	11	15	39	57
15. Diosgyor	25	34	5	15	14	27	50
16. Kaposvar	24	34	6	12	16	34	67
17. MTK	21	34	4	13	17	33	59
18. Dunaujvaros	19	34	4	11	19	34	72

Buteurs : Nyilasi (Ferencvaros), 30 ; Kiss (Vasas), 25 ; Kerekes (Debrecen), 19 ; Gass (Zalaegerszeg), 17.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

COUP DOUBLE POUR ANKARAGUCU

ISTANBUL. — Malgré le rideau déjà tombé sur la saison 1980-1981, deux équipes tiennent l'affiche en football. L'un, un champion qui enlève pour la cinquième fois le titre de la Ligue nationale, l'autre, une équipe de Division II, vainqueur pour la première fois de la Coupe de Turquie. Mais tous les deux sont passés au tableau d'honneur.

Le premier placé est Trabzonspor, qui joue depuis sept années en nationale. Cette saison, il a tenu en sa possession le fauteuil de leader depuis la neuvième journée. Palmarès : trente matches joués, seize victoires, sept défaites, quarante et un buts marqués.

Le second est Ankaragücü, vainqueur de la Coupe de Turquie devant Boluspor (2-1 et 0-0) et qui vient d'enlever également la Coupe de la Présidence d'Etat, en battant Trabzonspor (1-0). L'exploit de cette double victoire lui a valu non seulement une énorme coupe présidentielle attribuée personnellement par le chef de l'Etat, Kenan Evren, mais aussi la promotion en Division nationale.

Dans une récente conférence de presse, M. Yilmaz Tokatli, président de la Fédération turque de football, a déclaré : « Nous venons d'effectuer un changement de nos statuts avant l'ouverture de la prochaine saison, et avons admis automatiquement Ankaragücü en Nationale I. C'est donc dix-sept équipes qui ouvriront la saison 1981-1982 en Division I. Chaque semaine une équipe sera en repos. Certains changements seront également effectués en Division II. »

* *

Boluspor, deuxième finaliste de la Coupe, a remporté la Coupe de la Présidence du Conseil en battant Adanaspor, deuxième placé en Championnat I par 3-1.

* *

A l'issue de ces compétitions, les représentants turcs en Coupes d'Europe seront : Trabzonspor (Coupe des clubs champions), Ankaragücü (Coupe des vainqueurs de Coupe) ; Adanaspor (Coupe de l'UEFA).

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

HUITIÈME COUPE POUR JEUNESSE

Saison terminée. Les lauriers sont distribués. Comme en France, le point final a été inscrit à l'occasion de la finale de la Coupe. Une finale qui a eu un petit air de fête et qui s'est achevée par un résultat on ne peut plus logique : Jeunesse bat Eischen : 5-0 ! Jeunesse, c'est l'équipe habituée des distinctions. Ce succès est le huitième dans l'épreuve phare du Grand-Duché. Eischen (qui avait été gagné : 2-0 à la Frontière en Championnat) c'était le cendrillon. Eischen un petit bourg à la frontière belge, une équipe de copains qui, pour sa première saison parmi l'élite, a fait un parcours remarquable ponctué par cette présence en finale. Mais trop c'est trop et Jeunesse, qui se souvenait d'une fâcheuse mésaventure il y a quelques années face à la modeste équipe de Hautcharage, n'a pas voulu faire les frais de l'opération. Après vingt-deux minutes de jeu, le sort des « joyeux lurons » d'Eischen était réglé, Peiffer sonnait la charge, Zwally et Scheitler, deux fois chacun, mettaient des choses définitivement au point.

Qu'importe les 8 000 spectateurs qui étaient venus pour voir le dompteur dévoré en eurent tout de même pour leur argent, et les Eischenois loin d'être déçus trouvèrent tout de même un prétexte pour faire face à leur retour. Il est vrai que leurs supporters tout au long de la saison avaient été des plus fidèles. On en vit même au matin de cette finale une bonne centaine prendre la route de la capitale à pied pour une longue marche (30 km) qui les conduisit au stade de la route d'Arlon. Comme quoi foi et enthousiasme soulèvent encore des montagnes.

Ainsi, les clubs du Bassin minier ont-ils trusté les titres : le Progrès Niedercorn est champion et disputera la Coupe d'Europe, les Red Boys Differdange, leurs dauphins, évolueront en Coupe de l'UEFA et, enfin, Jeunesse Esch en Coupe des vainqueurs de Coupe. Cette mainmise des Sudistes sur le football luxembourgeois explique, peut-être, déjà l'étonnant recrutement de Beggen qui, pour la saison prochaine, vient de faire signer trois internationaux en titre : B. Reiter, Wagner et Schreiner. Et si Etzella Ettelbruck disparaît de l'élite, le Nord n'en restera pas moins représenté la saison prochaine, puisque Wiltz connu jusqu'ici pour son festival, va prendre place en Nationale à l'automne prochain.

Pourtant tout n'est pas rose en cette fin de saison au Grand-Duché et le nouveau président de la FLF a bien des soucis. Il devra sans doute convoquer sous peu une assemblée générale extraordinaire à la demande des clubs du groupement des divisions inférieures qui réclament une nouvelle répartition des équipes dans les différentes divisions et la participation de tous les clubs dès le premier tour de Coupe !

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

SLAKOV SOULIER D'OR !

SOFIA. — En marquant quatre buts samedi contre Spartak, Georges Slavkov, le meneur de jeu de Trakia a porté le total de ses buts pour le Championnat 80/81 à 31 en 30 rencontres. Il dépasse ainsi le Hongrois Nyilasi (30 buts) les Allemands Rummenigge, Burgsmuller, auteurs respectivement de 29 et 27 buts, ainsi que le Polonais d'Auxerre, Szarmach (28 buts).

Slavkov opère à Plovdiv, deuxième ville de Bulgarie située à 200 km au sud de Sofia, au sein du club de Trakia. Ce club peu connu sur le plan européen a remporté néanmoins trois fois le Championnat de Bulgarie sous le nom de Botev (1929, 1963 et 1973). Il enleva également la Coupe en 1958 et en 1962 pour être ensuite plusieurs fois finaliste de cette épreuve. Cette saison il a remporté le trophée : il jouera cet automne dans le tournoi de l'UEFA réservé aux vainqueurs des Coupes nationales. Ces joueurs sont surnommés les Canaris par suite de la couleur jaune de leurs maillots.

Georges Slavkov est âgé de vingt-trois ans, il a été formé à Plovdiv, ville qu'il n'a quittée que pendant deux ans pour effectuer son service militaire à Sofia où il jouait au CSKA sans se distinguer particulièrement.

C'est un joueur intelligent et extrêmement correct, clairvoyant, possédant une excellente couverture de balle. Il porte généralement le numéro huit ou dix au Trakia qu'il avait gagné avec plaisir après son service militaire. De taille moyenne, tout chez lui est finesse et élégance. Il n'a rien du tank comme l'est par exemple Burgsmuller, son jeu se rapprochant plutôt de celui du Bavarois Rummenigge qui est son modèle et dont il a, toutes proportions gardées, le même sens du but.

Les entraîneurs bulgares on ne sait pour quelle raison n'aiment pas beaucoup ce genre de joueur au physique peu puissant, préférant de grands gabarits et c'est là la cause pour laquelle on ne confie à Slavkov que trop rarement le maillot de l'équipe nationale (19 sélections seulement). Avec son compère, le jeune allier Kostadinov, Slavkov forme un ensemble redoutable pour les meilleures défenses, palliant quelque peu la carence de la défense de Trakia. D'une façon générale ce club de Plovdiv est le plus spectaculaire de Bulgarie. Et on estime que le tirage au sort du tournoi C2 ne lui donnera pas une place trop défavorable et qu'il devrait faire une bonne carrière.

Rappelons qu'il y a quelques années un autre joueur bulgare Petar Jekov du CSKA avait remporté une première fois le Soulier d'Or et se classa troisième dans ce même concours deux annnées plus tard.

Cette dernière (30e) journée du Championnat présentait un intérêt spécial pour les équipes qui occupaient les quatre places derrière le CSKA d'ores et déjà champion depuis une semaine. Ainsi, bien entendu que pour les clubs menacés de relégation.

Le CSKA, voulant terminer en beauté, a battu facilement Tchernomoré par 3 à 1, Levski n'a eu aucun mal à faire mordre la poussière à Sliven (2-0), tandis que Trakia au cours d'une partie dans laquelle son buteur, Slavkov marqua quatre buts, s'est défait de Spartak par 4-3.

Ainsi, les cinq premières places du classement sont occupées par le CSKA, suivi de l'inséparable Levski, de Trakia, d'Academik et du Spartak. Dans le bas du tableau, la situation était très embrouillée, les équipes en danger ayant mis tout en œuvre pour remporter les points sauveteurs. Malgré leurs victoires respectives sur l'Academik (1-0) et Botev (3-1), Mineur et Pirine joueront la saison prochaine dans le groupe Sud de la Division II. Ces deux formations reléguées seront remplacées par Etar (Tirnovo) et Haskovo, respectivement champions du groupe Nord et Sud de la Division II.

POLOGNE

(29e journée)

LKS - Slask	**2-2**
Ruch - Widzew	**1-1**
Stal - Gornik	**1-0**
Odra - Zawisza	**1-0**
Zaglebie - Baltyk	**1-0**
Arka - Szombierki	**2-0**
Lech-Motor	**3-0**
Wisla - Motor	**3-0**

(30e journée)

Gornik - Wisla	**1-1**
Widzew - Zaglebie	**0-0**
Slask - Stal	**2-0**
Szombierki - LKS	**2-0**
Zawisza - Arka	**0-0**
Legia - Odra	**1-1**
Baltyk - Lech	**4-2**
Motor - Ruch	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	39	30	14	11	5	39	25
2. Wisla	37	30	15	7	8	51	30
3. Szombierki	36	30	15	6	9	51	33
4. Slask	36	30	13	10	7	32	28
5. Legia	36	30	12	12	6	48	29
6. Batlyk	36	30	14	8	8	20	26
7. Ruch	30	30	11	8	11	36	30
8. Lech	29	30	11	7	12	28	29
9. Stal	28	30	10	8	12	41	43
10. Arka	28	30	9	10	11	40	42
11. Motor	28	30	10	8	12	36	45
12. Gornik	27	30	9	9	12	20	27
13. LKS	25	30	8	9	13	24	38
14. Zaglebie	24	30	7	10	13	22	27
15. Zawisza	23	30	9	5	16	25	43
16. Odra	17	30	6	6	18	26	43

Buteurs : Adamczyk (Legia), 18 ; Kmiecik (Wisla), 16 ; Ogaza (Szombierki), 14.

ROUMANIE

(33e journée)

Univ. Cluj - Corvinul Hunedoara	**3-1**
Univ. Craiova - Asa Mures	**3-0**
SC Bacau - Dinamo Bucarest	**1-3**
Sportul Bucarest - FC Baia Mare	**8-1**
Politehnica Timisoara - Chimia Valcea	**1-1**
Steaua Bucarest - FC Olt Slatina	**1-1**
FCM Brasov - Progresul Bucarest	**0-0**
Jiul Petrosani - FC Arges Pitesti	**3-3**
Politehnica Jassy - FCM Galati	**5-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. Craiova	45	33	21	3	9	71	32
2. Dinamo Bucarest	42	33	18	6	9	56	33
3. FC Arges Pitesti	40	33	18	4	11	58	37
4. Steaua Bucarest	36	33	14	8	11	48	44
5. FCM Brasov	34	33	14	6	13	34	38
Chimia Valcea	34	33	15	4	14	51	57
Sportul Bucarest	34	33	16	2	15	51	35
8. Corv. Hunedoara	33	33	15	3	15	64	48
SC Bacau	33	33	14	5	14	44	45
FC Olt. Slatina	33	33	13	7	13	41	48
Polit. Timisoara	33	33	13	7	13	33	43
12. Jiul Petrosani	32	33	14	4	15	42	39
Univ. Cluj Napoca	32	33	14	4	15	47	56
14. Asa TG Mures	30	33	13	4	16	47	56
15. Prog. Vulv. Buc.	30	33	12	6	15	38	50
Politehnica Jassy	30	33	12	6	15	44	45
17. FC Baia Mare	25	33	10	5	18	35	60
18. FCM Galati	18	33	7	4	22	33	70

GRECE

COUPE

(Finale)

Olympiakos - PAOK	**3-1**

YOUGOSLAVIE (Iovan VELICHKOVIC)

LES ROLES SONT DISTRIBUÉS

BELGRADE. — Le Championnat est terminé et l'on sait que l'Etoile Rouge représentera le football yougoslave lors de la Coupe des Champions, Velez participera à la Coupe des vainqueurs de Coupe, Hajduk et Radnicki joueront pour la Coupe de l'UEFA.

On sait aussi que Napredak (le Progrès) est descendu en Deuxième Division, mais on ne connaît pas encore le nom de la deuxième équipe qui descendra en Deuxième Division.

Le match de la dernière journée du Championnat entre Belgrade et Zagreb, 0-0, a été interrompu dès la 22e minute, la commission disciplinaire de la Fédération a décidé que le résultat serait de 3 à 0 en faveur de Belgrade.

Entre-temps, Borac a fait appel, mais il y a très peu d'espoir que la première décision soit changée par une commission supérieure.

Avant le début des vacances, la Fédération a décidé qu'Hallihodzic avait le droit de signer le contrat avec Nantes et que Pantelic pouvait partir à Bordeaux. Bien sûr, à la condition que Nantes et Bordeaux laissent repartir les deux internationaux yougoslaves pour les matches de l'équipe nationale.

Le 9 septembre : Danemark contre Yougoslavie.
Le 17 octobre : Yougoslavie contre Italie.
Le 21 novembre : Yougoslavie contre Luxembourg.
Le 29 novembre : Grèce contre Yougoslavie. Ce sont des matches qualificatifs pour la Coupe du monde. La nouvelle saison, à cause du Championnat du monde en Espagne, commencera un peu plus tôt, le 26 juillet.

AFRIQUE (Gérard DREYFUS)

OÙ SONT LES JUNIORS ?

HAUTE-VOLTA : Nouveau titre de champion pour les Silures de Bobodioulasso qui, en finale, ont battu une autre équipe de l'intérieur, le Oubri Sport de Ouahigouya, ville située à près de deux cents kilomètres au Nord de Ouagadougou. Les Silures n'ont laissé aucune chance à leur adversaire qui a encaissé trois buts sans en rendre un seul.

Grâce à ce nouveau succès, la formation de Bobodioulasso participera pour la huitième année consécutive à la Coupe d'Afrique des Clubs champions ; une compétition au sein de laquelle elle n'a jamais brillé, n'accédant qu'un seule fois en quart de finale : en 1978. Cette saison, les Voltaïques ont été éliminés de justesse par les Zaïrois du Vita Club en huitième de finale.

MALI : La finale de la vingt et unième édition de la Coupe opposera, dimanche prochain à Bamako, les deux ténors de la capitale, l'AS Real et le Djoliba. Il y a un an, les deux formations s'étaient déjà rencontrées en finale : le Real, équipe chère à Salif Keita, avait péniblement remporté la victoire en s'imposant par un but à zéro, après prolongation.

Avant l'ultime face-à-face, les deux clubs partent pratiquement à égalité. Depuis le début de l'épreuve, le Real a marqué treize buts contre douze pour le Djoliba. En revanche la défense du Djoliba paraît plus solide puisqu'elle n'a encaissé qu'un seul but contre trois pour le Real.

CAMEROUN : Dans la perspective du dernier tour éliminatoire de la Coupe du monde, la fédération a demandé à Jean-Pierre Tokoto de se tenir prêt pour la double confrontation avec le Maroc de Just Fontaine. Après une blessure qui l'a tenu éloigné des terrains pendant trois semaines, Jean-Pierre Tokoto a repris le Championnat de la ligue Nord américaine sous le maillot de Jacksonville. Son contrat arrivant à expiration à la fin de l'actuelle saison la Camerounais, pourtant sollicité par d'autres équipes américaines, ne serait pas mécontent de revenir jouer en France.

Pour son deuxième et dernier match au Cameroun, la sélection des « Africains de France » a subi un échec sans appel face aux Lions Indomptables, victorieux sur la marque de trois buts à zéro. Les buts du onze national camerounais ont été inscrits par Abega (2) et Dzou. C'était l'un des derniers tests pour les Lions Indomptables avant leur match contre Madagascar, en éliminatoire de la Coupe des Nations.

ZAÏRE : Les coups de balai continuent. Après la révocation de l'entraîneur Kabamba Wa Kabengu de Lubumbashi Sports, c'est le tour de Kalala Mukendi d'être écarté de la direction du tout puissant Mazembé. Hier considéré comme un héros, après le succès de son équipe en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, Kalala Mukendi aujourd'hui n'est plus bon qu'à être jeté aux orties... L'échec des hommes du Shaba en huitième de finale face aux Secondi Hasaacas a conduit les dirigeants du club à le désaisir de ses attributions. Le plus cocasse dans cette affaire, c'est que la décision a été prise par un comité directeur mis en minorité et suspendu. Dans ces conditions rien n'est définitif. La rengaine, quoi qu'il en soit, est connue : quand les résultats ne sont pas ceux espérés par les dirigeants, ce sont toujours les entraîneurs qui trinquent !

CONFÉDÉRATION AFRICAINE DE FOOTBALL : Dans le dernier bulletin officiel de la CAF, le président Tessema, déplore le faible taux de participation au deuxième Championnat d'Afrique juniors : « Dix-neuf pays se sont inscrits et près du quart de ces pays ont déclaré forfait. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si notre football, arrivé à un certain niveau, stagne, car l'excellence en football ne peut être atteinte que si on commence à l'apprendre à partir de l'enfance. Une partie du budget que nous réservons aux équipes nationales et aux clubs engagés dans les compétitions internationales devrait être allouée au football des jeunes. L'argent ne manque pas, mais une répartition équitable des disponibilités est nécessaire. Aussi longtemps que le football africain refusera d'accorder un intérêt primordial à l'organisation planifiée du football junior il nous faudra renoncer à toutes nos ambitions pour un meilleur classement dans le concert du football mondial. »

COUPE DES NATIONS : Les douze équipes encore en course pour la qualification à la phase finale de la treizième Coupe des Nations ont jusqu'au 31 août pour disputer leurs deux derniers matches. En cas de désaccord sur les dates des matches, le comité d'organisation a retenu les dates suivantes : aller : 14, 15 ou 16 août ; retour : 28, 29 ou 30 août.

Restent à jouer : Egypte-Tunisie ; Cameroun-Madagascar ; Guinée-Ethiopie ; Maroc-Zambie ; Algérie-Haute-Volta et Ghana-Zaïre.

GABON : Pour la seconde année consécutive, l'Union Sportive Mbile Nzambi a remporté le titre national en battant en finale le FC 105 sur le score de quatre buts à deux. Une finale sans panache et qui vit l'arbitre expulser la bagatelle de cinq joueurs, trois du FC 105 et deux de l'USM. Les buts ont été inscrits par Délicat Anselme (2), Mickala et Odounga pour l'USM, par Effayong Bébé et Mbinga pour l'équipe militaire.

L'US Mbile Nzambi représentera le Gabon à la prochaine Coupe des Clubs champions et le FC 105 disputera la Coupe des Coupes comme cette année.

COUPE DE L'UFOA : Trois clubs se sont qualifiés pour le second tour de cette épreuve qui réunit des équipes de l'Afrique de l'Ouest : le Kakimbo FC de Conakry, le Water Corporation de Lagos et le Stella Club d'Abidjan. Victoires à l'arraché pour les deux premiers qui ont dû avoir recours aux penalties pour éliminer le St-Georges'Warriors de Monrovia et l'ASFOSA de Lomé. Qualification en revanche sans problème pour le club ivoirien qui a éliminé le Ksar de Nouakchott 3-0 et 2-0.

TUNISIE (HAKIM)

E.S.S. : SECOND LAURÉAT

TUNIS. — Si le Championnat a dû attendre la dernière minute de l'ultime round pour souffler et s'adjuger le titre 1980-1981, le vainqueur de la Coupe n'a eu qu'à tendre les bras et éviter les faux pas pour renouer avec une consécration qui s'est fait longtemps attendre. Dame Coupe ne s'est-elle pas détournée des « étoilées » pendant cinq ans ?

La dernière des quatre réussites date de 1975, après 1974, 1963 et 1959.

Le tournant de cette heureuse épopée s'est situé en plein milieu de saison, c'est-à-dire le 8 février 1981 à Sousse lorsque l'Etoile du Sahel élimina le plus redoutable spécialiste de l'épreuve, le Club Africain, lors des seizièmes de finale. Dès cette date, le doute s'estompa et l'équipe sahélienne s'est mise à croire à ses chances après une évolution hésitante en Championnat. Elle eut le mérite de surmonter les difficultés du moment et les contre-attaques en misant essentiellement sur la Coupe pour sauver sa saison. L'élimination de notre grand nom de la Coupe, l'expérience sportive de Tunis, a encore augmenté les chances des Sahéliens, parcourant sans faute le chemin qui mène en finale. Après l'AS Jerba puis l'AS Marsa, le plus dur adversaire puisqu'il a obligé l'ESS à s'y prendre à deux reprises pour passer le cap des quarts de finale, et enfin l'US Monastir, le chemin de la consécration finale fut largement ouvert.

L'explication fut que le Stade Tunisien fit un triomphe pour l'Etoile du Sahel qui, en dépit d'un démarrage difficile s'est apparemment retrouvé pour dévoiler ses nombreuses qualités : solidité d'une arrière-garde vigilante et accrocheuse doublée d'un élan offensif permanent du flanc droit Iouahchi ; complémentarité d'un entre-jeu changeant autour d'un pivot central Bakou ; efficacité d'une ligne offensive enfin trouvée à force de labeur et de recherche effectuée par son entraîneur Habacha.

L'Etoile sportivé du Sahel a donc renoué avec une tradition glorieuse en enlevant sa cinquième Coupe et en misant sur une équipe jeune, pleine de promesses.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

DEBOUT, DAMNÉS DE LA COUPE !

ALGER. — Ils l'ont enfin gagnée cette Coupe d'Algérie qui s'était refusée à eux lors des sept finales précédentes qu'ils avaient disputées.

« Ils », ce sont ces Unionistes algérois, ces damnés, ces maudits de la Coupe qui semblaient être marqués par un implacable destin, au point qu'une véritable légende s'était emparée d'eux. Mais il faut croire que tout, dans ce bas monde, a une fin. Et pour l'USK Alger, finaliste pour la huitième fois de sa carrière, cette fois-ci fut la bonne ! C'est la pelouse du nouveau stade de Bel-Abbès que l'on avait, en cette exceptionnelle circonstance et compte tenu de l'indisponibilité du Stade Olympique d'Alger, désignée pour abriter l'événement sportif de l'année. La rencontre en elle-même ne valut pas particulièrement par son niveau technique. Mais peut-on en vouloir aux Oranais de l'ASCO ou aux Algérois de l'USKA d'avoir si souvent cafouillé dans leurs mouvements collectifs ?

Il est vrai également que cette finale avait engendré une telle passion, un tel engouement populaire que cela finit pas peser sur les nerfs des joueurs qui eurent néanmoins le mérite, aidés en cela par l'autorité et la psychologie de l'excellent arbitre, M. Lacarne, à ne pas se laisser entraîner par des excès. L'issue du match fut également longue à se dessiner puisqu'il fallut attendre les prolongations.

Ces trente dernières minutes se révélèrent d'ailleurs comme les plus intéressantes, les plus spectaculaires, les plus intenses car les deux formations, comme si elles redoutaient conjointement d'être contraintes au recours des penalties, se livrèrent dès lors, totalement.

Les Algérois, plus remuants que leurs vis-à-vis, multipliaient les incursions tout en continuant à se montrer trop individualistes. Fort heureusement pour eux, ils disposaient d'un Betrouni à l'aile droite.

L'ex-Mouloudien qui ne s'était guère montré, contraint en cela par l'individualisme excessif de ses coéquipiers, réussissait, on ne sait trop comment, à récupérer une balle qui paraissait perdue, s'infiltrait, dribblait, avant d'être contré in extremis, tout en obtenant un corner. Il le tira lui-même presque à mi-hauteur sur la tête de son avant-centre, Guedioura, qui ouvrait le score. Quelques minutes plus tard, le même scénario se répétait, à la différence qu'il réussissait à redonner en retrait à ses coéquipiers Djebbar et Bedjaoui, le premier obtenant, après un tir repoussé, le second but de l'USKA. Nous en étions à la cent quatorzième minute.

Nullement découragés, les Oranais réagirent avec un moral terrible, parvenant même à réduire le score par Tasfaout sur penalty ! Mais il était trop tard pour espérer renverser une situation que les « Noir et Rouge », remarquablement regroupés autour de leur capitaine et libero, Keddou, véritable citadelle de leur défense, surent non moins remarquablement conserver.

L'USK Alger remportait donc la Coupe, sa première Coupe. Le signe indien qui s'était durant de si longues années acharné sur ce populaire club du quartier de Foustara était brisé !

Championnat du monde militaire (Robert Carteaux)

LA FRANCE ÉCHOUE EN DEMI-FINALE

DOHA (Qatar). — Pour son deuxième match de Championnat du monde militaire, la France s'est facilement débarrassée de la Syrie sur le score très net de 3-0.

Après un début hésitant et un but des Syriens refusé très justement pour hors-jeu à la 20e minute, les Français prirent résolument la direction des opérations et, grâce à Amoros et Martinez, qui faisaient leur entrée dans l'équipe, imprimèrent au match un rythme que les Syriens eurent du mal à soutenir.

Buscher inscrivit le premier but à la 29e minute en reprenant un coup franc de Bijotat, faiblement repoussé par le gardien.

Les avants syriens, qui avaient pourtant marqué six buts face à la Haute-Volta, furent totalement dominés par une défense française où Ayache, Ninot et Olekziak (au poste de stopeur) ne s'en laissèrent pas compter. Et, en fin de partie, Touré (77e) et Marsiglia (85e), sur des tirs des 20 m d'une grande pureté, ajoutèrent deux nouveaux buts pour le compte de la France.

Qatar-France : **demi-finale : samedi 20 : 2-1 (0-0).**

Cette demi-finale fut certainement la plus belle partie offerte aux spectateurs depuis le début de ces Championnats. Rapide, indécis jusqu'au bout, le match n'a livré son verdict qu'à une minute du coup de sifflet final. La France, d'entrée de jeu, s'est assuré le meilleur du milieu de terrain, mais, par précipitation, maladresse ou malchance, n'a jamais su exploiter de nombreuses et franches occasions. Ainsi, ce tir de Martinez tout près du montant, à la 70e minute, ou encore cette reprise d'Amoros qui frôla la transversale une minute plus tard... La plus belle occasion fut cependant la reprise de la tête de Buscher, sur un centre de Stopyra, qui alla s'écraser sur la transversale.

A la 44e minute, Lefebvre, engouffré dans la défense, était retenu par le maillot et aurait mérité le penalty.

La deuxième mi-temps fut l'exacte réplique de la première et l'on crut pourtant au but dès la 47e minute lorsque Stopyra intercepta un ballon dans le rond central et sema tous ses adversaires. Parvenu aux 18 mètres, il croisa trop son tir.

Buscher, sur service de Bijotat, marqua à la 51e minute, mais son but fut annulé pour hors-jeu. D'Angelo eut alors l'occasion de se faire applaudir sur plusieurs essais dangereux des avants Qataris. Et l'on s'acheminait lentement vers le match nul et les prolongations lorsque, à la 81e minute, l'avant-centre Mestah, stoppé irrégulièrement par Ayache, obtint un penalty transformé en force par Ibrahim.

Une grande confusion régna alors sur le terrain et l'arbitre bulgare, Dimitrov, distribua des cartons jaunes à Marsiglia, Stopyra, Ayache et expulsa Oleksiak.

Les courageux Français, réduits à 10, obtinrent l'égalisation par Buscher sur passe de Marsiglia, à quatre minutes de la fin.

Mais, dès la remise en jeu, Billal redonnait l'avantage au Qatar qui, pour sa première participation à ces Championnats militaires jouera la finale face au Koweit, mardi 23 juin.

La France, quant à elle, retrouvera la Syrie pour l'attribution dès 3e et 4e places.

Phases éliminatoires, groupe A :

Qatar - Koweit	1-1
Qatar - Turquie	0-0
Koweit - Turquie	3-1

Classement du groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
Koweit	3	2	1	1	0	4	2
Qatar	2	2	0	2	0	1	1
Turquie	1	2	0	1	1	1	3

Classement du groupe B

France - Haute Volta	4-2
Syrie - Haute Volta	6-0
France - Syrie	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
France	4	2	2	0	0	7	2
Syrie	2	2	1	1	6	3	2
Haute Volta	0	2	0	0	2	2	10

Demi-finale : Koweit-Syrie : 2-1 ; Qatar - France : 2-1

Match de classement pour les 5e et 6e places : Turquie - Haute Volta (dimanche 21 juin).

Pour les 3e et 4e places : France - Syrie : 22 juin.

Finale : Qatar - Koweit : mardi 23 juin.

AMERIQUE

BRESIL (Alan FONTAN)

FLAMENCO A L'HEURE ITALIENNE

RIO DE JANEIRO. — Qui dira jamais exactement l'incidence des tournées — longues ou brèves — sur le rendement des équipes ?

Le football brésilien, ayant toujours plus brillé par son manque d'argent que par le sérieux de l'organisation, ne saurait échapper à l'appel des sirènes. Santos et Botafogo y répondirent souvent dans le passé. Aujourd'hui, c'est le Flamengo de Zico qui se voit souvent convié à différentes festivités du Vieux Monde. La semaine dernière, l'invitation vint du pied du Vésuve. Les trois jours passés à manger de la pizza napolitaine ne manquèrent pas d'agrément, à ce qu'il paraît. D'autant que l'équipe Carioca passa cinq buts à Avelino, à titre de hors-d'œuvre, avant d'infliger une dose similaire à la propre équipe de Naples, à l'heure du dessert. Zico mit de son côté quatre buts dans les filets transalpins, et plus encore de regrets dans l'âme du bon Gianni Rivera qui rêve depuis quelques saisons déjà de voir le petit Carioca sous les couleurs de son club. Il préserve ainsi sa position de grand favori de la Coupe Guanabara.

Seul véritable adversaire s'accrochant encore aux basques des « Rubo-Negros », Botafogo a passé une inconfortable soirée au stade Bariri, temple di Olaria, dans la grande banlieue. Les jeunes locaux, très en souffle, surent parfaitement étouffer dans l'œuf des offensives adverses au milieu du terrain. Heureusement pour l'équipe de Paulinho que Marcelo parvint à ouvrir le score à la dixième minute. Il a donné ainsi un petit capital d'avantage aux visiteurs. Sinon, on se demande bien ce qui se serait passé ?

Triste soirée, par contre, pour Fluminense, battu sans gloire (1-0). C'est à Madureira, comme dit la chanson, que l'équipe chère au président Havelange a bu, en nocturne, le bouillon d'onze heures. L'entraîneur Nelsinho, si chanceux l'an passé, n'en croyait pas ses yeux. Une « torcida », aussi révoltée que les supporters de Liverpool, adressa d'abord quelques pierres aux arbitres. Le juge de touche Amauri Ponciano fut même atteint à la rotule par l'un de ces coups bas dont le football sud-américain n'est, hélas ! pas encore guéri (le sera-t-il un jour). Puis les mêmes fanatiques, las sans doute de chercher à impressionner les référés, s'en prirent à leur propre équipe. Certains passèrent au-dessus des grillages et tentèrent d'envahir le terrain. Le service de sécurité s'en mêla, et l'on eut droit à quelques râteaux qui valaient leur pesant de café. Le pancrace fit donc oublier l'absence de vrai football. Dommage, car les spectateurs n'avaient pas payé pour ça. On était en plein état de siège, sans que le film de Costa-Gavras enfin diffusé à Rio, y soit pour quelque chose.

Flamengo - America	0-0
Botafogo - Olaria	1-0
Madureira - Fluminese	1-0
Bangu - Americano	1-1

Classement

1. Flamengo, Botafogo, 10 : 3. America, 8 ; 4. Bangu, 7 ; 5. Fluminense, Volta Redonda ; 7. Vasco, Campo Grande, 5 ; 9. Olaria, 4 ; 10. Americano, Madureira, 3 ; 12. Serrano, 1.

Buteurs : Nunes (Flamengo), 7 ; Zeze (Fluminnes), Luisinho (Campo Grande), 5 ; Mendonca (Botafogo), 4.

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

LES CHINOIS SONT LA !

Avec la fin de leur Championnat respectif, beaucoup de clubs étrangers se rendent en Amérique. Ceux d'Angleterre ont préféré un voyage de semi-vacances en Californie et en Floride : le soleil, les royaumes de Disney... et un peu de football. Anderlecht et Sao Paulo se sont rendus à New York, où ils ont joué un match amical contre le Cosmos. Quant à Southampton et aux Soviétiques de Chaktor Donetz, ils participeront à la deuxième édition de la Coupe Transatlantique, qui aura lieu à New York et à Seattle dès le 11 juillet.

Mais l'équipe qui s'attira la curiosité des spécialistes américains, c'est la sélection nationale de Chine, qui se prépare sérieusement pour la poule finale du groupe Asie-Océanie des éliminatoires du « Mundial » 1982. On a vu les voyageurs d'Extrême-Orient battre assez facilement quatre clubs américains et nous communiquer un plaisir de jouer hors du commun par les temps qui courent.

En dépit de leur inexpérience au niveau mondial (ce n'est qu'après la mort de Mao qu'ils ont fait leur entrée en Occident), les Chinois ont offert un style moderne.

Tactiquement, ils jouent un 4-3-3 strict avec deux ailiers de débordement en attaque et un marquage individuel en défense. Techniquement, c'est une équipe dotée de joueurs rapides, souples, étonnamment athlétiques ; de celles qui aiment à faire circuler la balle entre les trois lignes, et dont le sens collectif est à la fois leur force principale et... leur faiblesse. Son attitude est méritoire et aucunement surprenante si l'on considère la politique de son pays, mais l'équipe chinoise se crée assez peu d'occasions, ce qui lui posera pas mal de problèmes contre des adversaires bien organisés en défense.

On constate que la plupart des joueurs viennent des provinces de Liaoning et de Guangdong. « J'ai prélevé tous mes joueurs dans les divers Championnats régionaux », confie le sélectionneur chinois, M. Su Yongshun, lui aussi natif de Guangdong. Et, du reste, nous avons retrouvé quatre membres de la troupe chinoise qui participa au Festival Espoirs de Toulon en 1979.

Li Fusheng (28 ans) est un portier expérimenté. Comme défenseurs, M. Su préfère, de droite à gauche, Lin Luofeng (25 ans), le capitaine Chi Shangbin (31 ans), Lui Zhicai (27 ans) et Zhang Cailing (26 ans). Il faut citer Lin, un arrière omniprésent, très habile en contre-attaque, et Chi, le libero, qui tire tous les coups francs.

Le milieu de terrain est formé de deux joueurs de Guangdong — Chen Xirong (27 ans) et Rong Zhihang (32 ans), qui est le meneur de jeu — et le demi défensif Zuo Shusheng (23 ans). Actuellement blessé, Huang Xiangdong (23 ans) fut le meilleur Chinois à Toulon et marqua plusieurs buts décisifs dans la première ronde des éliminatoires contre le Japon et la Corée du Nord.

Gu Guangming (22 ans) est le plus dangereux des attaquants chinois, un véritable chasseur de buts à l'aile droite. Quant aux autres attaquants, Chen Jingang (23 ans) et Yang Yumin (26 ans), l'un est très grand, frôlant les 185 cm, l'autre est rapide, mais tous deux manquent de la consistance et de l'efficacité de leurs partenaires.

« C'est la première fois que nous avons joué en Coupe du monde, dit M. Su. Nous n'avons pas les qualités physiques des équipes européennes, je l'admets. Mais nous essayerons de faire tout notre possible pour battre nos rivaux asiatiques. Je n'ai jamais vu l'Arabie Séoudite ni la Nouvelle-Zélande. Je connais le Koweit, qui est entraîné par un Brésilien et, par conséquent, possède un style sud-américain. Quant à nous, nous sommes très collectifs, l'équipe compte avant tout. »

Toujours le collectif...

CONFIDENTIEL

LE JOUEUR QUI FOND

Alan Simonsen en a ras le bol du football espagnol et le FC Barcelone aurait assez tendance à en avoir ras le bol de lui, du moins son nouvel entraineur Udo Lattek.

« Onze mois de football sur douze dans cette ambiance, dit le Danois, plus la brutalité qui règne à tout instant, je ne peux plus le supporter. »

Simonsen, qui mesure 168 centimètres, pesait 59 kilos lorsqu'il jouait à Moenchengladbach. Il a fondu, au point de ne plus peser que 54 kilos, ce qui, par grand vent, lui pose des tas de problèmes. Le stress sans doute !

Lattek laisserait donc volontiers partir Simonsen avec le dessein avoué d'engager Trevor Francis.

■ Bernhard Klotz, international B du VFB Stuttgart, a signé à Dortmund. Il ne veut pas entrer en concurrence avec Dieter Muller et Didier Six.

■ John Wark a renouvelé son contrat avec Ipswich, mais Thijssen est parti en vacances sans avoir signé le sien. Robson pense qu'il ne s'agit que de détails à fignoler.

■ Weisweiler, qui n'avait jamais eu d'enfant avec sa première épouse, et qui a 61 ans, sera papa pour la première fois au mois d'octobre.

■ Les supporters de Torino, furieux d'avoir vu la Coupe d'Italie s'envoler vers Rome, ont frappé fort : sur des journalistes d'abord, sur des vitrines ensuite. Bilan : 1,2 milliard d'A.F. de dégâts.

■ Dortmund se plaint d'avoir un stade trop petit (54 000 places) pour les grands événements et de perdre ainsi de l'argent. Sa moyenne de spectateurs (32 000) est pourtant excellente.

■ « Nous avons révolutionné le football allemand. Nous sommes la première équipe brésilienne du pays ». Csernai, entraîneur du Bayern, se prend soudain pour un grand chef et se met à délirer. Ça va souvent ensemble.

■ Roland Hattenberger, l'Autrichien de Stuttgart, retourne à Innsbruck. A 32 ans, il estime en avoir suffisamment fait en Bundesliga. Mais, après le dernier match, il a été porté en triomphe : il avait marqué, de trente mètres, « un but à la Maradona ».

■ Beckenbauer trouve que le football allemand a changé : « Aujourd'hui, les joueurs gardent tous leurs moyens pendant 90 minutes. Auparavant, chacun était fatigué après 75 minutes ».

RÉVOLUTION, RÉVOLUTION

Il s'en passe des choses à Nottingham Forest qui risque d'être au centre de la plus formidable opération de transferts jamais vue au Royaume-Uni (et d'ailleurs) puisqu'elle porterait sur trois millions de livres.

Brian Clough a fini par admettre que son gardien Peter Shilton, avec tous ses problèmes, avait des droits au départ. Il pourrait donc être échangé avec Gary Bailey (Manchester United, international espoir), le gardien qui monte et qui n'a que 22 ans, contre 31 à Shilton. Les deux hommes sont « cotés » (quel vilain mot !) à 500 000 livres chacun.

D'autre part, il y a de l'eau dans le gaz entre Trevor Francis et son manager alors que Manchester United ne serait pas mécontent de se débarrasser de Birtles qui a réussi la « performance » remarquable de ne pas marquer un but dans le Championnat 1981-1982. Or, Brian Clough se sent de taille à relancer Birtles vers l'efficacité. Un autre échange Francis-Birtles pourrait donc se faire, la cotation entre les deux hommes étant à l'avantage de Francis (en hausse depuis son arrivée à Forest pour 1 million de livres : de 1,2 à 1,5 million de livres), Birtles ayant baissé (1,25 million de livres payés par United, il y a un an ; aujourd'hui, 7 à 800 000 livres).

Si tout cela se fait, Ron Atkinson se retrouverait donc avec Shilton, Trevor Francis et Glen Hoddle (Tottenham) pour lequel il a constitué un trésor de guerre. Une formidable armada pour Manchester United !

■ Volkert (Nuremberg) a confirmé sa retraite. Il a redemandé le statut d'amateur.

■ Au concours du plus beau but de la décennie organisé par « ARD-Sporstchau », Klaus Fischer a pris les première et deuxième places : pour deux buts différents, bien sûr.

■ Nottingham Forest est sur le point d'engager Mark Proctor, le demi international espoir (21 ans) de Middlesbrough. « Son habileté m'a toujours impressionné », dit Brian Clough.

■ Martin O'Neill, l'international irlandais laissé libre par Norwich City, selon les termes de son contrat (liberté si descente en Division II) pourrait rejoindre John Bond à Manchester City.

■ Hambourg et Anderlecht sont en contact avec le capitaine de Haiduk Split, Ivan Surjak, 28 ans et 56 sélections. Netzer est également en discussion avec Barcelone pour Simonsen.

■ Zebec a ajouté un deuxième assistant à son « staff » technique de Dortmund : Rainer Ohlhauser, 41 ans, ancien international du Bayern, épaulera Rolf Bock.

■ Breitner a un fils, prénommé Max-Ferdinand. Les Breitner avaient déjà deux filles, dont une adoptée.

■ Briegel découvre que « les autres » internationaux allemands gagnent beaucoup plus que lui. Il voudrait quitter Kaiserslautern mais son président rétorque : « Pas question ! Briegel oublie qu'il y en avait des dizaines comme lui quand nous l'avons pris. S'il est ce qu'il est, c'est grâce à nous ». C'est pas une raison pour l'exploiter, eh ! le négrier.

■ John Barnwell, le manager de Wolverhampton, a resigné pour trois ans. Il a obtenu de ses dirigeants l'argent qu'il demandait pour renforcer l'équipe.

HUMOUR A L'ALLEMANDE

C'est la tradition à Schalke 04. Quand le club connaît un revers retentissant — la descente en Division II, en l'occurrence — on lui offre une couronne, avec un crêpe noir. Voici l'instant des obsèques (Photo Sven Simon).

KLAUS LIBÉRÉ

Klaus Fischer passe ses vacances sur un lit de clinique. Après avoir retrouvé sa place en équipe nationale et signé un nouveau contrat pour Cologne, Klaus s'est fait enlever la broche en argent de 34,5 centimètres qu'il portait dans la jambe droite depuis sa fracture.

Le diagnostic du chirurgien est positif : pas d'infection, pas de séquelles à supporter sinon quelques problèmes d'équilibre à régler dans les courses. L'absence de cette broche se fera sentir en effet dès que Klaus reprendra l'entrainement mais ça ne durera pas longtemps.

En attendant ce retour sur le terrain, Klaus va faire des promenades en famille, à pied dans la forêt bavaroise.

■ Klaus Allofs était en vacances au Portugal quand il apprit qu'il était transféré de Düsseldorf à Cologne.

Il gagnera 300 000 marks (700 000 francs) par an.

■ Le transfert de Fischer à Cologne n'est pas signé. Schalke exige 1,3 million de marks, Cologne ne veut pas aller au-dessus de 1 million (230 millions A.F.).

■ Les joueurs hambourgeois, en tournée aux Etats-Unis, ont atterri à Los Angeles par une température de 48 °C. Il n'avait pas fait aussi chaud là-bas depuis 1897. Pour le match contre le champion du Mexique, la température était de 34 °C et il fallut une prolongation pour départager les deux équipes (3-2 pour le Kaiser et ses copains).

■ Prime individuelle de victoire en finale de Coupe promise aux joueurs de Barcelone : deux millions de pesetas (12 millions A.F.). C'est pas assez !

■ L'Espanol de Barcelone a offert 50 millions de pesetas (300 millions A.F.) à Beveren pour le transfert de son gardien Jean-Marie Pfaff. La fédération belge n'est pas favorable à ce départ et Beveren trouve la proposition trop médiocre.

■ Geoffrey McPhearson, président de Forest, est formel : « Shilton doit honorer les deux ans de son contrat. Nous le lui avons rappelé avec fermeté et il n'est pas question que nous engagions un autre gardien. »

■ Giancarlo Antognoni n'est pas content : « En Italie, on me discute toujours alors que les étrangers ont beaucoup plus de respect pour moi. Je me demande pourquoi. »

LE BUS « CHARGÉ »

C'est le journal allemand « Bild » qui raconte cette histoire, et peut-être exagère-t-il. Après avoir sauvé leur place en Bundesliga, à Leverkusen, les joueurs de Nuremberg ont repris le chemin de la maison dans leur autocar, ce qui n'est pas très original.

Mais ce qui l'est plus, c'est la consommation faite sur 450 kilomètres par les vingt-deux occupants de l'autocar : 85 bouteilles de champagne et cinq caisses de bière. Il y avait des déshydratés.

Arrivés à destination, tout le monde s'engouffra dans une boite disco pour en sortir à 4 heures du matin. Huit heures plus tard, l'autocar repartait avec les joueurs pour un match amical à Kirchheim : les yeux papillotaient.

SCHUSTER RÉPLIQUE

Bernd Schuster est de plus en plus considéré comme un caractériel inconséquent et dangereux, même si ses qualités de footballeur sont grandes. Mais Schuster sait lire, et les commentaires divers de Breitner, Rummenigge et Derwall sur sa personne ne l'ont pas adouci.

« Avec Breitner, déclare Schuster, l'ambiance et l'harmonie en équipe d'Allemagne se sont détériorées. L'entraineur national laisse prendre beaucoup trop d'influence à Breitner... Je ne sais pas si je jouerai le prochain match en Pologne. Je ne sais pas si je jouerai la Coupe du monde avec la RFA. Mais ce que je sais, c'est que je ne ferai pas un centimètre dans sa direction. Il ne manque pas de joueurs qui ont fait leur réputation dans leur club sans passer par la sélection de leur pays. »

Schuster est peut-être caractériel, mais il n'est pas dissimulateur. »

Regards sur le monde

Sur le Mundialito des superclubs...

par Victor SINET

LE Mundialito des super clubs, dû comme on le sait à l'initiative de la puissante chaîne de télévision privée « Canale 5 », a donc débuté au stade de San Siro avec cinq anciens vainqueurs de la Coupe Intercontinentale des clubs. Cinq parce que ainsi l'a voulu le créateur du Tournoi, signor Silvio Berlusconi, homme richissime auquel la capitale lombarde doit la création de fraîche date de sa ville nouvelle, baptisée Milano 2.

Trois clubs européens et deux Sud-Américains prennent part à cette compétition, qui n'a connu jusqu'ici qu'un succès populaire mitigé, puisqu'il y avait 40 000 spectateurs pour la première soirée, le mardi 16, et seulement 20 000 le vendredi suivant. Sportivement aussi, on ne peut pas dire que le spectacle ait été une réussite puisque, si l'on excepte le match Inter-Feyenoord de vendredi, toutes les autres rencontres se sont non seulement soldées par des matches nuls, mais ont été d'un niveau véritablement moyen. Il est vrai que le choc des Sud-Américains fut desservi par le fait que les Brésiliens de Santos étaient arrivés la veille, les Uruguayens de Penarol, eux, ayant disputé un match difficile quarante-huit heures auparavant contre l'Inter.

LA presse italienne, en tout cas, accorde à l'événement une place considérable et c'est sans doute ce que désirait en premier lieu l'organisateur, soucieux avant tout de soigner sa publicité, lui qui, on le sait, a déjà réussi plus d'une fois à battre en brèche la télévision d'Etat, autrement dit la RAI, pour la retransmission de matches importants, en particulier ceux du Mundialito en janvier dernier à Montevideo.

On peut d'ores et déjà se poser des questions, bien sûr, sur l'avenir de ce Tournoi qui s'ajoute à une liste déjà longue et qui n'aura d'intérêt que dans la mesure où tous les anciens lauréats de la Coupe Intercontinentale accepteront d'y participer. On pense en particulier à une compétition étalée sur deux ans, avec éliminatoires par continents et super-tournoi final à San Siro les années impaires, étant entendu que l'on voit mal un autre pays ou une autre fédération prendre en charge des frais aussi considérables.

En effet, d'après ce que nous a confié M. Christian Duraincie, qui fait partie de l'organisation et qui est très versée, dans ces problèmes, tout comme son frère Pierre — actuellement en Corée avec Châteauroux —, la note pour la première édition 81 approche des 15 millions de francs lourds, chiffre énorme qui en fera reculer plus d'un, c'est évident.

ON n'en est pas là pour l'instant et la seconde semaine de ce Mundialito comportera trois années, l'une aujourd'hui avec des matches Feyenoord-Penarol et Milan-Santos ; l'autre vendredi avec les rencontres Inter-Santos et Milan-Penarol, la dernière dimanche, avec d'une part la confrontation Santos-Feyenoord, de l'autre un certain Milan-Inter, très attendu, on l'imagine bien, par tous les « tifosi » de la grande métropole lombarde.

On sait que le Milan AC, après un an de pénitence en série B, vient de regagner sa place parmi l'élite et de son côté l'Inter, grâce à la victoire de Rome en Coupe d'Italie, est assuré de pouvoir participer à la prochaine Coupe de l'UEFA. Milan, pour la circonstance, joue avec l'illustrissime Johann Cruyff, qui n'a cependant guère convaincu le premier soir et l'Inter, lui, aligne son équipe habituelle. Une équipe qui a produit une forte impression vendredi en venant à bout d'un excellent Feyenoord après un match de haute tenue, le seul que l'on ait aimé jusqu'à présent. On a vu pour la circonstance de quoi étaient capables les grands clubs du Calcio lorsqu'ils ne s'enfermaient pas dans le carcan du réalisme sordide qu'on leur reproche si souvent. Et dans l'histoire, des garçons comme Prohaska, Bini et le merveilleux gaucher Beccalossi ont produit un spectacle de toute première qualité. Dommage cependant que Feyenoord, avec Rudy Krol en position de libero et Arie Haan au milieu du terrain, n'ait pas obtenu le penalty qu'il méritait en fin de partie. Cet épisode valut d'ailleurs un avertissement à Krol, mais en tout état de cause, l'Inter, vendredi soir, était le plus fort.

ON peut d'ailleurs se demander si, au bout du compte, ce Tournoi ne va pas se traduire par un doublé italien, car on voit mal, d'ores et déjà, qui pourra bien empêcher les « Nerrazzurri » de s'octroyer une première place qu'ils occupent déjà.

La semaine qui vient offrira donc un certain intérêt au point de vue de l'enjeu. Reste à savoir si elle convaincra pleinement les observateurs et les Milanais. L'avenir de ce Mundialito des super-clubs en dépend entièrement.

ANISETTE DUVAL DU PAYS DES CIGALES

ANISETTE DUVAL

ANISETTE DUVAL

ANISETTE DUVAL

Alex & Bodo

bélier

Distribué par Crovetto Carmona.
229, rue St-Honoré - 75001 PARIS

VOYAGE AU COEUR

L'A.S. Kaloum, successeur du Hafia ?

DU FOOTBALL GUINEEN

Une longue langue de sable qui vient lécher les rives de l'Atlantique. Ville traditionnelle avec ses maisons basses aux toits de tôle ondulée. Le béton et le tout en hauteur n'ont pas encore envahi la capitale de la République populaire et révolutionnaire de Guinée qui depuis quelques années sort petit à petit d'une longue période de repli sur elle-même. Un havre de paix, baigné par le soleil des Tropiques. Une végétation luxuriante : bougainvillées, flamboyants, manguiers. Une hospitalité débordante. Un sésame : le ballon rond. Tout dans le pays respire le football. Introduit voilà une cinquantaine d'années, il est devenu lors de la dernière décennie, l'une des plus grandes fiertés nationales. La réussite du Hafia Football Club de Conakry, triple champion d'Afrique, a fait de cette équipe le porte-drapeau du football africain, au point que, fait unique dans les annales, sa notoriété a fait le tour du Continent. Aujourd'hui, en dépit de résultats en dents de scie, le football guinéen est toujours parmi les plus cotés. Certains n'hésitent pas à parler de l'école guinéenne qui force le respect sinon l'admiration.

« POUR la Révolution, le match de football est une manifestation de vitalité d'une jeunesse organisée entre deux équipes. c'est une épreuve d'endurance, de tactique, de savoir-faire et de franc-jeu, et son résultat doit traduire à tout moment le niveau de capacité physique, technique et, il faut le dire, idéologique des jeunes. Car le match a un but. En effet, si le moyen qu'il constitue s'appuie sur la technique du ballon, le but, quant à lui, est à la dimension de ceux qui sont intéressés par le match. S'agissant d'un régime populaire, la jeunesse du pays, en tant que facteur dynamique de la Révolution elle-même, engage tout le corps social qui l'a engendrée... » Qu'on ne se méprenne surtout pas sur les propos du chef d'État guinéen, Ahmed Sékou Touré. Le football, qu'il connaît sur le bout des doigts est, à ses yeux, en priorité un facteur d'éducation.

« Sa profonde signification, nous a-t-il confié à l'occasion d'un entretien d'environ quarante-cinq minutes, est d'être un moyen de développement humain et physique. Il a une profonde valeur politique dans le fait que ses manifestations sont toutes collectives et engendrent une forme d'émulation dont le but est de voir tendu vers le même objectif, un ensemble de personnes ».

S'il ne se déplace pas souvent au stade du 28-Septembre, la Mecque du football guinéen, Ahmed Sékou Touré s'installe volontiers devant son récepteur de télévision. Et chacun vient s'enquérir de ses réactions après une rencontre. Le président n'hésite d'ailleurs pas à faire part de ses réflexions aux journalistes. Lorsque nous l'avons rencontré au lendemain de la qualification de l'AS Kalum pour les quarts de finale de la Coupe d'Afrique des Clubs champions, il nous a confié avoir trouvé le public de la capitale « un peu trop chauvin ». Si tous les publics du monde étaient comme celui de Conakry, croyez-nous il n'y aurait plus beaucoup d'incidents dans les stades. Ce public n'hésite pas à applaudir les belles actions d'où qu'elles viennent. Les joueurs lui reprocheraient plutôt d'être un peu froid et de ne pas suffisamment les encourager.

UNE TRADITION DÉJA LOINTAINE

D'où notre surprise devant la remarque du président Sékou Touré. Peut-être faut-il voir dans les propos du chef de l'État l'héritage d'une tradition hospitalière qui ne se dément pas. Il faut aussi savoir qu'Ahmed Sékou Touré est un apôtre des États-Unis d'Afrique auxquels il a consacré plusieurs ouvrages.

Le goût du football et du beau football commence à la tête de l'État. Il est l'un des points de convergence de la nouvelle société guinéenne.

La tradition du ballon rond remonte à la fin des années 20. Un sport naturellement importé par les marins des bateaux anglais ou français qui mouillaient alors au large de Conakry. C'était l'époque des ports comptoirs. La première compétition fut organisée en 1928. Elle regroupait trois équipes de la capitale : la Jeanne-d'Arc, une formation mise sur pied par les missionnaires, Aigle Noir, une sélection de joueurs sierra-leonais et l'Étoile de Guinée qui regroupait les ressortissants guinéens.

Plus tard viendront se joindre les Cheminots, le Sporting Club, le Stade et l'U.S.T., l'équipe européenne. Il faudra attendre dix-huit ans avant que les villes de l'intérieur, Kindia et Kankan par exemple, aient leurs équipes.

Le football guinéen aura l'occasion de démontrer ses qualités en étant deux fois finaliste de la Coupe de l'A.O.F. en 1949 et 1952 et en remportant le trophée en 1950 grâce au Racing de Conakry.

Les années passent. Le football guinéen vivote. En 1957-58, à l'heure de l'indépendance, le pays tire un trait définitif sur le passé. Les liens avec l'ancien colonisateur français sont totalement rompus. La Guinée choisit une nouvelle orientation. Le football suit en partie la même voie.

Au sport d'élite succède le sport de masse. Cette période va durer une

dizaine d'années. C'est à ce moment que le football guinéen va trouver son maître. Ancien arrière, en dépit d'un gabarit maigrichon, Naby Camara, que l'on appelle respectueusement Maître eu égard à son passé d'instituteur, ne tarde pas à s'imposer à ses pairs. Aux qualités inhérentes à un maître d'école, il ajoute une parfaite connaissance des choses du ballon rond. Un stage de six mois en Allemagne de l'Est au début des années 60 lui permet d'obtenir tous les diplômes d'entraîneur. En 1962, il est nommé entraîneur-adjoint de l'équipe nationale avant d'en devenir cinq ans plus tard le grand patron et d'être à l'origine de la qualification de son équipe pour les Jeux Olympiques de Mexico où elle s'incline deux fois dont une fois face à la France avant de remporter un succès contre la Colombie. « Assurément une bonne expérience, dit Maître Naby Camara ; je me souviens que nous avions très bien joué contre la France, la dominant même sur le plan du jeu. » De cette date, débute les dix glorieuses du football guinéen ! Une période qui, effectivement, va s'étaler de 1968 à 1978 et qui verra le football guinéen s'imposer comme le meilleur en Afrique.

HAFIA ET SYLI NATIONAL, DEUX NOMS INDISSOCIABLES

Hafia (on pourrait traduire ce mot par santé) est le nom d'un quartier niché au cœur de Conakry. C'est en 1966 qu'il sert de nom de baptême à l'équipe fédérale de Conakry II. Ici, une parenthèse. L'organisation du sport en Guinée découle de l'organisation politique du Parti Démocratique de Guinée. Une équipe sportive ne représente ni un club ni une association, mais une organisation du Parti : Pouvoir Révolutionnaire Local, Pouvoir Révolutionnaire d'Arrondissement, Pouvoir Révolutionnaire Régional. Tous les jeunes et toute la population d'un territoire politique y sont représentés, sans distinction de race ni de religion.

L'opération qui aboutit donc à donner à l'équipe de Conakry II le nom de Hafia Football Club coïncide avec une profonde mutation dans le rang de l'équipe. Des dirigeants compétents prennent en main ses destinées, sortant du cadre habituel de recrutement pour se livrer à un inventaire sérieux des possibilités de leur fédération. De jeunes joueurs font leur apparition sous le maillot vert. Les résultats ne se font pas attendre. Pour la première fois, au cours de cette saison 1965-66, le Hafia FC remporte le titre de champion de Guinée. Et plusieurs de ses joueurs sont appelés en équipe nationale. Soumah Soriba « Edenté » et Chérif Souleymane qui appartenaient déjà au club virent venir leurs camarades Maxime Camara et Ibrahima Sory Keita dit « Petit Sory ». Ils vont constituer un quatuor de grande classe dont les exploits fascineront plusieurs générations de footballeurs guinéens et africains.

La voie est donc tracée et, en 1967, le Hafia participe pour la première fois à la Coupe d'Afrique des Clubs champions. Des débuts modestes. Le Hafia est éliminé dès sa seconde sortie par le Djoliba de Bamako. L'année suivante, paré d'un nouveau titre national, il échoue dès le premier tour de la compétition continentale. L'apprentissage est difficile. En 1968, il échoue en quarts de finale. En 1969, il n'est écarté de la finale que par le tout-puissant Englebert de Lubumbashi qui reste sur deux succès consécutifs dans la grande épreuve africaine. Le Hafia commence à prendre du galon. Devancé en Guinée par le Kaloum-Star, le Hafia, deux ans durant, est privé de Coupe d'Afrique. Il y revient en 1972 pour y connaître son premier succès. Parmi ses victimes, le Canon de Yaoundé, sacré meilleur club africain en 1971. En finale le Hafia dispose du Simba de Kampala (4-2 et 3-2). En 1973, il est éliminé en quarts de finale par les Léopards de Douala. En 1974, bien que qualifié, il ne prend pas part à la compétition. Un différend entre la Fédération guinéenne et la Confédération africaine l'empêche de jouer sur terrain neutre le match qui devait l'opposer à la Jeanne-d'Arc de Dakar. Qu'à cela ne tienne, on le retrouvera plus fort que jamais en 1975. Au nombre de ses victimes, le CARA de Brazzaville, champion en titre.

En finale, les Verts s'imposent de justesse aux Nigerians d'Enugu Rangers. 1976, nouvelle finale, mais échec cette fois face au Mouloudia d'Alger. Au match retour, à Alger, les deux équipes doivent avoir recours à l'épreuve des penalties pour se départager. Devant leur public, les Mouloudéens ont les nerfs plus solides. Un an plus tard, troisième finale consécutive. Le Hafia domine les Hearts of Oak d'Accra, remporte sa troisième victoire en cinq ans et séadjuge à titre définitif le Trophée Kwamé N'Krumah (l'ancien président du Ghana, aujourd'hui disparu, qui a été l'un des pères de la compétition). Dans tout le pays, le bonheur est aussi grand que celui des Brésiliens lorsque ces derniers s'étaient approprié le Trophée Jules-Rimet. Ce n'est pas fini, puisqu'en 1978 le Hafia se retrouve une fois encore en finale. La dernière. Il rend l'âme devant le Canon de Yaoundé. Le ressort est cassé. Le Hafia ira par la suite de désillusions en désillusions.

Le gourou reste un personnage central du football africain.

« Les succès du Hafia, dit Maître Naby Camara, s'expliquent par le fait que pendant dix ans nous avons pratiquement conservé tout notre effectif. Et puis nous avons eu la chance de compter dans nos rangs trois ou quatre joueurs exceptionnels dont Chérif Souleymane, Ballon d'Or de « France Football » en 1972 ». Ce qu'on n'avait sans doute pas vu, c'est que les joueurs étaient trop sollicités et plus motivés par la glorieuse aventure de leur club que par celle du onze national, le Syli (éléphant en langue « soussou », l'une des trois langues principales du pays avec le malinki et le peuhl). Et pourtant le Hafia fournissait les neuf dixièmes de l'effectif de l'équipe nationale. Dans cette période de dix ans, le Syli n'a jamais remporté la moindre couronne, se contentant de places d'honneur : finaliste des IIe Jeux Africains à Lagos en 1973, deuxième de la Coupe d'Afrique des Nations à Addis-Abeba en 1976.

Habitué aux exploits du Hafia, la Guinée, sans le savoir, était en train de s'endormir sur ses lauriers. La relève n'était pas préparée. On faisait une confiance aveugle aux « héros » du triplé. Le Hafia était l'arbre qui cachait la forêt. Le titre lui était dévolu. On n'imaginait pas qu'un autre club puisse représenter le pays en Coupe d'Afrique. D'ailleurs, lorsque Horoya s'imposa dans la quatrième édition de la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe, son succès passa pratiquement inaperçu. A force d'avoir pratiqué la monoculture, le public n'avait plus d'yeux que pour le Hafia. Cette politique conduisait inéluctablement le football guinéen à sa perte. Il était grand temps de mettre fin à une politique de vedettes pour permettre une plus juste répartition des valeurs sur l'ensemble du pays. Le président Sékou Touré, analyste lucide, n'hésitait pas dans son diagnostic : « Les hauts et les bas qui se succèdent avec une régularité inquiétante dans les épreuves sportives ne sont pas les faits du hasard : l'indiscipline chez nos sportifs, le manque de rigueur et de régularité dans l'entraînement ; le refus d'un travail permanent et méthodique sont quelques-unes des raisons essentielles responsables des fluctuations dans les résultats des compétitions sportives. »

Et ce qui devait arriver arriva. Sous l'impulsion de ministre de la Jeunesse et des Sports, Seydou Keita, ancien ambassadeur de Guinée en France, le Hafia et Horoya furent dissous il y a à peu près un an. On jeta alors les bases d'une réforme sérieuse, en obligeant en particulier tous les clubs à avoir des équipes de jeunes, pupilles, minimes, cadets, juniors. A l'heure d'aujourd'hui, on compte dix équipes en Première Division, et quarante-deux en Deuxième Division. Au total, la Fédération regroupe 2 700 licenciés pour une population d'environ cinq millions et demi d'âmes. Ne sont pas recensés tous les joueurs disputant les compétitions scolaires et universitaires ni bien évidemment tous ces gosses qui tapent à longueur de journée dans un ballon et que l'on découvre au détour de chaque ruelle. La volonté des autorités sportives est de se tourner à nouveau vers le sport de masse, comme on l'avait fait de 1958 à 1968.

L'élite, dit-on, ne tardera pas à se dégager. Les premiers résultats sont positifs puisque l'équipe nationale a remporté au début de l'année le Tournoi Amilcar-Cabral réservé aux pays de la région, l'A.S. Kaloum s'est ensuite imposé dans le Tournoi de la Fraternité disputé à Abidjan. Dernièrement, l'A.S. Kaloum et le Gbessia A.C. se sont qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe des clubs champions et de la Coupe des Coupes. L'élimination en Coupe du monde face au Nigeria n'a pas provoqué de remous. A moyen terme on pense en priorité à la Coupe des Nations dont la phase finale aura lieu en mars prochain en Libye. La Guinée n'a plus qu'un obstacle à franchir, l'Ethiopie, pour y participer.

DES MOYENS ENCORE LIMITES

La bonne volonté, le travail ne suffisent pourtant pas. Comme les autres pays du tiers-monde, la Guinée est confrontée à des problèmes de toute sorte. Le président de la Fédération, N'Famara Camara les énumère : « Manque d'infrastructures. Imaginez que nous n'avons qu'un seul stade pouvant accueillir une compétition internationale. Manque d'équipements en quantité suffisante. Manque de cadres techniques. Nous en avons formé beaucoup, mais tous n'avaient sans doute pas la vocation. En outre, la plupart ne souhaitait pas quitter la capitale. Alors, aujourd'hui, nous nous efforçons de chercher des cadres dans les régions. Il faut y ajouter le problème des déplacements. L'équipe de N'Zérékoré, qui se situe à 1 000 kilomètres de Conakry, doit se déplacer quatre fois dans la saison à Conakry pour y rencontrer les équipes de la capitale. Les voyages en avion coûtent cher. Nous sommes contraints d'organiser ces matches à mi-distance des deux villes pour que l'équipe provinciale ne soit pas trop pénalisée financièrement parlant. Et puis, chez nous, les joueurs ont encore trop tendance à compter sur leur don. Aujourd'hui il ne suffit plus d'être doué pour réussir. »

Néanmoins, les Guinéens bénéficient de conditions favorables pour l'entraînement. Il faut, en effet, savoir que 80 % des joueurs sont étudiants, ce qui revient à dire qu'ils peuvent s'entraîner tous les jours, les cours prenant fin en début d'après-midi. En période de préparation d'une compétition, type Coupe d'Afrique, où il n'est pas rare que l'équipe parte en stage pendant plusieurs semaines (en particulier à Kamsar, le grand port de bauxite du pays), des facilités sont accordées aux étudiants.

Tout le pays se sentant concerné par le football, on concevrait mal que les études passent avant le rayonnement sportif du pays. Ce qui ne veut toutefois pas dire que les footballeurs sont des étudiants bidons. Et chacun de citer le cas de Maxime Camara, directeur de cabinet du ministre de la Coopération, ou de tel joueur magistrat ou ingénieur. Le fait que les joueurs mènent de pair sport et études explique l'hostilité farouche au professionnalisme.

Et pourtant, Saint-Etienne, qui a éprouvé des difficultés à battre, à Abidjan, un Hafia sur le déclin en janvier 1979, sait que bon nombre de Guinéens auraient parfaitement leur place dans les équipes européennes. Là encore, les propos du chef de l'Etat sont nets : « Nous ne donnerons jamais un syli, un franc, un dollar, une monnaie quelconque à un jeune qui est porteur du drapeau guinéen, car ce que nous avons donné aux jeunes de notre pays est supérieur à toutes les fortunes matérielles du monde. C'est la conscience d'être africain, la conscience d'être un homme, le sens du devoir à accomplir, le sens de l'honneur et de la dignité, valeurs qui ne s'achètent pas, qui ne se donnent pas, mais qui se conquièrent par le mérite... »

Aujourd'hui, les joueurs en vue ont pour nom Papa Camara, qui était de la dernière victoire du Hafia, Amara Touré, Bengaly Sylla, Seydouba, Bangoura, Kerfalla Bangoura. Des jeunes pointent à l'horizon. On dit le plus grand bien du Kakimbo FC, la troisième équipe de la capitale entraînée par le « monument » Chérif Souleymane, et au sein de laquelle opère encore Petit Sory.

Le football guinéen, tel qu'il nous est apparu, nous a semblé reparti du bon pied. Certes, il reste encore beaucoup de progrès à réaliser. Mais la réforme en profondeur intervenue l'année dernière paraît susceptible de hisser à nouveau le football vers les sommets. Nul doute que si les moyens financiers existaient à la mesure de ceux des pays industrialisés, la Guinée, comme d'autres pays d'Afrique, pourraient jouer un rôle non négligeable dans les grandes compétitions internationales. Les hommes existent, le cœur aussi...

LA VIE EN ROSE, C'EST LA VIE EN BLEU.

La vie en bleu ? C'est Camping Gaz ! Un confort qui s'emporte partout, en plein air comme à la maison, un confort qui s'appelle indépendance...
Un exemple ? Les glacières "Isotherm" à isolation totale, verrouillage automatique du couvercle, clayette... C'est si bon de boire frais quand on est loin de tout !...
Camping Gaz. Le bleu qui vous fait la vie en rose.

CAMPING GAZ® INTERNATIONAL.

CAMPING gaz ® INTERNATIONAL

HAVAS CONSEIL